BIBLIOTECA NAZIONALE
8
9 A
28
VITTORIO EMANUELE

VIJ. mm.

Digitized by Google

F. 2.

O.S.C.A

Digitized by Google

LE MALHEUR DU MONDE.

Par HENRY-MARIE BOUDON, *Docteur en Theologie, grand Archidiacre de l'Eglise d'Evreux.*

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

EX Bibliotheca Fratris Pauli Celotti Ordinis Servorum Mariæ Theologi, & Consultoris Sereniſſimæ Venetiarum Reipublicæ.

Digitized by Google

A LA SAINTETE'
DE
DIEU SEUL
EN TROIS PERSONNES.

GRAND Dieu des Eternitez, vous étes infiniment Saint, & vôtre divine parole nous apprend que perſonne ne peut être Saint comme vous. Pere Eternel vous étes Saint, parce que vous étes Tout-puiſſant, & ainſi vous ne pouvez pecher ; car le peché n'eſt pas un effet de puiſſance, mais le défaut d'une vraye im-

Digitized by Google

puiſſance. O Fils bien-aimé du Pere Eternel, vous étes Saint, parce que vous étes la Sageſſe même, & ainſi vous ne pouvez pecher, ce qui eſt la plus grande des folies ! O Saint Eſprit vous étes Saint, parce que vous étes une bonté infinie ; & le peché, qui eſt un mal infini, ne peut être en vous ! O mon Dieu, c'eſt cette verité que vous avez repetée tant de fois dans les divines Ecritures, dans leſquelles vous vous appellez le Dieu Saint !

Mais vous voulez bien que vos creatures participent à vôtre ſainteté. C'eſt pourquoy vous appellez vôtre peuple une Nation Sainte. C'eſt ce que vous demandez d'une maniere ſpeciale de tous les Chrêtiens, les ayant choiſis pour être des Saints. Ha ne dites-vous pas

Digitized by Google

que vous voulez qu'ils ſoient des Saints, parce que vous étes Saint! Malheur au monde dans ſa corruption, contre lequel, dit excellemment l'un de vos ſerviteurs: O Dieu incarné! vous avez tant crié, vous avez tant de fois invectivé dans vos Predications, juſques à le traiter en excommunié, à le charger de maledictions, juſques à dire que vous n'étiez pas de ce monde, & que ceux qui ſont à vous n'en étoient pas auſſi; juſques à dire que le Diable en étoit le Prince: auſſi eſt-ce luy qui en fait les loix toutes oppoſées aux vôtres, qui en invente les modes bien éloignées de vôtre divin Eſprit, qui en établit les maximes contraires à celles de vôtre ſaint Evangile.

O mon Dieu jugez-moy,

pour vous parler avec vôtre Pſalmiſte, & faites le diſcernement de ma cauſe d'avec la Nation qui n'eſt pas ſainte. Délivrez-moy de l'homme du monde injuſte & trompeur, parce que c'eſt vous qui êtes ma force. Ne me rejettez pas ; Faites luire vôtre lumiere & vôtre verité, qui me découvre toûjours les illuſions & le menſonge du monde. Je renonce pour jamais en vôtre divine preſence, à toutes ſes loix, à toutes ſes modes, à ſon malheureux eſprit qui n'eſt que vanité, que volupté, que richeſſes. Je publie hautement devant les Anges & les hommes, que je croy fermement, ſans en avoir le moindre doute, que les riches ſont malheureux, & ceux qui vivent dans les aiſes & les honneurs du ſiecle. Je m'attache

avec vôtre divin ſecours, inviolablement aux maximes de vôtre Evangile; & je croy ſincerement que les pauvres ſont bienheureux, ceux qui ſont humiliez, & qui ſont dans les ſouffrances. O Seigneur! à qui nous en rapporterions-nous, n'eſt ce pas vous qui avez les paroles de la vie éternelle? Eclairez les yeux des mondains endormis dans la mort; détruiſez l'empire du Prince du monde, qu'il ne puiſſe plus dire qu'il a vaincu vôtre peuple. Donnez vôtre benediction à ce petit Ouvrage que vôtre divine Providence me fait donner au Public, & qui crie avec vous, Malheur au monde. Faites-luy entendre vôtre voix toute puiſſante par la voix foible du plus indigne de vos ſerviteurs, & du dernier des hommes, afin que

Digitized by Google

vôtre Nom ſoit ſanctifié, que vôtre Regne arrive, pour lors mon cœur ſe réjoüira de ce que vous aurez eſté nôtre Sauveur; je vous chanteray de ſaints airs, à vous qui nous comblez de vos biens, & je louëray par mes Cantiques vôtre Nom tres-haut. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

A LA SAINTETE'

DE

L'IMMACULE'E VIERGE

MERE DE DIEU.

ADMIRABLE Mere de Dieu, toûjours Vierge, & toute immaculée en vôtre ſainte Conception, vous étes choiſie comme le ſoleil, parce que vous ſurpaſſez en ſainteté tous les Saints, comme le ſoleil en lumiere tout le reſte des Aſtres. Vôtre ſainteté entre les plus pures creatures eſt incomparable, parce que ſi les Anges & les hom-

mes ſont Saints par la participation de la ſainteté de Dieu, enſuite de l'union ſinguliere qu'ils ont euë avec luy ; comme aucune creature ne luy a eſté unie ſi intimement que vous, auſſi aucune ne vous eſt ſemblable en ſainteté ; car qui des Anges & des hommes peut dire à un Dieu, Vous étes mon Fils, comme vous le dites en verité. Vous étes la Cité du Saint, comme parle un Prophete, où le Seigneur a deſiré d'habiter, & d'y habiter éternellement. Vous étes ſon Sanctuaire qu'il a bâti comme une haute fortereſſe ſur la Terre, comme parle le Pſalmiſte, qu'il a fondée pour durer éternellement. Vous étes le Ciel nouveau, & la Terre nouvelle de l'Ecriture, dans leſquels la Juſtice habitera, parce que le pe-

ché en ſera banni, & que toutes les vertus y demeureront. Ciel nouveau incomparablement plus beau, plus lumineux, plus glorieux que les autres Cieux, qui n'étans pas nets en la preſence de Dieu, comme nous le dit la divine parole, vous étes toute belle à ſes yeux, & il ne trouve aucune tache en vous. Ciel nouveau, plus élevé au deſſus des Saints, que les Cieux au deſſus de la Terre, qui annonce la gloire de Dieu à tous les hommes, & qui répand ſa divine lumiere, & les flâmes de ſon amour de toutes parts. Vous étes cette Terre nouvelle, que le Seigneur a benie, dans laquelle la miſericorde & la verité ſe ſont rencontrées, & la juſtice & la paix. De laquelle la verité eſt née, & le ſalut d'Iſraël eſt ſor-

ti, lors que le Seigneur a fait ceſſer la captivité de ſon peuple, dans laquelle la gloire habite, de laquelle la playe du peché originel n'a jamais approché, ny le mal d'aucun peché actuel, parce que le Seigneur vous a environnée comme d'un bouclier, qu'il vous a couvert de ſes épaules : ainſi vous avez toûjours eſté juſte dans toutes vos voyes, & ſainte dans toutes vos actions; ce qui a mis Jacob dans la joye, & Iſraël dans l'allegreſſe.

O ſainte Cité de Dieu! que de choſes glorieuſes l'on dit de vous. C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjoüit, & que ma langue chante de joye, prenant plus de part à tout ce qui vous regarde, ô ma tres-debonnaire Dame! qu'à tout ce qui me touche, à mes propres interêts.

Digitized by Google

O Vierge ſinguliere en ſainteté entre les pures creatures, qui n'avez point éprouvé la corruption, qui n'avez jamais eu de part au monde, j'apporte à vos pieds ſacrez ce petit Ouvrage qui en fait voir le malheur, auſſi-bien que tous les autres qu'il a plû à la divine Providence nous faire donner au Public, ne voulant rien avoir qui ne vous ſoit dedié, & entierement conſacré en l'honneur de Dieu ſeul qui a fait en Vous des choſes ſi grandes. O ma tres-douce, tres-miſericordieuſe & tres-fidele Mere, donnez-y, s'il vous plaiſt, vôtre ſainte benediction, afin que le monde aveuglé par ſes infidelitez, ouvre les yeux & connoiſſe ſon propre malheur, qu'il ſe convertiſſe, & marche dans la voye de la verité. Beniſſez

auſſi vôtre pauvre & indigne ſerviteur, délivrez-le de la contagion du ſiecle. Ha faites, & je vous le demande par le cœur de vôtre Fils bien-aimé, & par vôtre charitable cœur, que je ne ſois point de ce monde, que je ne ſois plus à moy-même, que je ſois uniquement à Dieu ſeul, que JESUS ſoit toutes choſes en tout ce que je ſuis, pour la gloire de la ſuradorable Trinité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I.

CE que l'on entend par le monde. page 1

CHAPITRE II.

Le malheur du monde dans sa malice. 15

CHAPITRE III.

Le malheur du monde dans ses tenebres. 26

Digitized by Google

Table des Chapitres.

CHAPITRE IV.

Le malheur du monde en ce qu'il ne connoiſt point Dieu, ny ſon Fils Ieſus Chriſt. 100

CHAPITRE V.

Le malheur du monde dans ſes richeſſes. 124

CHAPITRE VI.

Le malheur du monde dans ſes plaiſirs. 145

CHAPITRE VII.

Le malheur du monde dans ſes honneurs. 158

CHAPITRE VIII.

Le malheur du monde dans les dangers où il ſe trouve. 182

CHAPITRE IX.

Le malheur du monde pour les ſcan-

Digitized by Google

dales. 198

CHAPITRE X.

Le malheur du monde dans ſes occupations. 222

CHAPITRE XI.

Le malheur du monde dans ſon oppoſition à Ieſus-Chriſt. 250

CHAPITRE XII.

Le malheur du monde en ce qu'il ne peut recevoir le S. Eſprit. 275

CHAPITRE XIII.

Le malheur du monde en ce qu'il n'eſt point du Royaume de Dieu. 294

CHAPITRE XIV.

Le malheur du monde en ce que le Diable en eſt le Prince. 311

Digitized by Google

Table des Chapitres.

CHAPITRE XV.

Le malheur du monde dans les peines de cette vie, & dans les tourmens de l'autre. 325

CHAPITRE XVI.

Le malheur du monde dans ſon inſenſibilité. 337

CHAPITRE XVII

Des moyens d'eſtre dans le monde, ſans eſtre du monde. 353

Fin de la Table.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du huitiéme jour de Juin mille ſix cens ſoixante & onze, Signé, DALENCE'. Il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter tous les Ouvrages compoſez par *Henry Marie Boudon Docteur en Theologie, grand Archidiacre de l'Egliſe d'Evreux*, pendant le temps de vingt-cinq années, avec défenſes à tous Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, vendre ou debiter pendant ledit temps, ſans le conſentement dudit Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & intereſts, & de mil livres d'a-

Digitized by Google

mende, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuivant & conformément aux Edits de Sa Majeſté, le 10. *Juin* 1671.

Signé, L. SEVESTRE.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme jour de Decembre 1696.

LE

Digitized by Google

LE MALHEUR DU MONDE.

CHAPITRE I.

Ce que l'on entend par le Monde.

LE Monde dont parlent les divines écritures avec horreur, n'eſt pas l'Univers, les élemens, la terre, ny une ſocieté civile de perſonnes dans les differents états & conditions qui s'y ren-

Digitized by Google

contrent. Ce n'eſt pas de ce monde dont le Fils de Dieu aſſure qu'il n'eſt point, ni ſes Diſciples; mais c'eſt le monde qui vit ſelon la ſenſualité, l'orgüeil & la curioſité: c'eſt de ce monde dont le Saint-Eſprit nous declare en la premiere Epiſtre de S. Jean, que tout ce qui s'y trouve eſt, ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgüeil de la vie; ce qui ne vient point du Pere, dit le ſaint Evangeliſte: car les inclinations corrompuës du corps & de l'ame qui nous portent à uſer des choſes avec déreglement, ne viennent pas de Dieu, c'eſt le peché qui en eſt la cauſe.

Par ces trois concupiſcences le bien-aimé Diſciple entend les trois ſources de tous les pechez, leſquels ſelon la do-

ctrine des Saints, ſont les voluptez des ſens, le deſir des honneurs, & la curioſité de ſçavoir; c'eſt de ce monde dont il crie, que ſi quelqu'un aime, la charité du Pere n'eſt pas en luy, car ſon amour & celuy de Dieu ne peuvent pas compatir enſemble. Il ne faut pas penſer à les accorder l'un avec l'autre, ce qui fait dire à l'Apoſtre, N'aimez pas le monde, ni ce qui eſt dans le monde; & le grand & puiſſant motif qu'il en ſuggere, eſt que le monde paſſe, & ſa concupiſcence auſſi, qu'il perit avec ſes plaiſirs, que nous touchons déja à ſa fin. C'eſt un motif dont le Saint-Eſprit ſe ſert en pluſieurs lieux de l'Ecriture pour nous deſprendre de ſon malheureux attachement. Eſt ſaint Paul animé de cet Eſprit di-

vin, a jugé qu'il eſtoit ſi fort, & ſi efficace, qu'il le propoſe pour eſtre dans le monde comme ſi on n'y eſtoit point, ce qui luy fait dire aux Corinthiens : Je vous declare, mes Freres, que le temps eſt court, & qu'il faut deſormais que ceux qui ſont mariez vivent comme ne ne l'eſtant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui ſe rejouïſſent, comme ne ſe rejouïſſant point; ceux qui achettent, comme ne poſſedant point; ceux qui uſent de ce monde, comme n'en uſant point, parce que la figure du monde paſſe.

Icy je me ſens preſſé de crier avec le Prophete Roy: Hommes ſans jugement, revenez à vous : Inſenſez, devenez enfin ſages avec le Saint Eſprit: Souvenez-vous que la mort ne tardera

ueres à venir; en ce jour-là que leviendront vos penſées, vos nclinations, vos attaches pour e ſiecle ? Eſt-ce la peine de 'embaraſſer, de s'inquietter, le s'arreſter à ce qui paſſe ſi vîe pour ne revenir jamais ? Hé que nous reſtera-t-il de ces faux ›iens de la terre, de ces honneurs trompeurs, de ces malheureux plaiſirs? Nous mourons ous les jours, nous approchons le nôtre derniere heure, & 'enchantement où le peché ious met, & dont le Diable ſe ert eſt ſi étrange, que nous vi-ons comme ſi nous ne devions amais mourir. Le conçoive ui pourra; car ce qui paroît nconcevable, quand nous de-rrions éternellement demeurer n la terre, on ne pourroit pas 'y attacher davantage : & uand on ne feroit que paſſer

en l'autre vie pour quelques heures, on ne pourroit pas s'en mettre moins en peine.

Cependant repetons-le avec l'homme Apoſtolique, le temps eſt court, la figure de ce monde paſſe ; mais l'experience nous laiſſe-t-elle le lieu d'en douter ? Que reſte-t-il donc deſormais, ſinon que ceux qui uſent de ce monde, y ſoient comme n'en uſant point ? J'ay connu une jeune Demoiſelle, riche, fille unique, & de qualité, qui eſtant preſſée par ſa mere de ſe marier, qui eſtoit demeurée veuve fort jeune, peut-être dans la penſée de faire trouver à ſa fille un parti plus avantageux, elle luy demanda pour combien de temps elle pourroit eſperer de demeurer dans le mariage. Sa mere luy ayant répondu que dans l'âge où elle

eſtoit elle pouvoit bien demeurer dans cette condition quarante ou cinquante ans. Ha ! ma mere, repliqua-t-elle, ce n'eſt pas la peine de ſe marier ; & elle ne s'eſt point mariée, & ces années ſont preſentement paſſées. Au contraire j'ay connu un Eccleſiaſtique, qui avoit bien de l'eſprit humain, qui eſtoit d'une condition à entrer dans les premieres Dignitez de l'Egliſe, & qui ayant eſté touché particulierement de Dieu, vivoit d'une maniere édifiante ; mais comme la mortification du corps & de l'eſprit, qui eſt inſeparable du veritable Chrétien, luy eſtoit dure, le Demon s'en ſervit dans la penſée qu'il luy donna, qu'eſtant encore jeune il auroit long-temps à ſouffrir. Il adhera aux illuſions du malin Eſprit, & il ſe

relâcha beaucoup de ſa maniere de vie. Il me diſoit qu'il avoit conſideré que la vie eſtoit longue, & qu'il luy faudroit ſouffrir long temps. J'appris peu de temps aprés, ſa mort qui fut terrible. Le monde paſſe, & ſa concupiſcence auſſi ; mais celuy qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement, parce qu'il s'attache à celuy qui eſt éternel.

C'eſt de ce monde, & de ſa concupiſcence que nous parlons dans ce petit Traité, nous laiſſant à l'eſprit de noſtre bon Sauveur Jeſus-Chriſt, ſous la protection de ſon immaculée Mere Vierge qui nous ſert par une miſericorde inenarrable de Protectrice & de Mere continuellement en toutes choſes, des bons Anges & des Saints, pour en découvrir dans ſa di-

Digitized by Google

ine lumiere les malheurs.

Cependant il nous faut remarquer qu'il y a des perſonnes dans le ſiecle qui ne ſont point de ce monde ; & qu'il y en a qui en ont tout l'eſprit, & qui en ſont veritablement, quoy qu'elles en ſoient ſeparées par le Cloiſtre, comme les perſonnes Religieuſes, où par la ſainteté de leur état, comme les Eccleſiaſtiques. Combien y a-t-il eu de perſonnes qui au milieu des embarras du ſiecle, ont uſé du monde comme n'en uſant point ? Que l'iniquité ſe ferme la bouche ; que le pecheur ne s'égare point en cherchant des excuſes dans ſes pechez. Les Rois & les Princes ſont ceux ſans doute qui ſont plus dans le monde ; & il y en a eu pluſieurs qui y ont eſté comme n'y eſtant point. Saint

Louis Roy de France, ſaint Edouard Roy d'Angleterre, ſaint Eſtienne Roy de Hongrie, & un grand nombre d'autres Rois, de Princes & de Princeſſes y ont paru comme des morts par leur dégagement parfait, & un entier renoncement à eux-meſmes. On a vû un ſaint Henry Empereur, grand dans le ſiecle par ſes victoires, par ſes conqueſtes, par des actions dignes d'une éternelle memoire, ſe proſterner aux pieds d'un ſaint Abbé en plein Chapitre, en la preſence de tous ſes Religieux, luy demandant avec une humilité preſque ſans exemple l'habit de la Religion, eſtant dans le deſſein de quitter l'Empire, ſi on luy euſt permis, pour ſe ſoûmettre à un ſimple Moine; & cet incomparable Empereur paſſoit

les nuits en oraiſon, ſouffroit ſes injures avec une patience angelique, & eſt demeuré Vierge avec ſainte Cunegonde ſon épouſe, ſoûtenu par la vertu de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & le ſecours de la Reine des Vierges, la tres-digne Mere de Dieu, à qui il avoit une devotion toute ſinguliere. Que les Juſtes en voyant ces choſes ſe rejoüiſſent; que la confuſion couvre le pecheur; que l'homme ſage les obſerve, & que tous enſemble nous chantions les miſericordes du Seigneur.

Mais d'autre part il y a des perſonnes ſeparées du monde par leur état & par leur profeſſion, qui y ſont bien plongées en eſprit & par leurs attachemens. Un Religieux eſt un mauvais riche devant Dieu, qui

aprés avoir fait vœu de pauvreté, a encore l'eſprit de proprieté, ſoit en ſe reſervant des choſes particulieres : car parmi les perſonnes religieuſes, tout à l'imitation des premiers Chrétiens, doit eſtre mis en commun; & on doit diſtribuer ce qui eſt neceſſaire à chacun ſelon ſon beſoin. L'uſage des penſions que l'on a introduit, & qui n'entre point entierement dans le commun, a introduit un grand relâchement dans les Communautez regulieres, d'autre part fort reglées, lors qu'on en laiſſe la diſpoſition aux particuliers. Si l'on conſidere l'eſprit & la vie de tous les ſaints Fondateurs de chaque Ordre, & de tous leurs premiers Religieux, on verra quelle horreur ils auroient euë de ce déreglement. Cer-

inement ſaint François de
ıles dans ces derniers temps
ı la concupiſcence du mon-
: regne, quoy qu'il ait don-
é à ſes Religieuſes des Con-
itutions d'une douceur ad-
irable, comme les appelle
Egliſe, a bien penſé à reme-
er à ce deſordre, lors qu'il
:ut meſme que l'on change
ıx Religieuſes leurs chape-
:ts de temps en temps, de
eur que la proprieté ne s'y
liſſe. S'il ne veut pas qu'une
.eligieuſe garde un chapelet,
e qui eſt d'un prix ſi modi-
ue, comment auroit-il permis
e diſpoſer d'une penſion, que
:s gens du ſiecle diſent eſtre
ccordée pour les menus plai-
rs, à des perſonnes qu'il a
oulu porter toutes exterieu-
:ment une Croix, pour les
ıire ſouvenir que leur vie doit
ſtre crucifiée.

Digitized by Google

Les Eccleſiaſtiques qui ſont ſeparez du monde par la ſainteté de leur ſalut, à meſme temps qu'ils reçoivent, en prenant la Tonſure, le ſaint habit de la Religion du Clergé, car c'eſt ainſi que l'Egliſe l'appelle, en conſervent l'eſprit, lors que s'eſtant dépoüillez de l'ignominie de l'habit ſeculier, c'eſt encore comme l'Egliſe parle, ils le portent de telle maniere, qu'à peine le peut-on diſtinguer d'avec les perſonnes ſeculieres? Comment pourroit-on meſme penſer que les Eccleſiaſtiques ne ſont pas du monde, qui ſont tout pleins des deſirs de ſes biens temporels, de ſes honneurs, & de ſes faux plaiſirs, aprés cependant qu'ils ont declaré au pied des Autels devant l'Evêque, & à la face de l'Egliſe, qu'ils ont pris

Digitized by Google

le Seigneur pourleur portion & heritage ? O combien il y a de perſonnes qui eſtant ſeparées du monde par leur état & profeſſion, y demeurent d'eſprit & de cœur, y vivent & y meurent!

CHAPITRE II.

Le malheur du monde dans ſa malice.

ON crieroit peut-être à l'emportement, ſi un autre que Dieu nous avoit aſſuré que tout le monde conſiſte en malice. C'eſt ce que le ſaint Eſprit fait dans le cinquiéme chapitre de la premiere Epître de ſaint Jean. Mais le même Eſprit declare hautement par le Prophete Jeremie, que le

Seigneur cherche dans Jeruſalem un homme juſte, ſans en pouvoir trouver. Cherchez, dit Dieu, dans Jeruſalem; allez par ſes ruës, regardez & conſiderez dans ſes places, ſi vous y trouvez un homme qui faſſe la juſtice; c'eſt à-dire, comme l'expliquent les Interpretes, un homme dont les œuvres ſoient bonnes, qui juge ſainement des choſes, qui rende à Dieu ce qui luy appartient: un homme qui cherche la foy ou la verité; c'eſt-à-dire qui ſoit vrayement fidele, qui regarde les choſes, & les pratique ſelon les regles de la verité. Mais le Prophete ne trouvant que des cœurs endurcis, dit que c'eſt peut-être qu'il cherche cet homme juſte parmy le ſimple peuple, qui eſt dans l'ignorance & ſans jugement; ce

ıi luy fait prendre reſolution
aller parmy les premiers de la
ille, qui ſont perſonnes qui
ɛ manquent pas de lumiere,
: qui ſçavent ce qu'il faut ren-
re à Dieu : & il y trouve en-
ɔre plus d'iniquité. Car il eſt
ray que la ſuffiſance d'eſprit
: la ſuperbe qui regne ſouvent
ans ces ſortes de perſonnes,
:s éloigne encore davantage
e Dieu. C'eſt pourquoy nous
ſons dans le chapitre ſeptié-
ıe de l'Evangile de ſaint Jean,
ue les Chefs des Preſtres & les
'hariſiens diſoient, qu'il n'y
voit aucun des Magiſtrats ou
.es Phariſiens qui euſſent crû
ın noſtre Seigneur, mais ſeule-
nent la populace.

Cependant c'eſt dans Jeruſa-
em que le Seigneur cherche un
ıomme de bien : ce n'eſt pas
lans un païs infidele, c'eſt dans

une Ville à qui il envoyoit ſa parole, à qui il annonçoit les regles de la juſtice, à un peuple qui connoiſſoit ſes jugemens, dans lequel ſon nom eſtoit grand, qu'il traitoit tout d'une autre ſorte que toutes les autres nations; & neanmoins c'eſt ce peuple qui s'eſt égaré, qui eſt devenu inutile, où il n'y a perſonne qui faſſe le bien. Cet ancien Philoſophe ſçavoit quelque choſe de cette verité, qui alloit en plein midy cherchant, à ce qu'il diſoit un homme, avec un flambeau allumé; comme ſi le Soleil avec toutes ſes brillantes clartez n'eût pas eu aſſez de lumieres pour luy en faire trouver un ſeul, un homme vrayement raiſonnable dans ſa conduite: & de vray ſi tout l'homme conſiſte à craindre Dieu & à garder ſes comman-

mens, puiſque c'eſt ce que raiſon demande, on en troura peu qui les obſervent dans e exacte fidelité.

Le monde eſt dans la corruion des trois concupiſcences, : la ſenſualité, de l'orgueil, & : la curioſité. C'eſt pourquoy ıbylone dans l'Ecriture en eſt figure. Babylone, que le S. ſprit appelle dans Iſaye, dans :remie, la retraite des Draons; dans l'Apocalypſe, la emeure des Demons. Babyne, dont le ſaint Eſprit en aye aſſure que les beſtes ſauages s'y retireront; figure, omme l'explique ſaint Jerôme, es Demons qui habitent dans es ames des mondains. Que ſes naiſons ſeront remplies de Dragons, d'Autruches, & de Hyboux, ce qui marque les vi:es & les demons differents

dont elles ſeront poſſedées : que les Satyres y feront leurs danſes, & les cruelles Syrenes habiteront dans ſes palais de delices : pour apprendre que la vie du monde, qui eſt une vie de jeux, de divertiſſemens, & de tous les plaiſirs que l'amour du ſiecle invente avec tant de ſoin, eſt un effet de l'empire que le Demon s'acquiert ſur les ames. Et le ſaint Eſprit ne predit toutes ces choſes par le Prophete, de Babylone, qu'aprés l'avoir qualifiée auparavant, de la grande Babylone, de la Reine entre les Royaumes du monde, comme choſes qui ſont reſervées à l'éclat du faux honneur, des vains plaiſirs, du ſiecle corrompu.

Les veritables Diſciples de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui menent une vie crucifiée

ec luy, & qui ne ſont point
monde, comme il nous l'en-
gne, ſont Citoyens avec les
ints, & domeſtiques de Dieu;
toyens de la même Ville, de
Jeruſalem celeſte, que les
ints. Mais les mondains ſont
oyens de Babylone, dans la-
elle les ſens y exercent leur
npire. Ils ſont citoyens du
cle, de qui l'Eſprit de Dieu
t dans Iſaye, que les filles ſe
nt élevées, qu'elles ont mar-
né la teſte haute, en faiſant
s ſignes des yeux, & des ge-
s des mains, qu'elles ont
eſuré tous leurs pas, & étudié
utes leurs démarches, dont
Seigneur rendra chauve leur
ſte, & dont il arrachera tous
urs cheveux, dont il leur ôte-
leur chauſſure magnifique,
urs croiſſans d'or, leurs co-
ers, leurs filets de perles, leurs

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

braſſelets, leurs coëffes, leurs rubans de cheveux, leurs jarretieres, leurs chaînes d'or, leurs boëtes de parfum, leurs pendans d'oreilles, leurs bagues, les pierreries qui leur pendent ſur le front, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges, leurs poinçons de diamans, leurs miroirs, leurs chemiſes de grand prix, leurs bandeaux & leurs habillemens legers contre le chaud de l'Eté; dont l'eſprit de Dieu dit que le parfum ſera changé en puanteur, leur ceinture d'or en une corde, leurs cheveux friſez en une teſte nuë & ſans cheveux, & leurs riches corps de juppe en un cilice.

C'eſt donc Dieu qui declare par luy-même le jugement qu'il fait de tous ces ornemens de la vanité du ſiecle, & la con-

amnation qu'il en fait marque ſſez l'horreur qu'il en a : cependant c'eſt un mal que le monde ne connoît point, & qui le regarde même comme un bien ; & au lieu de le plaindre on y applaudit, on en a de l'eſtime, on le recherche, on ſe le procure.

Nous l'avons dit, tout le monde eſt dans la corruption des trois concupiſcences, de la ſenſualité, de l'orgueil, & de la curioſité. Nous avons expliqué ce que l'on doit entendre par ce monde : c'eſt de l'amour de ce monde que le ſaint Eſprit declare dans l'Epiſtre de ſaint Jacques, qu'il eſt une inimitié contre Dieu, & que quiconque veut l'aimer, il ſe rend ennemi de Dieu. C'eſt à ce monde que le Seigneur dit dans Iſaye, Malheur à la nation peche-

reſſe, au peuple chargé d'iniquité, à la race corrompuë, aux enfans méchans. Et comme parmy les hommes la plûpart ſont du monde corrompu qui ne verra jamais Dieu, c'eſt pourquoy le Fils de Dieu nons aſſure qu'il y en aura peu de ſauvez. Que les partiſans du monde, ne ſe reſcrient pas icy, comme ſi cette verité eſtoit prononcé par quelque Docteur, ou quelque Saints, dans un zele emporté. C'eſt Dieu luy-meſme qui nous l'aſſure. Que les libertins ne diſent pas. Qui eſt revenu de l'autre monde, pour nous en dire des nouvelles, & nous apprendre s'il y en a peu de ſauvez. Voicy le Fils de Dieu qui en eſt venu, qui juge toutes les ames, qui ſçait ſans pouvoir ſe tromper ce qui leur arrive. C'eſt luy qui eſt la verité

rité même qui nous revele qu'il y a peu d'Elûs. Il ne faut point ſe tromper, le monde corrompu ſera privé de Dieu pour jamais.

O mal, dont l'on peut dire qu'il eſt l'unique mal! ô malheur des malheurs, & le plus grand de tous les malheurs! ô malheur qui ne finira jamais! ô malheur infini! ô malheur qui ne ſe peut comprendre! abîme dans lequel il faut que tout eſprit ſe perde! & cependant malheur dont le monde corrompu aura une funeſte experience pour jamais. O quel malheur du monde en ſa malice.

CHAPITRE III.

Le malheur du monde dans ſes tenebres.

MAlheur ſur malheur au monde dans ſes tenebres ; car non ſeulement il eſt aveugle, & il ne connoiſt pas ſon aveuglement, mais il s'imagine avoir beaucoup de lumiere. Les mondains marchent dans les tenebres, mais, dit le ſaint Eſprit par le Pſalmiſte, ils n'en connoiſſent rien, & ne le comprennent pas : au moins les aveugles du corps le ſçavent bien ; s'ils pouvoient recouvrer la vûë par quelques remedes, ils n'oublieroient rien pour s'en ſervir : ils croyent à ceux qui ont de bons yeux qui leur en-

Digitized by Google

eignent le chemin qu'ils doient tenir ; ils les en remerient : mais les mondains dans eur aveuglement, s'imaginant ien voir, mépriſent ce qu'on eur dit, & ils rejettent la luniere qui leur eſt preſentée. .a Lumiere eſt venuë au monde, dit le ſaint Evangeliſte, & es hommes ont mieux aimé es tenebres que la Lumiere. De cette maniere, pour me ervir des termes de l'Ecriture, ls ont tâtonné le mur en plein nidy, comme font les aveugles orporels pour ſe conduire ; & u milieu des plus beaux jours le la grace ils ſont demeurez nſevelis dans l'ombre de la nort.

Ils regardent même ceux qui ont divinement éclairez, comne des idiots. C'eſt pour cela ju'ils diront aprés leur mort,

comme nous l'apprend le ſaint Eſprit : Inſenſez que nous ſommes, nous croyons que leur vie fuſt une folie, & que leur fin duſt eſtre ſans honneur ; mais voyez comme ils ont eſté mis au nombre des enfans de Dieu, & que leur partage eſt entre les Saints. En effet, mes Freres, s'écrie le grand Apôtre, conſiderez ceux que Dieu a appellez parmi vous, il n'y en a pas beaucoup de ſages ſelon la chair : mais Dieu a choiſi ceux qui ſemblent ſans eſprit dans le monde, afin de confondre les Sages ; & ce qui ſemble folie en Dieu, eſt plus ſage que les hommes, & ce qui ſemble foibleſſe en Dieu eſt plus puiſſant que les hommes.

Mais ce qui eſt grandement étonnant, eſt que cette funeſte

Digitized by Google

lluſion ne ſe trouve pas ſeule-
nent parmi les Infideles, mais
n des Chrétiens qui dans leur
tat devroient eſtre des enfans
le lumiere; & qui diſent, com-
ne parle le Prophete, que le
nal eſt bien, & que le bien eſt
nal: qui donnent aux tenebres
e nom de lumiere, & à la lu-
niere le nom de tenebres: qui
hangent le mal en bien, eſti-
nant les perſonnes qui vivent
elon les deſirs du ſiecle, com-
ne des perſonnes ſages & de
rand eſprit, dans la pourſuite
es biens temporels, des hon-
eurs & des aiſes de la vie; &
pprouvant la voye large qui
onduit à la mort pour une voie
ure qui conduit à la vie: qui
hangent le bien en mal en
eshonorant la vertu, & trai-
nt de ridicule ceux qui la pra-
iquent. C'eſt de la ſorte qu'ils

ſe raillent de ceux qui font profeſſion de la devotion, qu'ils paroiſſent à leurs yeux des gens vils & mépriſables, des gens, comme dit l'Apôtre, qui ſemblent ſans eſprit ; & qu'ils donnent le nom de tenebres à la lumiere, & ſe perdant dans la vanité de leurs raiſonnemens & de leur eſprit inſenſé, ſe diſant ſages ils ſont devenus fous.

Car y a-t-il une folie pareille, un aveuglement ſemblable à celuy du monde, qui préfere les ſens à la raiſon, le temps à l'éternité, la creature à Dieu ? Qui ne penſe qu'aux divertiſſemens de la vie preſente, pendant que les feux ſont allumez dans l'Enfer qui le doivent brûler pour un jamais. O Enfer ! qui eſt bien-toſt dit, mais qui paſſe toutes les penſées des hommes, & en la grandeur de

es ſupplices, & en leur durée
ui ne finira jamais ; ô jamais !
ô jamais ! ô éternité, éternité,
ternité qui vous pourra com-
prendre.

Cependant le Fils de Dieu
ous declare que la plûpart des
ommes iront dans ce lieu fu-
eſte de tourmens incompre-
enſibles, puiſqu'il nous enſei-
gne qu'il y a peu de perſonnes
auvées. Aprés une verité ſi
ertaine, nous eſtant revelée
ar un Dieu qui eſt la verité
meſme, que les libertins ne
liſent plus, qui eſt revenu de
'autre monde pour nous en ap-
rendre des nouvelles. Voilà
e Fils de Dieu qui en eſt venu,
ui nous aſſure de cette verité,
ont non ſeulement tous les
atholiques, mais les Hereti-
ues demeurent d'accord. Il y
plus, les Turcs ſont profeſ-

ſion de croire un Enfer ; & les Nations infideles conviennent qu'il y a une autre vie que celle-cy où le vice eſt puni, & la vertu recompenſée.

Auſſi ſi vous interrogez les perſonnes, elles vous répondront qu'elles croyent un Paradis & un Enfer : & aprés cela le monde vit comme s'il n'y en avoit point. Quand on ſeroit certain que l'on ſeroit infailliblement ſauvé, on ne pourroit pas s'en mettre moins en peine. Le grand Apôtre, le prodige de la grace & du divin amour s'écrie qu'il a peur d'être réprouvé, & les mondains parmi toute leur corruption ſont dans l'aſſurance.

La Religion nous apprend que l'on eſt damné pour un ſeul peché notable ; & les mondains criminels non ſeulement d'un

Digitized by Google

peché mortel, mais ſouvent l'un grand nombre, ſe réjoüiſſent & dorment à leur aiſe dans un état ſi lamentable. Où eſt la foy des veritez de la Religion ? Y a-t-il une ſeule perſonne qui vouluſt s'expoſer à dormir dans un lit plein de dragons & de ſerpens ? & on dort paiſiblement avec le peché, qui non ſeulement nous peut faire perdre une vie qui paſſera bien viſte, mais qui nous engage à une mort éternelle. Hé combien de perſonnes ſont paſſées de leur lit dans les flâmes éternelles ? Où eſt la foy des veritez de la Religion ? quelles inquietudes à des gens qui auroient offenſé outrageuſement quelque grand Monarque ! quelle peine à leurs familles, à leurs amis ! & on traite le crime de leze Majeſté divine comme

une affaire de rien. Le pecheur ſe divertit ayant pour ennemi un Dieu, les parens & les amis n'en ſont point touchez. Où eſt la foy des veritez de la Religion ? Où trouvera-t-on une perſonne qui eſtant tombée dans l'ordure, auſſi-toſt ne s'applique à ſe nettoyer ? S'il rejallit quelque peu de bouë ſur le viſage, auſſi-toſt on l'oſte ; & ſi on ne le faiſoit pas, ceux qui le verroient en donneroient avis. On demeure neanmoins dans l'horrible état du peché mortel les jours, les ſemaines, les mois & les années. Eſtat ſi affreux, que ſi on en connoiſſoit l'abomination, il n'y a perſonne qui le pût ſouffrir ſans mourir. Souvent les amis, les proches, les peres, les meres, les maris, les femmes, les maîtres le voyent, & on penſe peu

à y remedier. Un ſerviteur de Dieu ſe trouvant dans une aſſemblée où il y avoit pluſieurs Princeſſes, & nous l'avons appris de l'une de ces Princeſſes, il leur dit: Mes Dames, ayez autant de ſoin de vos ames que vous l'avez de vos ſouliers, & vous ſerez ſauvées. Cette propoſition, qui eſt d'un grand Saint, paroiſtra de prim'abord ſurprenante; & cependant elle eſt bien vraye: car ſi les gens de qualité donnoient autant d'application à tenir leurs ames dans la pureté, qu'ils en ont pour avoir leurs ſouliers propres & bien nets, ſans doute qu'ils vivroient en bons Chrétiens, & qu'enſuite ils ſeroient ſauvez.

O que c'eſt bien icy qu'il faut crier: Ah la folie, ah l'aveuglement! qu'il faut dire

qu'il n'y a point d'aveugle ſemblable à ceux meſmes qui doivent eſtre les enfans de lumiere. C'eſt bien icy que ces paroles de Dieu par le Prophete Iſaïe, doivent eſtre appliquées: Ecoutez ſourds, aveugles ouvrez les yeux & voyez. Qui eſt l'aveugle ſinon mon ſerviteur? Qui eſt le ſourd ſinon celuy à qui j'ay envoyé mes Prophetes? Mais il faut dire aux Chrétiens, ſinon celuy à qui Dieu a envoyé ſon propre Fils: Qui eſt l'aveugle, ſinon le ſerviteur du Seigneur? Vous qui voyez, n'obſervez-vous point ce que vous voyez; vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendez-vous point? C'eſt ainſi que Dieu ſe plaint de l'aveuglement & de l'inſenſibilité du peuple qui fait profeſſion d'eſtre à ſon ſervice. Ha, il eſt vray! le diable

& le monde ont des gens qui leſervent, qui ont les yeux, les oreilles & les cœurs ouverts à tout ce qu'ils deſirent d'eux ; & Dieu n'eſt ny regardé, ny écouté, ny obéï, pendant qu'on eſt actif & intelligent en toute autre choſe qu'en ce qui le regarde.

Mais qu'il faut bien dire que le malheur du monde eſt bien grand dans ſes tenebres, puis que la mort, qui eſt ſi capable de détacher des choſes de la vie preſente, ne ſert qu'à en augmenter la cupidité. Ainſi la mort ſert d'occaſion à une infinité de procés, & entre les perſonnes les plus proches, qui diſputent pour de faux biens temporels que la mort a enlevez pour un jamais à ceux dont ils prétendent les heritages, ne penſant point qu'il leur faudra

auſſi bien toſt les quitter pour une éternité. Diſons encore que la mort, ce temps ſi redoutable, ſert d'occaſion à pluſieurs Beneficiers de leur damnation éternelle, reſignant ou changeant leurs Benefices, ou enfin procurant qu'ils tombent entre les mains de perſonnes qui n'en ſont pas dignes ; la vûë de la chair & du ſang, le reſpect humain, les vûës temporelles dominant encore lors que l'on eſt preſt de paroiſtre au terrible Jugement de Dieu ; & cet aveuglement arrivant quelquefois à des perſonnes qui ont d'autre part quelque probité, perdant de la ſorte leurs ames par une maudite complaiſance. Il ſe rencontre meſme des Confeſſeurs qui y contribuent malheureuſement, qui crient au pauvre malade, Mon-

eur, vous ne penſez pas à oſtre neveu, à voſtre parent; ourquoy laiſſer aller voſtre enefice en des mains étran-eres ? La parenté ne s'oublie as, on preſſe & on fait tout ce ue l'on peut pour conſerver le enefice dans la famille, ſans e mettre en peine de la dam-ation où l'on engage le miſe-able parent.

Mais n'eſt-ce pas encore la nort qui ſert d'occaſion à la ourſuite des Benefices à char-e d'ames, ou de ceux que l'on ppelle ſimples ? On eſt dans attente inquiete des nouvelles e la mort des malades, & à neſme-temps qu'on les a ap-riſes, on court la poſte pour es Benefices; & ceux, dit le aint Livre de l'Imitation de oſtre Seigneur, qui à peine croient un pas pour la vie éter-

nelle, courent bien loin pour la moindre Prebende. Ce ſont pourtant des gens qui ont pris le Seigneur pour la part de leur heritage deſlors qu'ils ſont entrez dans l'Etat Eccleſiaſtique.

On ſe laiſſe emporter à la cupidité des revenus des Benefices ſimples, ne conſiderant pas qu'ils ſont le prix des pechez, comme les Peres diſent, les Fideles les ayant donnez pour la remiſſion de leurs fautes, & qu'ils ſont le patrimoine des pauvres; & que l'on n'en doit uſer aprés ce que l'on en a pris pour le neceſſaire, que ſelon les uſages pour qui ils ſont deſtinez. Comme ils ſont le patrimoine des pauvres, les Saints Peres parlant de ceux qui en uſent mal, ne font point de difficulté de dire, qu'ils ſont

plus méchans que les larrons & les voleurs publics. Et certainement si prendre à un pauvre une somme modique, est un tres-grand peché, que sera ce de leur ravir tous les ans des sommes si considerables ? Quelle attente terrible du Jugement de Dieu à ces gros Beneficiers qui leur auront ravi chaque année dix, vingt mil livres & plus, & cela quelquefois durant dix, vingt, trente années ? Il ne faut pas s'y tromper, on n'échapera pas le Jugement de Dieu. Que diroit-on d'un Administrateur d'un Hôpital qui en auroit employé une partie des revenus à se divertir & à se donner du plaisir ? Si c'est une verité de foy que nous devons rendre compte au redoutable Jugement d'une parole inutile, ô Dieu, quel com-

pte à rendre du patrimoine des pauvres que l'on aura diſſipé ! Saint Proſper proteſte qu'il ne peut pas expliquer l'énormité du crime des Eccleſiaſtiques qui font un mauvais uſage des biens deſtinez pour les pauvres. Saint Jerôme aſſure même que les Beneficiers qui ont du bien de leur patrimoine pour ſe nourrir & s'entretenir, ne peuvent rien prendre pour leurs uſages des revenus de leurs Benefices ; que s'ils font autrement ils commettent un ſacrilege, & ils boivent & mangent leur condamnation. Il cite ſur ce ſujet noſtre Seigneur, qui en S. Matthieu au chap. 17. ne voulut pas payer le Tribut qu'on luy demandoit des aumônes qu'il recevoit, mais envoya S. Pierre peſcher un poiſſon, où il trouva dans ſa bou-

che un ſicle qu'il donna pour payer pour luy & pour ſon Apôtre.

Ces obligations des Benefices ſimples ſont capables de donner de la frayeur à ceux qui les pourſuivent ; mais les devoirs des Benefices qui ont charge des ames, doivent percer de crainte ceux qui les recherchent. Saint Chryſoſtome les conſiderant, s'écrie, qu'il s'étonne comment un Curé ſe ſauve. On comprendra facilement le ſentiment de ce Pere, ſi d'un côté l'on fait une forte reflexion, que les Curez ſont les Coadjuteurs de J. Chriſt, envoyez comme cet adorable Sauveur pour le ſalut des hommes ; qu'ils ont pour regle dans la conduite d'une affaire qui eſt d'une conſequence infinie, l'amour & les travaux d'un hom-

me Dieu; que c'eſt ſur cet homme Dieu agiſſant, inſtruiſant, ſouffrant, qu'ils ſe doivent former, devant eſtre les copies de ce divin modele; qu'une ſeule des ames qui leur ſont commiſes eſt plus précieuſe aux yeux de Dieu que tous les Royaumes & l'Univers enſemble; que le gain ou la perte d'une ſeule ame eſt de plus grande importance que la poſſeſſion ou la perte de tous les Empires; qu'il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit d'un prix infini, ayant couſté le ſang d'un Dieu; & qu'ainſi la perte d'une ſeule ame eſt un plus grand mal que ſi l'on avoit perdu tout le monde enſemble: ce qui a fait dire à S. Bernard, que le poids de la charge des ames eſtoit redoutable meſme aux forces des Eſprits celeſtes. Et ſi enſuite

de ces reflexions on medite ſerieuſement d'autre part les obligations étroites que l'on a de veiller ſur ces ames, que l'on en répondra ame pour ame, nous le repetons, il eſt facile de concevoir le ſentiment de S. Chryſoſtome.

Il faut premierement connoiſtre toutes les perſonnes dont l'on eſt chargé, au moins autant que cela ſe peut faire; car le S. Eſprit nous dit dans les Proverbes, qu'il faut avoir une exacte connoiſſance de ſon troupeau; & noſtre divin Sauveur nous enſeigne dans l'Evangile, que le veritable Paſteur des brebis les appelle par leur nom quand il les conduit. Les Païſans & les Bergers ſçavent préciſément le nombre de leurs moutons & de leurs agneaux. Jacob le ſçavoit ſi bien,

Digitized by Google

qu'il en répondoit, & payoit à Laban chaque beſte que le loup emportoit. C'eſt pourquoy il y a pluſieurs Rituels, comme le Rituel Romain, celuy du Dioceſe d'Evreux, qui ordonnent aux Curez d'avoir un livre de l'eſtat des ames, dans lequel le nom de tous leurs Paroiſſiens avec leurs qualitez, conditions & beſoins ſoient marquez. On voit dans les Actes de l'Egliſe de Milan un formulaire de ce Regiſtre, ou chaque famille eſt marquée page par page tout de ſuite. Le nom du pere de famille y eſt en teſte, ſon âge, ſa condition, ſes beſoins, enſuite celuy de ſa femme, de ſes enfans, de ſes ſerviteurs. Aux deux coſtez de la page on marque s'ils ſont inſtruits du Catechiſme, s'ils communient, ou s'ils

Digitized by Google

ſont en état, ne communiant pas encore, de ſe confeſſer, & les autres obſervations neceſſaires ſur leur maniere de vie, afin qu'on puiſſe travailler à apporter l'ordre en toutes choſes.

Sans ces ſoins il eſt difficile qu'il ne ſe trouve pluſieurs perſonnes qui ne ſoient pas inſtruites des veritez au moins fondamentales de la Religion, & qui ne ſoient hors de l'état du ſalut : ce que l'experience fait voir tous les jours dans les Paroiſſes de la campagne, où l'on pourroit bien garder cet ordre, & dans leſquelles on trouve meſme de jeunes gens qui ont parfaitement l'uſage de la raiſon, qui jamais ne ſe ſont confeſſez. Cependant le Curé doit répondre de toutes ces perſonnes en particulier ;

& s'il n'a pas ſoin de les inſtruire toutes, s'il n'a pas ſoin de leurs mœurs, dans quel état eſt-il ? puiſque l'Apôtre prononce hautement, que les maîtres qui n'ont pas ſoin de leurs domeſtiques renoncent la foy, & ſont pires que les infideles. Car ordinairement les infideles ne manquent pas de zele pour leurs erreurs. Si des perſonnes ſeculieres ſont dans un état ſi déplorable, negligeant le ſoin de quelques ſerviteurs, que doit-on penſer des Paſteurs des ames, ſi par leur faute une ſeule perit par défaut d'inſtruction, & des autres ſoins neceſſaires ?

Mais ſi tous les Chrétiens en qualité de membres de J. C. doivent eſtre Saints, quelle obligation aux Eccleſiaſtiques à la ſainteté, puis qu'ils ſont

les

les principales parties du Corps myſtique du Fils de Dieu, qu'ils en ſont les yeux, & qu'ils ſont appellez par noſtre Sauveur la lumiere du monde. L'habit du Pontife de l'ancienne Loy où étoient attachées des clochettes, étoit une figure de la vie exemplaire qu'ils doivent mener. Tout doit eſtre voix en eux. Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils diſent, leurs converſations, leur habit, leur maniere d'agir, toute leur vie doit eſtre devant Dieu la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, comme parle l'Apôtre. Tout doit annoncer la grandeur du divin Maître, dont ils ſont les Miniſtres. Ils ſont le ſel de la terre; mais ſi le ſel devient inſipide, avec quoy pourra-t-on le ſaler. Il ne pourra ſervir, dit le Fils de Dieu, ny pour la

terre, ny pour le fumier, il ne ſera plus bon à rien qu'à eſtre jetté dehors. Que celuy-là m'entende qui a des oreilles pour entendre. O plût à Dieu qu'une doctrine ſi ſainte fuſt entenduë ! il n'y a point de principe en la nature qui puiſſe redonner la force au ſel quand il l'a perduë. Qui redonnera donc aux Eccleſiaſtiques la bonne odeur de J. Chriſt qu'ils ſont obligez de répandre par tout, quand leur vie peu édifiante fait tout le contraire ? Les Peres diſent qu'ils ſont coupables d'autant de pechez, qu'ils en cauſent par leurs mauvais exemples : & ſaint Bernard les traite de perſecuteurs de l'Egliſe de Dieu. Leurs moindres défauts à raiſon de la ſainteté de leur état, ſont bien grands aux yeux de Dieu, &

de ſes Anges ; & nous liſons de ſaint Ambroiſe, qu'il refuſa d'admettre aux Ordres deux perſonnes dont les geſtes n'étoient pas aſſez modeſtes.

Certainement le grand Apôtre veut meſme que la modeſtie de tous les Chrétiens ſoit connuë à tous les hommes ; & il ſe ſert de la modeſtie de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour exhorter les Corinthiens à recevoir les veritez qu'il leur enſeigne. On ne peut dire combien cette vertu a de force ſur les eſprits, & combien les cœurs en ſont touchez. On rapporte de ſaint Lucian Martir, que ſa modeſtie convertiſſoit les Payens, & leur perſuadoit d'embraſſer la foy de Jeſus-Chriſt. Ce qu'ayant appris l'Empereur Maximian qui l'avoit condamné à la mort, & ayant eu la

curioſité de le voir, il n'oſa jamais le regarder quand il fut devant luy, de peur de ſe faire Chrétien. Il y a eu des Saints, comme ſaint François, qui ſeulement en ſe montrant, ont fait de forts ſermons. Enfin ſaint Paul aux Philippiens veut que tout ce qui eſt veritable, tout ce qui eſt charitable, tout ce qui eſt juſte, tout ce qui eſt pur & ſaint, tout ce qui nous acquiert de la reputation, s'il y a quelque vertu à pratiquer, s'il y a quelque conduite digne de loüange, que ce ſoit l'occupation de l'eſprit des Chrétiens. Ces paroles qui ſont un abregé de toute la pieté & de la ſainteté morale qui regardent les Chrétiens de toutes ſortes de conditions, conviennent d'une maniere bien plus particuliere aux Eccleſiaſti-

ques, dans leſquels tout ce qui eſt pur & ſaint, toute la conduite digne de loüange, doivent éclater avec édification.

Quelle miſere donc ſi ceux qui ſont la lumiere du monde en deviennent les tenebres ! ſi ceux qui en doivent preſcher hautement le mépris, en inſpirent la vanité. Quel aveuglement dans ces derniers temps, où bien loin de ſervir à la reforme de la corruption du ſiecle, pluſieurs contribuent par leur habit & leur exterieur à en ſoûtenir le luxe. Ils ont dû en entrant dans l'Etat Eccleſiaſtique, mettre bas & ſe dépoüiller de l'ignominie de l'habit ſeculier, c'eſt comme parle l'Egliſe, & il ſemble qu'ils ont peur de porter l'habit de Jeſus-Chriſt. L'habit long, ou la ſoutane eſt peu porté, à peine

ſe diſtingue-t-on des ſeculiers. Les cheveux empruntez, que les Saints n'ont pû ſouffrir dans les femmes, je parle des perruques, leur ſont ordinaires. Encore ſi pour la derniere neceſſité ils en portoient de conformes à la modeſtie clericale, mais ils en ont comme les ſeculiers, & quelquefois avec plus de vanité. O l'horreur! pluſieurs ſe font couper leurs cheveux pour porter ces perruques; & ils les portent juſques aux Autels, ils les portent en celebrant les redoutables myſteres, ils les portent avec une élevation préſomptueuſe, lors qu'un Dieu s'aneantit ſoy-meſme, je me ſers de l'expreſſion de l'Apoſtre, ſous l'apparence d'une petite hoſtie, & de la moindre particule de l'hoſtie. L'Egliſe ſous

le Pape Zacharie étoit bien en d'autres ſentimens, lors que dans le Concile Romain, elle défendoit aux Preſtres de porter la calotte pendant la Meſſe.

La vie des Clercs en toutes choſes doit eſtre ſi éloignée des manieres du ſiecle, que le ſecond Concile d'Orleans ne vouloit pas meſme qu'ils demeuraſſent avec les ſeculiers. Et le Concile troiſiéme de Cologne invective avec force contre ceux qui y demeurent, y ſervant de Precepteurs ou de Chapelains, à la grande ignominie du Clergé ; ce ſont les paroles du Concile, qui gemit de voir que ceux qui ſont les conducteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt, & qui y doivent eſtre à la teſte, y paroiſſent les derniers, & ſoient quelquefois

employez baſſement en des affaires temporelles.

C'eſt encore pour la meſme raiſon que les Conciles ont défendu aux Eccleſiaſtiques d'avoir des femmes qui demeurent chez eux. Il eſt vray qu'il y en a, qui exceptent les plus proches parentes, comme les meres & les ſœurs : mais il y en a auſſi, comme celuy de Reims ſous Adrian I. du temps de Charlemagne, qui ne veulent pas que les parentes y logent ſous prétexte de pauvreté, car on les peut aſſiſter ailleurs. Le Concile troiſiéme de Mayence défend meſme que les ſœurs y demeurent; & le troiſiéme Concile de Conſtantinople, qui eſt le ſixiéme general, n'excepte que la mere. La Diſcipline de l'Egliſe Gallicane ne permet pas aucunes ſervantes quel-

Digitized by Google

que âgées qu'elles ſoient. Le Concile de Mayence ſous Carloman, & celuy de Soiſſons où S. Medard aſſiſta, ont fait des Ordonnances tres-ſeveres ſur ce ſujet. Le ſecond Concile de Tours ſous Pelage I. ne ſouffre pas meſme qu'un Clerc faſſe ſeulement travailler chez luy une couſturiere ; ce qui avoit eſté auparavant défendu dans le Concile d'Agde. Enfin tous les Conciles dans toutes les Provinces chrétiennes, défendent la demeure des ſervantes chez les Clercs, & tres-particulierement les ménages des perſonnes mariées. S. Cyprien déplore le malheur de ceux qui ont la temerité de contrevenir à ces ordres. Saint Jerôme, ſaint Gregoire le Grand, & les autres Peres ſe récrient contre. Et l'Egliſe donne tous ces or-

dres pour apprendre aux Eccleſiaſtiques combien leur vie doit eſtre ſainte par l'éloignement de tout ce qui pouroit ſervir d'occaſion à en obſcurcir la pureté.

C'eſt une obligation commune à tous les Clercs, & particulierement aux Prêtres, dont la promotion ſacrée les éleve en quelque façon au deſſus des Anges : & l'on peut dire que la grandeur & la ſainteté de leur état, eſt quelque choſe de ſi divin, que ſi l'on étoit vivement penetré, on n'auroit jamais la hardieſſe d'y entrer. Un Ange en ayant revelé quelque choſe à Saint François, ce Saint, quoy que la merveille des Saints, n'a jamais oſé entrer dans le Sacerdoce.

Aprés cela ne faut-il pas déplorer amerement le malheur

des tenebres du monde, où l'on voit tant de perſonnes s'ingerer dans un état ſi ſaint, ſans en craindre les ſuites. On s'y ingere de ſoy-meſme, les parens & amis y introduiſent; les peres & meres y deſtinent leurs enfans auparavant meſme qu'ils ſoient capables de faire un juſte choix d'un état de vie. Et voicy que l'Apôtre s'écrie aux Hebreux : Perſonne ne s'attribuë cet honneur, mais il faut y eſtre appellé de Dieu comme Aaron. Auſſi Jeſus-Chriſt ne s'eſt point glorifié luy-même pour être Pontife, mais il a eſté glorifié luy-même par celuy qui luy a dit, Vous étes mon Fils. O paroles! ô veritez! qui ſont autant de foudres épouventables pour écraſer l'entrepriſe temeraire, & de ceux qui entrent dans le Cler-

gé ſans vocation, & de ceux qui cooperent à leur entrée. Que les peres & les meres, les parens ne ſe flattent point de l'éducation pieuſe qu'ils donneront aux jeunes gens à qui ils procureront des Benefices ſimples, qu'on les élevera dans des Seminaires. Si le Seigneur n'édifie la maiſon, en vain travaillent ceux qui tâchent de la bâtir. On a vû dans nos jours de ces jeunes gens nourris dans les Seminaires les plus exemplaires de la France, y donner beaucoup d'édification pour un temps; mais qui en étant ſortis ont été d'étranges ſujets de ſcandale. On ne fera jamais rien de bien, ſi on n'eſt appellé de Dieu. Il n'y a point à douter ſur ce ſujet. Toute plante, dit noſtre divin Maiſtre en ſaint Matthieu, qui n'aura point été

plantée par mon Pere celeſte, ſera arrachée. Ecoutez peres, écoutez parens & amis, voicy ce que vous dit l'Eſprit de Dieu par le Prophete Iſaïe: Malheur à vous qui faites des deſſeins ſans moy, qui formez des entrepriſes qui ne viennent pas de mon Eſprit, pour ajoûter toûjours peché ſur peché. Cruels parens, qui ſont cauſe ſouvent de la damnation éternelle par les Benefices qu'ils procurent, & par la deſtination qu'ils font des perſonnes à l'Etat Eccleſiaſtique, & même à d'autres emplois ſans l'ordre de Dieu. Rebuffe dit des Eccleſiaſtiques non appellez, qu'il euſt mieux valu qu'on les euſt attachez à une rouë, & qu'on les y euſt rompus. Ce deſordre terrible ne laiſſe pas neanmoins de regner. On de-

meure tout plongé dans la terre, on ne reſve & on ne parle que des choſes temporelles. Ainſi on appelle dans les familles, les uns Monſieur l'Abbé, qualité ridicule à un jeune homme, puiſque le nom même d'Abbé marque une paternité ſpirituelle à l'égard des Moines ou Religieux ; les autres Monſieur le Chevalier, qui eſt un autre déreglement effroyable, quand l'effet en arrive que l'on entre dans l'Ordre de Malthe qui eſt un Ordre veritablement Religieux, & dans lequel on fait une profeſſion ſolemnelle des trois vœux de la Religion ; & qu'on y entre ſans une vocation ſpeciale, qui doit eſtre ſinguliere, à raiſon que les Chevaliers qui ont les mêmes obligations que les autres Religieux, ſont tous les jours dans

des occaſions dangereuſes de violer les promeſſes qu'ils ont faites à Dieu, dont les autres ſont exempts. Et cependant ces Chevaliers n'ont-ils pas une ame à perdre comme les autres ? ne ſubiront-ils pas le Jugement de Dieu ? ne ſont-ils pas obligez de rendre au Seigneur Dieu les vœux qu'ils ont faits ? Au Dieu terrible, dit le Pſalmiſte, qui ôte la vie des Princes, & qui ſe montre terrible à tous les Rois de la Terre !

Une attribution ſi temeraire de ce qui appartient à Dieu, ne s'arreſte pas ſeulement aux jeunes gens dont nous parlons, les filles ont la même deſtinée ; on en fait le choix pour le Cloître ; & ſi l'on a aſſez de credit on travaillera à les faire Abbeſſes : ce qui eſt, dit un Con-

cile de Paris, ſi on n'y apporte pas toutes les précautions neceſſaires, une foſſe ou un abîme où on les précipite. C'eſt pourquoy le ſecond Concile de Châlons, & un Concile de Mayence ordonnent qu'on n'élira que des Abbeſſes d'une grande religion & ſainteté, qui ſervent de guides par leurs bons exemples en toutes choſes, & même à l'exterieur dans leurs habits, aux Religieuſes qui leur ſont ſujettes, pour les conduire au Royaume du Ciel. Cet ordre de ces Conciles à l'égard des habits, nous donne lieu en paſſant de remarquer un abus ordinaire au ſujet des habits, lorſqu'on reçoit les filles à leur entrée. Le quatriéme Concile de Carthage veut qu'on la preſente à l'Evêque avec des vétemens qui conviennent à la

vie qu'elle doit mener : mais l'abus eſt ſi grand dans cette occaſion, que l'on preſente quelquefois les filles non ſeulement parées exceſſivement, & d'une maniere indigne de Chrétiennes, mais encore la gorge & les bras découverts ; & quelquefois elles ſont habillées de la ſorte par les Religieuſes, qui employeront avec elles beaucoup de temps à les parer de la ſorte, leur rempliſſant l'eſprit & l'imagination des vanitez honteuſes du ſiecle, au lieu de les préparer à l'action ſainte qu'elles vont faire par l'oraiſon, le recüeillement & une profonde meditation de la grandeur de la Majeſté infinie de Dieu, à laquelle elles vont s'offrir.

Aprés tout que ceux qui entrent dans un état de vie ; que

ceux qui y font entrer faſſent une ſerieuſe reflexion ſur ce que nous avons rapporté de l'Apôtre, Que Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas glorifié luy-même pour eſtre Pontife, mais qu'il a eſté glorifié par ſon Pere. Cependant y a-t-il jamais eu, & y peut-il avoir jamais quelqu'un qui ait plus de divines qualitez pour être Pontife ? Avec cela neanmoins il faut qu'il reçoive l'ordre de ſon Pere ; & des viles creatures, des chetifs neants ne voudront pas l'attendre. On s'appropriera ce qui appartient à un Dieu. On voudra par une élevation damnable ſe rendre les maîtres du choix du genre de vie, ou pour ſoy, ou pour les autres ; en cela ſemblables à ceux dont parle le Prophete Roy, qui diſent, Qui dominera ſur nous ?

Digitized by Google

On fait entrer dans le Clergé, ou le Cloître, ceux que Dieu n'y appelle pas; & on empêche d'y entrer ceux que Dieu y appelle. La creature ſe regarde & ſes propres intereſts: elle a ſes vûës de l'établiſſement d'une famille, elle cherche ſa ſatisfaction, elle ſe conſulte, & des gens qui agiſſent par le même eſprit, & on ne conſulte point Dieu; on ne fait point d'attention à ſa gloire: on ne s'attache point à ſa divine volonté, ou ceux qui ont quelques ſentimens de pieté tâchent inutilement de la faire ſervir à ce qu'ils veulent. Ils veulent que Dieu s'aſſujettiſſe à ce qu'ils veulent. De la ſorte ou l'on s'oppoſe à la vocation ſoit à l'Etat Eccleſiaſtique, ſoit à la vie Religieuſe; ou l'on retarde, ou à peine peut-on ſe

Digitized by Google

reſoudre à y conſentir ; & quelquefois les perſonnes appellées ſuccombant à tous ces obſtacles, perdent leur vocation, embraſſent un état où Dieu ne les met pas, ce qui attire de grands malheurs, non ſeulement pour l'autre vie, mais pour la vie preſente. A cela les perſonnes qui ont l'eſprit du ſiecle demandent ſi on ne peut pas ſe ſauver dans le monde : mais elles ne voyent pas qu'étant dans un état hors de l'ordre de Dieu, il n'y donne pas les graces qu'il auroit accordées abondamment ; & qu'il y eſt tres-aiſé de ſe perdre, & tres-difficile de s'y ſauver. De plus penſent-elles que ce ſoit peu de choſe de reſiſter à un Dieu, de laiſſer ſes deſſeins, pour executer ce que deſire & ce qui plaiſt à la chetive creature.

Digitized by Google

C'eſt de la maniere que le monde ſe regle. On ſe conduit, & l'on agit par des motifs humains. Continuons à ſoupirer inconſolablement ſur le malheur des tenebres de ce monde miſerable. On ne remarque en tout ſon procedé que des vûës de la creature. Ha qu'il eſt vrai que Dieu eſt peu conſideré ! Les ſaints Conciles ordonnent que l'on donnera les Benefices à ceux qui en ſont les plus dignes, à ceux dont l'on doit attendre avec un vray fondement qu'ils en feront uſage pour la plus grande gloire de Dieu ; qu'ils en employeront les revenus, aprés en avoir pris le neceſſaire, à la nourriture des pauvres, & à d'autres œuvres de pieté, qui s'acquitteront parfaitement de toutes les charges ; qu'ils entreront dans l'a-

Digitized by Google

mour & le zele de Jeſus-Chriſt pour le ſalut des ames. Ainſi il les faut donner à ceux qui ont un veritable amour de Dieu : non pas aux plus ſçavans qui n'ont pas beaucoup de l'amour divin. C'eſt la remarque de ſaint Jean Chryſoſtome, ſur ces paroles du Fils de Dieu à ſaint Pierre, lorſqu'il luy veut donner le gouvernement des ames : Pierre m'aimez-vous, ce qu'il luy repete par trois fois. Il luy demande uniquement le divin amour ; c'eſt parce que jamais celuy qui aime veritablement Dieu, n'entreprendra rien ſans toutes les qualitez neceſſaires, de ſcience, de prudence chrétienne, & de tout ce qui eſt propre à ſon état.

Malheur ſur malheur à tous les Patrons, Nominateurs ou Collateurs des Benefices qui

ont des conſiderations de parenté, de ſervices, de reſpects humains. Un grand Cardinal a dit avec bien de la juſtice, qu'il étoit convaincu que l'on ſe damnoit ſi l'on nommoit aux Benefices en conſideration des amis, à la recommandation, à la ſollicitation. C'eſt une choſe tres-digne d'être conſiderée, & qui a eſté remarquée par un ſerviteur de Dieu, que tout le College des Apôtres n'oſa pas nommer un ſucceſſeur à Judas, pas même l'un des deux Saints qu'ils connoiſſoient tres-dignes; que la tres-glorieuſe Vierge toute pleine de divines lumieres, ne voulut pas s'en mêler, diſant aux Apôtres ſes ſentimens. Les Communautez qui donnent les Benefices aux fils de leurs Avocats, de leurs Procureurs, à la ſimple

recommandation de leurs Juges, ou des perſonnes dont elles ont beſoin, doivent bien faire reflexion ſur cet exemple. L'Angelique Docteur eſtime même que l'on eſt indigne d'un Benefice, deſlors qu'on le demande ou qu'on le fait demander. Enfin donner les Benefices à ceux qui n'y entrent pas par la porte, par Jeſus-Chriſt, c'eſt les donner à des voleurs, ſelon la doctrine de cet adorable Sauveur.

Comment donc les rendre, pour ainſi dire, hereditaires? Comment travailler à ne les pas laiſſer ſortir des familles? Saint Pierre Damien parlant de ceux qui ont fondé des Benefices, à condition que leurs deſcendans les poſſederoient, dit qu'ils font comme une échelle par où toute leur poſte-

rité

rité eſt en grand danger d'aller en Enfer, & il rapporte une viſion terrible ſur ce ſujet, dans laquelle on vit une échelle qui s'enfonçoit dans l'Enfer à meſure que les deſcendans du fondateur s'aſſéoient ſur ſes échelons, juſqu'au dernier de la lignée, aprés quoy on ne la voyoit plus, étant toute abîmée.

C'eſt encore un effet des tenebres du monde que la tranſlation des Benefices ſans des cauſes évidentes de la gloire de Dieu. Neanmoins c'eſt ce qui eſt tres-ordinaire; tous les jours on voit des Curez, & autres Beneficiers qui permutent; & ce qui eſt déplorable, ſouvent dans la pure vûë du revenu, ou de quelqu'autre commodité temporelle. Ainſi on demande communément, quand il

s'agit de permuter avec un autre Benefice, combien vaut-il ? & quelquefois aprés cela, ſi le revenu eſt conſiderable, le changement eſt bien-toſt fait, quoy qu'avec des perſonnes indignes, & en de certaines occaſions qu'ils quittent pour leur mauvaiſe conduite. Pour lors ne peut-on pas leur attribuer ces paroles de Judas, dans la trahiſon du Sauveur du monde: Que voulez-vous me donner, & je vous le mettray entre les mains? Les tranſlations des Benefices ſont défenduës par le Concile general de Conſtance, & celuy de Latran ſous Leon X. ſans une évidente neceſſité.

Au reſte que tous les Patrons des Benefices cherchant des excuſes dans leurs pechez, ne ſe trompent en diſant, qu'ils pré-

Digitized by Google

ſentent à l'Evêque ceux qu'ils nomment, & que c'eſt ſon affaire de voir s'ils ſont dignes: car l'Evêque en examinant la doctrine, ne peut pas leur donner l'amour de Dieu, le zele de ſa divine gloire, & les autres qualitez neceſſaires.

Malheur donc au monde dans ſes tenebres, & même à l'égard des choſes ſaintes; & il eſt ſi extrême qu'il ſe rencontre encore dans ce qui peut ſervir de remede aux deſordres, comme dans la Prédication de la parole de Dieu, que pluſieurs font ſervir par un renverſement de tout ordre, aux choſes temporelles. On a écrit que quelquefois au lieu de donner aux Chaires des Predicateurs, on donnoit aux Predicateurs les Chaires: qu'au lieu de faire manger le Predi-

cateur afin qu'il preſche, le Predicateur preſche pour manger, eſtimant moins J. Chriſt que ſon ventre. On a écrit, que lors que l'on donnoit une Chaire à une Communauté, c'eſt luy donner du temporel, & non pas donner un Predicateur à l'Egliſe. Ordinairement on ſollicite pour avoir des Chaires & pour ſoy & pour les autres. Souvent elles ſe donnent aux recommandations. C'eſt de la ſorte que l'intereſt de Dieu eſt traité ; & c'eſt la cauſe du peu de fruit que l'on voit dans les ſtations de l'Avent & du Carême.

C'eſt d'où vient la difference que l'on remarque dans ce qu'on appelle Miſſions, & ces Stations. On voit dans les Miſſions les pecheurs qui ſe convertiſſent, des reſtitutions qui

ſe font du bien d'autruy, les ennemis ſe reconcilier, les perſonnes ſcandaleuſes renoncer aux occaſions du peché, des Confeſſions generales pour remedier aux abus de la vie paſſée. Mais que voit-on dans les Stations de l'Avent & du Carême ? Nous parlons de ce qui arrive communément. La cauſe d'une ſi grande difference vient de ce que les Miſſionnaires n'annoncent point la parole de Dieu par des vûës temporelles: ils n'ont en vûë que la gloire de Dieu, & Dieu répand ſes benedictions abondamment dans leurs Miſſions.

Il ne faut pas dire que c'eſt la multitude des Miſſionnaires qui cauſent les benedictions que l'on remarque dans les Miſſions. Nous avons connu un Religieux de la Compagnie de

Jesus, homme de Dieu, qui preschant le Carême dans une Cathedrale, les cœurs furent si vivement touchez, qu'il y eut quatre mille personnes qui firent des Confessions generales. Mais les Apôtres qui souvent alloient seuls, n'ont ils pas convertis l'Univers ?

Certainement c'est qu'ils étoient pleins du saint Esprit. Grand nombre de Predicateurs font peu de chose, parce qu'ils ont peu de cet Esprit divin, & beaucoup de l'esprit de l'homme ; & dans le sentiment de saint Bernard ces Predicateurs sont d'autant pires, que leurs talens exterieurs les relevent, la science, l'éloquence, & les autres agréemens naturels. Un homme d'oraison, de mortification, desintereſſé, qui ne cherche que Dieu seul, qui ne se

regarde point dans un entier oubly de ſoy-même, eſt propre pour preſcher les veritez d'un Evangile qui n'enſeigne que le renoncement à toutes choſes, l'amour de la croix, & l'imitation d'un homme Dieu crucifié.

Il y en a qui ſemblent vendre la parole de Dieu, qui l'alterent, dit le grand Apôtre; & cet Apôtre plein de foy & du ſaint Eſprit, ne laiſſe pas d'exhorter les Coloſſiens de prier Dieu pour luy, afin qu'il publie l'Evangile en la maniere dont il en doit parler. Et cet Apôtre aprés avoir reçû ſon Apoſtolat de la propre bouche du Fils de Dieu, ne laiſſe pas d'aller en Jeruſalem, & cela par la revelation de Dieu, afin de conferer avec les autres Apôtres qui y étoient, ſaint

Pierre, ſaint Jean & ſaint Jacques, de l'Evangile qu'il annonçoit, de peur, dit-il, que toute ſa courſe paſſée, & celle de l'avenir ne fuſſent vaines. Saint Bernard déplore icy la temerité des Predicateurs qui ſe mettent ſi peu en peine de leurs fonctions apoſtoliques, pendant que le miracle des Predicateurs eſt dans la crainte & le tremblement.

Malheur au monde dans ſes tenebres, puiſqu'il traite la Majeſté infinie d'un Dieu avec moins de reſpect, que de viles creatures pour leſquelles on a quelque conſideration. La negligence des Egliſes & des Chapelles n'eſt-elle pas une preuve convaincante de cette verité? Les perſonnes de qualité ont-elles autant de ſoin d'orner, de parer, de tapiſſer

les Egliſes & leurs Chapelles, comme elles en ont de leurs chambres ? Nous avons gemi dans pluſieurs des Livres que la divine Providence nous a fait donner au public ſur un aveuglement ſi terrible, particulierement à l'égard des Chapelles domeſtiques. C'eſt le lieu Saint de la maiſon, où celuy devant qui les Puiſſances des Cieux tremblent, celuy qui eſt le Roy de la gloire, devant qui tous les Monarques ne ſont qu'un peu de pouſſiere & de cendre, eſt reçû, & qu'il veut bien viſiter dans les excés de ſes miſericordes incomprehenſibles. Aprés cette verité peut-on concevoir que ce ne ſoit pas le lieu le plus propre & le mieux orné ? Pourroit-on jamais s'imaginer que de chetives creatures euſſent la préference ſur

un Dieu dans leur logement, ſi l'experience ne laiſſoit pas lieu d'en douter ? O quelle difference entre les ameublemens des chambres, & les ornemens qui ſervent à ces Chapelles, entre le beau linge que l'on fait ſervir à de chetifs neants, & les napes, les aubes deſtinées au ſervice du grand Dieu des Eternitez ! entre les chandeliers & la vaiſſelle d'argent que l'on voit ſur les tables, & les chandeliers & les vaſes qui ſont pour le ſaint Autel ! oſeroit-on le dire, les demoiſelles ſuivantes, les valets de chambre, les laquais ſeront vétus plus proprement, auront des habits en meilleur état, que les ornemens de la Maiſon de Dieu. Mais ce qui paſſe toute penſée, eſt de voir le même deſordre, & quelquefois beau-

coup plus grand dans des Chapelles qui dépendent de gros Beneficiers. Nous en avons vû de honteusement profanées servant aux Receveurs ou Fermiers à y retirer du grain, ou à y mettre du foin & des choſes pareilles. Feu Monſieur Bourdoiſe, dont la memoire eſt en benediction, aſſez connu pour ſon rare zele à l'égard de toutes les choſes Eccleſiaſtiques, diſoit, que s'il venoit quelqu'un des païs Etrangers, & qu'il viſt ces Egliſes & Chapelles mal propres, & la maiſon des Beneficiers ou Seigneurs belle, il diroit que les maîtres de la maiſon ſeroient des honnêtes gens, & celuy des Egliſes & des Chapelles un coquin.

Malheur au monde dans ſes tenebres; car ſemblable aux

Idoles des Payens, il a des yeux & ne voit point. On apprend à tous les Chrétiens dés leur enfance la preſence de Dieu en toutes choſes ; & ſi on en interroge, on répond auſſi-toſt que Dieu eſt preſent par tout. Il eſt donc vray qu'il eſt preſent par tout, & que par tout il eſt ce qu'il eſt. La divine Providence nous en a fait donner un petit Livre au public. Il eſt avec autant de majeſté & de grandeurs dans une goutte d'eau, qu'il eſt dans le Ciel. Il eſt dans cette Majeſté incomprehenſible dans nos maiſons, dans nos chambres, dans les villes, dans les campagnes, & en toutes ſortes de lieux, & il y eſt plus que nous n'y ſommes : & neanmoins on y penſe auſſi peu que s'il eſtoit tres-éloigné de nous. Une preſence

ſi intime n'occupe point, n'imprime pas le reſpect que la moindre perſonne conſiderable donneroit : on ne l'entretient point, on ne la regarde pas même.

Malheur au monde dans ſes tenebres, puiſque Dieu veillant continuellement, & ſans l'interruption d'un ſeul moment par ſon aimable Providence, ſur tout ce qui ſe paſſe dans l'Univers, ſur tous nos beſoins en particulier, & de telle maniere qu'un ſeul cheveu ne tombe pas de nos teſtes ſans ſa divine conduite, prenant ſoin generalement & ſans la moindre reſerve de tout ce qui nous regarde; les hommes ny ne font attention à une providence ſi douce & ſi univerſelle, ne voyant que les cauſes ſecondes, ny ne ſe confient à

ſes ſoins divins, mettant tout leur appuy ſur les moyens humains, comme ſi Dieu demeuroit dans le Ciel, ſans ſe ſoucier de ce qui ſe paſſe en terre.

Malheur au monde dans ſes tenebres, car il vit, dit ſaint Auguſtin, comme s'il n'avoit point de foy, s'arreſtant ſeulement à ce que ſes yeux de chair luy font voir, ne ſe conduiſant que par les ſens. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi la preſence de Dieu, quoy que tres-intime, n'en eſt pas connuë, puiſque Dieu eſt un pur Eſprit. C'eſt pour la même raiſon que les Eſprits celeſtes qu'il donne par une providence qui ne ſe peut expliquer, dans le ſentiment de l'Egliſe, pour gouverner les hommes par des ſoins ſi aſſidus & ſi charitables, en

Digitized by Google

ſont oubliez avec tant d'ingratitude. Toute la terre eſt pleine d'Anges, quand il n'y auroit que les Anges Gardiens des hommes. On en rencontre donc autant qu'il s'en trouve dans les villes & les campagnes. Nos yeux de chair nous découvrent toutes les creatures viſibles. Noſtre foy demeure preſque inutile à l'égard de ces aimables Eſprits. Qui penſe à converſer avec eux, comme les ſaint Peres nous y exhortent, à les remercier avec la reconnoiſſance qui leur eſt dûë pour tant de bienfaits ſi obligeans, à avoir recours à eux dans les beſoins, à s'appliquer à eux de temps en temps, à eux qui penſent ſans ceſſe à nous.

Malheur au monde dans ſes tenebres, car y ayant marché durant toute ſa vie, il y meurt

encore miſerablement. N'ayant point aimé veritablement Dieu en la vie, il meurt ſans l'amour en la mort. N'en eſt-ce pas une preuve tres-ſenſible, de l'entendre parler comme il fait. Si on l'exhorte à ſe confeſſer, à recevoir les Sacremens, il dit ſans difficulté qu'il n'eſt pas encore temps, qu'il n'eſt pas aſſez malade; comme s'il y avoit des temps dans la plus parfaite ſanté où l'on ne duſt pas ſe reconcilier avec Dieu, comme s'il n'y avoit que la neceſſité indiſpenſable de la mort qui y duſt obliger. O grandeur infinie de Dieu, qu'il eſt vray que le monde, ny ne vous connoiſt, ny ne vous aime! Si l'on apprenoit aux malades que quelque Monarque voulût leur faire l'honneur de leur rendre une viſite, diroient-ils qu'ils

ne ſont pas encore aſſez malades ? & voilà que le grand Dieu des Eternitez veut bien leur faire la grace de les viſiter ; & ce qui eſt incomprehenſible, de ſe donner en nourriture, & ils crient qu'il n'eſt pas temps. Les Prelats aſſemblez dans le grand Concile de Latran, & il y en avoit plus de mille, ordonnent ſous peine d'excommunication aux Medecins d'avertir les malades avant que de rien ordonner pour la ſanté du corps, d'appeller les Medecins de l'ame, les Prêtres. Et comment pouvoir negliger le ſoin des ames, dont il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit d'un prix infini, pendant que l'on donne tant de ſoins à un malheureux corps qui doit enfin mourir ?

O monde que tu es miſerable & en la vie & en la mort :

mais le conçoive qui pourra ; s'il reſte encore le moindre degré de la foy. Hé quoy donc on eſt malade. Il eſt vray que l'on peut guérir, & il eſt vray que l'on peut mourir. Comment riſquer une éternité toute entiere, comment s'expoſer à perdre le Paradis, & à s'engager à l'Enfer ? Voilà pourtant ce que le monde fait, & dans les temps où il faudroit tout faire & tout ſouffrir pour éviter ce malheur infini ; & c'eſt dans ces temps-là même que l'affaire du ſalut eſt negligée. Les malades la negligent, quoy qu'elle leur ſoit d'une conſequence infinie : & les parens, les proches, les amis, bien loin d'y travailler de toutes leurs forces, ſouvent y ſervent d'obſtacles. Ils empêchent qu'on ne parle de rece-

Digitized by Google

voir les Sacremens, parce que, disent-ils, cela feroit peur au malade, cela pourroit augmenter sa maladie : & ils ne se mettent pas en peine de le mettre en danger de luy faire perdre son ame. O Chrétiens qui n'en ont que le nom & que les apparences, & qui agissent en infideles ! C'est un grand abus que de differer encore trop long-temps à faire recevoir l'Extréme-onction ; puisque même elle a pour l'une de ses fins de redonner la guerison au corps, & que plusieurs recouvrent la santé, qui seroient morts sans la reception de ce Sacrement. Il suffit qu'il y ait danger de mort, & il ne faut pas attendre l'article de la mort, & qu'il n'y ait plus rien à esperer, puisque ce Sacrement est en partie institué pour

redonner la ſanté. Il ſe trouve même pluſieurs Prêtres qui manquent beaucoup dans ce ſujet ; & il le faut dire en paſſant, les pauvres gens de la campagne ſouvent en ſont peu aſſiſtez lorſque la neceſſité en eſt plus preſſante. On les abandonne quand on leur a donné les Sacremens, on les laiſſe mourir ſans ſecours, lorſque les diables redoublent tous leurs efforts pour les perdre.

Malheur au monde dans ſes tenebres, en la vie, en la mort, & aprés la mort. La vie du Chrétien eſt une vie humble, puiſqu'il eſt diſciple d'un homme Dieu, dont la divine parole nous enſeigne, que dés le premier inſtant de ſon Incarnation, il s'eſt aneanti ſoymême ; & le monde eſt tout rempli de vanité. Elle paroiſt

juſques dans les offrandes que l'on preſente à ce Dieu humilié. On fait mettre des armes ſur les murailles des Egliſes, ſur les tableaux, ſur les chaſubles, & ce qui eſt étrange, ſur les calices même ; & pendant qu'un Seigneur ne fait pas porter ſes livrées ny à ſes Gentilshommes, ny à ſes valets de chambre, les reſervant pour ſes laquais, on les fait porter aux Miniſtres des ſaints Autels, & aux Calices qui reçoivent le Sang d'un Dieu. Euſebe rapporte que jamais le Grand Conſtantin ne voulut que ſon nom paruſt dans toutes les Egliſes qu'il fit bâtir en grand nombre, & qu'il ſe mocquoit de Trajan l'Empereur qui le faiſoit mettre dans ſes bâtimens, appellant cela l'herbe parietaire.

Aprés tout, encore ſi la mort ouvroit les yeux pour découvrir le menſonge du monde ; mais ſes vaines illuſions regnent encore aprés la mort, où l'on porte même la vanité, par les teſtamens que l'on fait, & les ordres que l'on donne pour des funerailles & des ſepultures. O qu'il fait bon d'eſtre humilié à la ſuite du Fils de Dieu ! Nous liſons de ſaint Pachôme qu'il priva un de ſes Religieux qui avoit eſté imparfait, des honneurs que ſes parens avoient pris ſoin de luy faire rendre dans ſes obſeques : ce qui ayant étonné ces parens, l'homme de Dieu leur dit : Vous ne ſçavez pas combien cette humiliation ſervira à l'ame de ce Religieux. Les Chrétiens dans les premiers ſiecles étoient bien éloignez du faſte

que l'on remarque dans ces derniers temps. Les Cimetieres étoient le lieu de leur ſepulture, & non pas nos Egliſes. Et Euſebe rapporte que Conſtantin fut enterré devant la porte. Nous avons vu il y a peu d'années pluſieurs Evêques qui ont voulu eſtre enterrez de cette maniere. Les Conciles d'Auxerre, d'Arles & de Nantes défendent que les corps ſoient inhumez dans les Egliſes. L'eſprit du Chriſtianiſme eſt toûjours un eſprit d'humilité.

Enfin malheur ſur malheur au monde dans ſes tenebres, qui le tenant tout occupé de la crainte des peines de cette vie, le laiſſent dans une indifference déplorable des maux de la vie future. C'eſt ici qu'il nous faut convaincre forte-

ment de ce malheur par ce que nous allons dire. Quand il ſeroit certain que nous ſerions ſauvez par une revelation divine, comment n'eſtre point percez de crainte à la vûë de la grandeur des tourmens du Purgatoire ? Comment y donner lieu par nos paſſions immortifiées ? Il eſt vray, les Peres de l'Egliſe, & l'Angelique Docteur aprés eux, enſeignent que ces tourmens ſurpaſſent tous ceux de la vie: Mais quand les feux qui y ſervent à la Juſtice vengereſſe de Dieu, ne cauſeroient pas plus de peine que les feux de ce monde, comment peut-on les negliger avec tant d'inſenſibilité ? Ha ſi une ſeule bluette de feu tombe ſur un habit, on la ſecouë auſſi-toſt ! ſi par mégarde on touche avec le doigt un charbon

bon ardent, on le retire bien vîte. Où en ſerions-nous, ſi nous étions aſſurez de finir nôtre vie au milieu des flâmes, quoy que le tourment n'en duſt pas durer long-temps ? Hé ! qui de nous pourra demeurer dans le feu devorant ? Qui d'entre-nous pourra ſubſiſter dans les flâmes du Purgatoire, qui y ſont allumées par la colere d'un Dieu ? Levez-vous maintenant, Seigneur, hauſſez vôtre grandeur, faites éclatter voſtre puiſſance, que les hommes connoiſſent la juſtice de vos Jugemens ; qu'ils embraſſent la pureté de voſtre loy, & qu'ils marchent dans la ſainteté de vos voyes, de peur que vous ne vous irritiez contre eux. O moment redoutable, lors que tout d'un coup voſtre colere s'allumera aprés la mort,

condamnant au flâmes terribles du Purgatoire ! Helas, c'eſt dans ces feux que brûlent des perſonnes qui nous eſtoient ſi cheres, & dont les maux des maladies nous touchoient ſi fortement ! dont l'on dit ordinairement qu'elles ſont bienheureuſes en eſtant délivrées par la mort ; ne faiſant pas reflexion que ces maux n'étoient preſque rien, comparez aux tourmens du Purgatoire. Certainement c'eſt dont l'on a peu de foy, auſſi-bien que des autres veritez Catholiques : c'eſt pourquoy on a ſi peu d'application, & pour s'en délivrer ſoy-même par le détachement de tout l'être creé, & pour y ſoulager les ames qui y ſont detenuës. C'eſt ce qui nous a obligez d'en donner un petit Traité avec le ſecours divin au public.

Digitized by Google

Aprés toutes ces choſes il faut dire que les tenebres ſont faites ſur toute la terre, & qu'elles couvrent tout le monde. Et ſaint Paul aux Epheſiens appelle les demons gouverneurs de ces tenebres, dont ils rempliſſent le monde, & le frappent d'un ſi grand aveuglement, qu'il ne voit plus. Comme les bêtes ſauvages ſe promenent en liberté, & que les lionceaux rugiſſent aprés leur proye, la nuit s'eſtant formée, comme le dit le Pſalmiſte. De même les diables regnent dans ces tenebres du peché, que l'Apôtre appelle en la ſeconde aux Corinthiens, les Dieux de ce ſiecle. C'eſt au milieu de leur obſcurité que les diables nos ennemis tournent à l'entour de nous comme des lyons rugiſſans, cher-

chant quelqu'un qu'ils puiſſent devorer. Heureux ceux qui leur reſiſteront ſe tenant fermes dans la foy, qui nous éclaire des rayons du ſoleil de Juſtice, nous faiſant paſſer de la nuit du peché dans le beau jour de la grace.

CHAPITRE IV.

Le malheur du monde en ce qu'il ne connoiſt point Dieu, & ſon Fils Ieſus-Chriſt.

C'Eſt une verité que l'on auroit peine à croire, ſi noſtre divin Maître, qui eſt la verité même, ne nous l'avoit enſeignée. Et c'eſt ce qu'il a declaré parlant à ſon Pere, à qui il dit : Pere juſte, le monde ne vous a point connu. Le

ſaint Eſprit l'avoit déja enſeigné par ces paroles du Prophete Roy : Le Seigneur a jetté les yeux du haut du Ciel ſur les enfans des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un qui connoiſt Dieu, & qui le cherche, ils ſe ſont tous égarez. Il eſtoit dans le monde, écrit ſaint Jean l'Evangeliſte, & c'eſt luy qui a fait le monde, & le monde ne l'a pas connu. Oüy meſme, aprés qu'il a eſté vû en la terre, ſelon la prediction du Prophete Baruch, & qu'il a converſé avec les hommes, il eſt venu chez ſoy, car toute la terre luy appartient; & tous ceux qui l'habitent, & les ſiens l'ont ſi peu connu, qu'ils ne l'ont pas reçû.

C'eſt bien icy qu'il faudroit répandre des torrens de lar-

mes ſur le malheur du monde, qui n'eſt pas, qui ne vit pas, qui ne marche pas ſeulement dans les tenebres à l'égard des veritez de la Religion, des moyens du ſalut, des occaſions de la damnation éternelle, à l'égard des illuſions dont il eſt rempli, ce que nous avons déploré dans le Chapitre precedent; mais à l'égard de Dieu même, & de ſon Fils Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi nous avons dit, que ſa preſence en toutes choſes, & ſa divine Providence luy eſtoient inconnuës. Certainement le grand Apôtre prononce avec bien de la juſtice, qu'il eſt les tenebres mêmes.

Voilà le dernier malheur du monde, & la cauſe de ſon malheur éternel. Car comme

Digitized by Google

la connoiſſance de Dieu eſt abſolument neceſſaire pour arriver à noſtre fin, ce qui fait tout noſtre bonheur, le défaut de cette connoiſſance nous en mettant dans la privation, nous jette dans un mal infini. La vie éternelle conſiſte, dit nôtre divin Maître parlant à ſon Pere, à vous connoiſtre, vous qui étes le ſeul Dieu, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé; & on ne peut parvenir à la vie éternelle ſans cette connoiſſance. Il faut connoiſtre Dieu, il faut connoiſtre Jeſus-Chriſt. Perſonne ne va à ſon Pere que par luy; & celuy qui le voit, voit auſſi ſon Pere. Je ſuis, nous declare-t-il, la lumiere qui ſuis venu au monde, afin que quiconque croit en moy, ne demeure pas dans les tenebres. La plenitude de

la veritable ſcience conſiſte dans cette connoiſſance de Dieu, & de ſon Fils Jeſus-Chriſt: c'eſt ce que les Peres de l'Egliſe enſeignent; ceux qui en ſont plus divinement éclairez, ce ſont les ſçavans aux yeux de Dieu & de ſes Anges. C'eſt ce qu'on appelle la ſcience des Saints, que Dieu donne aux petits & humbles de cœur, aux perſonnes vraiment détachées d'elles-mêmes, du ſiecle, & de tout ce que le ſiecle eſtime; dans laquelle il a rendu admirables des gens ſans lettres, de ſimples femmes, pendant que cette ſcience eſt cachée aux ſages & aux prudens du monde. Nous avons connu un celebre Docteur qui diſoit, qu'il avoit eſté long-temps ſans connoiſtre Dieu avec toute ſa do-

Digitized by Google

ctrine, il vouloit dire qu'il ne le connoiſſoit pas par la ſcience des Saints.

Or ſi c'eſt dans la connoiſſance de Dieu & de Jeſus-Chriſt que conſiſte la vie éternelle, comme l'on n'en peut douter, on doit neceſſairement convenir que c'eſt ce qui fait tout noſtre bonheur ; & à même-temps demeurer d'accord que ſon ignorance eſt la cauſe de tous nos maux. Et voilà le malheur, comme il a eſté déja dit, & le tres-grand malheur du monde, ſelon le témoignage que noſtre divin Maiſtre en a rendu.

On auroit donc bien ſujet d'aller crier de ville en ville, & de village en village, Au Dieu inconnu ! Autrefois l'Apôtre l'a fait dans Athenes, le païs des ſçavans du ſiecle, & au

milieu d'un Senat, l'un des plus ſages de la terre. Mais on peut le preſcher parmy le peuple Chrétien. On peut le crier, qu'il adore Dieu ſans le connoître : car eſt-ce le connoître que de luy inſulter juſques devant ſes Autels où il reſide corporellement, profanant la ſainteté de ſes Temples par les irreverences que l'on y commet, y cauſant impunément, s'y tenant en des ſituations peu modeſtes ? ce que l'on remarque aſſez communément lors que l'on s'aſſemble pour entendre les Sermons, dont il ne faut pas eſtre ſurpris ſi l'on en voit ſi peu d'effets, s'y préparant d'une ſi étrange maniere. Eſt-ce le connoître de n'avoir pas de honte de le traiter avec ſi peu de reſpect, & de n'oſer ouvrir la bou-

che pour empêcher qu'il ne ſoit deshonoré de la ſorte ? Ceux même qui doivent élever leur voix, comme le ſon d'une trompette, pour me ſervir des expreſſions de l'Ecriture, pour crier contre ces profanations, ſouvent demeurent muets, & quelquefois les commettent avec plus de hardieſſe. Voicy ce qu'on lit ſur ce ſujet dans les Sentences Chrétiennes & Clericales de feu Monſieur Bourdoiſe Prêtre de la Communauté de ſaint Nicolas du Chardonnet, dont ſaint François de Sales a eu une ſi haute eſtime, & dont il ſe ſervoit quand il alloit preſcher dans Paris pour luy tenir compagnie. C'eſt luy qui parle dans ces Sentences que l'on a données au public. J'ay une fois en ma vie mis hors & chaſ-

ſé d'une Cathedrale cent treize cauſeurs en deux heures, & en aurois bien mis davantage, ſi le cent quatorziéme qui ſe preſenta n'eût eſté un Prêtre Beneficié de cette Egliſe; car alors je trouvay à qui parler, & là toute mon autorité & mon zele furent trop courts. Là j'experimentay qu'il n'y a rien à gagner aux Prêtres. Ces profanations, auſſi-bien que l'ignorance de Dieu, nous ont obligez, aſſiſtez des miſericordes de noſtre bon Sauveur, & de la protection de ſon immaculée Mere Vierge, de donner au public deux Traitez, dont l'un eſt de Dieu inconnu, & l'autre des horreurs des profanations des Egliſes.

Eſt-ce connoître Dieu de faire ſi peu d'état de l'honneur qu'il nous fait, vermiſſeaux de

de terre que nous ſommes, non ſeulement nous permettant de l'entretenir quand il nous plaît, mais nous y exhortant, qu'il ſemble que ce nous ſoit une peine de converſer avec ſa Majeſté ſuradorable par l'oraiſon ; qu'une demie heure que dure une Meſſe où il ſe trouve preſent avec ſon ſacré Corps & ſon precieux Sang, paroiſt un temps trop long, que l'on s'en ennuye. En uſeroit-on de la ſorte avec les Rois de la terre s'ils permettoient de les entretenir, & de leur parler ? On paſſe la plûpart des jours dans la converſation des viles creatures, on ſe plaint ſi l'on eſt ſeul, & dans leur privation, & on crie contre la longueur d'une demie heure s'il la faut donner à Dieu ; & encore comment luy donne-t-on ?

Eſt-ce connoître Dieu de negliger la divine Communion de ſon ſacré Corps ? Eſt-ce le croire ? Doute-t-on que tous les veritables treſors n'y ſoient renfermez ? que feroit-on ſi on avoit le pouvoir de quelque treſor precieux d'or ou d'argent ? mais il faut eſtre dignement diſpoſé pour participer à cette Communion vivifiante, il eſt vray. Hé comment ne fait-on pas tout pour s'y préparer ? Je mourray ſans le pouvoir comprendre, comment il eſt poſſible de perdre une ſeule Communion par negligence, je dis par negligence, puiſque c'eſt ſe priver d'un treſor infini qui vaut mieux que le ciel & la terre.

Eſt-ce connoître Dieu de luy préferer la creature, des voluptez criminelles aux plaiſirs

Digitized by Google

divins de ſon Paradis, de luy préferer un peu d'or, d'argent, de biens temporels, des honneurs paſſagers; ce que fait tous les jours le monde par l'avarice, l'ambition, la vie ſenſuelle. En verité c'eſt ne le pas connoître de faire moins d'eſtime de ſa poſſeſſion, ou de ſa perte, que des viles choſes de la terre, pour leſquelles on s'embaraſſe tant, ou pour les gagner, ou pour ne les pas perdre, & pour leſquelles on l'offenſe ſi criminellement.

Eſt-ce connoître Dieu, que de negliger ſes divins intereſts, pendant que tout le monde eſt dans la recherche des ſiens propres, & des intereſts des autres creatures? Les Intendans envoyent des ordres pour les intereſts des Princes. On les execute avec la derniere exac-

titude, & il eſt juſte, & il le faut faire. Les mêmes Princes donnent des ordres pour punir les blaſphemateurs, pour empêcher les profanations des Egliſes; qui s'applique à leur execution ? quelle attention y donnent les Magiſtrats & les autres Officiers ? Helas à peine y penſe-t-on ! On blaſphême, on profane la ſainteté des Egliſes, on n'y remedie point. Les plus pauvres, les gens de la plus baſſe condition trouvent des Avocats, des Procureurs qui plaident pour leurs intereſts; où ſont les Avocats, les Procureurs qui plaident pour ſoûtenir la cauſe d'un Dieu, qui entreprennent ſes affaires ? Il eſt vray, il y a les Gens du Roy, où trouverons-nous les gens de Dieu ? Si l'on attaque les droits honorifiques, ſoit des Eccle-

Digitized by Google

ſiaſtiques, ſoit des ſeculiers, on fait de grands & de longs procés. Chacun dit, je ſuis obligé de garder mes droits. O mon Seigneur & mon Dieu, faites-nous penſer & garder les vôtres ! A la moindre nouvelle que l'on apprend que ces droits des creatures ſont bleſſez, auſſitoſt on prend des meſures pour y remedier, pour en empêcher la continuation. On avertit, on ſçait mille & mille deſordres que l'on commet contre la Majeſté de Dieu ; ou l'on demeure comme inſenſible aux outrages de cette Majeſté infinie, ou l'on s'y applique bien peu. On y fait peu de reflexion, on les oublie aiſément, ou les ſoins que l'on en prend ſont bien mediocres.

Aprés cela ceſſons de nous étonner ſi Dieu s'adreſſe mê-

me aux choſes inanimées de ce qu'il n'eſt point connu, & par ſon peuple qu'il a élevé & nourri comme ſon enfant, & qu'il a comblé de ſes bien-faits. Cieux écoutez, dit-il, par le Prophete Iſaïe ; & toy terre, preſte l'oreille. C'eſt de la ſorte qu'il parle à ce qui n'a pas de ſentiment, pour faire connoître aux hommes leur aveuglement. Il ajoûte, le bœuf connoît celuy à qui il eſt, & l'aſne l'étable de ſon maiſtre ; mais Iſraël ne m'a pas connu, & mon peuple a eſté ſans entendement. Dieu fait encore le même par le Prophete Jeremie, par lequel il appelle pour témoins de la perfidie de ſon peuple, les oiſeaux du ciel. Moïſe animé de ſon S. Eſprit, appelle en témoignage le ciel & la terre. On peut remarquer

icy que les tenebres du pecheur ſont bien épaiſſes, la dureté de ſon cœur bien étrange, ſon inſenſibilité bien extrême, puiſque Dieu s'en plaint même à ce qui eſt dépourvû d'intelligence.

Le ſaint Prophete Roy a dit de luy, qu'il a imité les beſtes qui ſont ſans raiſon, & qu'il leur eſt devenu ſemblable. Et luy parlant il s'écrie : Ne devenez pas comme le cheval & le mulet qui ſont ſans raiſon. Mais il eſt encore au deſſous des beſtes, & plus ſtupide, puiſque le bœuf & l'aſne connoiſſent leur maiſtre, car ils les ſervent, & leur obéïſſent comme ils veulent, quoy qu'entre les animaux ils ſoient les plus ſtupides. C'eſt ce que remarque S. Jerôme, qui penſe que Dieu s'en ſert pour ce ſujet.

Digitized by Google

Mais puiſque Dieu veut bien ſe ſervir de la comparaiſon de ces animaux, voicy une choſe aſſez ſurprenante à cet égard, & rapportée par une perſonne qui l'a vûë, & qui en a eſté le témoin oculaire. Un eſclave s'étant enfui de Rome, & s'étant caché dans une ſolitude, il y rencontra un lyon à qui il oſta une épine qui luy perçoit le pied. A quelque temps de là cet eſclave étant repris, il fut condamné à la mort, & expoſé aux lyons dans l'Amphitheatre de Rome ſelon la coûtume de ce temps-là. Or il arriva que le lyon qu'on luy lâcha pour le devorer eſtoit celuy à qui il avoit tiré l'épine du pied, & que l'on avoit pris & enfermé avec les autres pour le ſupplice des criminels. Ce fut un ſpectacle bien ſurprenant à tout le

peuple Romain aſſemblé dans l'Amphitheatre ; car à la vûë de ce miſerable eſclave qui étoit preſque déja ſans ſentiment dans la crainte de la mort qui l'avoit ſaiſi, le lyon qui le reconnut s'arreſta quelque temps comme immobile, & enſuite s'approchant de luy il commença à le flatter de ſa queuë comme les chiens font ordinairement, & à le lecher avec ſa langue. Pour lors il ſe fit de grands cris d'une exclamation generale de tout le peuple étonné ; on crie la liberté de l'eſclave, & on l'obtient. L'Empereur même voulant ſçavoir la cauſe d'un évenement ſi ſingulier, l'apprit de la bouche de l'eſclave ; & enſuite on laiſſa le lyon libre auſſi bien que l'eſclave, qui le conduiſant comme un chien aprés luy dans les

ruës, jettoient des fleurs à pleine main ſur le lyon.

Que cet exemple eſt preſſant, un Lyon a tant de reconnoiſſance pour un homme qui luy a tiré une épine du pied; & nous qui devons tout à Dieu, & qui nous a délivrez de l'enfer, bien loin de reconnoiſtre ſa bonté infinie, nons le crucifions derechef, pour parler avec l'Apoſtre, nous rendant coupables de ſa mort par nos pechez qui en ſont la cauſe. Saint Antoine de Padouë pour convertir un heretique fit reconnoître la preſence du Sauveur en la ſainte Hoſtie, par un cheval, d'une maniere miraculeuſe, qu'on avoit laiſſé un temps conſiderable ſans manger; & à qui preſentant de l'avoine devant le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, il n'y toucha point, & la

Digitized by Google

laiſſa pour ſe tenir en la maniere qu'il pouvoit en reſpect devant ce Sacrement adorable. Saint François d'Aſſiſe avoit un Agneau qui flechiſſoit les genoüils lors qu'on les levoit au tres-ſaint Sacrifice de la Meſſe. Malheur au monde, à la nation pechereſſe, à la race corrompuë des hommes qui ont ſi peu de reſpect pour ce Dieu caché en la divine Euchariſtie.

A ces veuës ou il faut renoncer à avoir plus de cœur, ou il faut qu'il ne reſpire plus que pour le divin amour. Ah, que nous avons bien d'autres ſujets que les anciens Prophetes de nous adreſſer aux Cieux & à la Terre, d'appeller à témoins les animaux en témoignage de ce que les hommes ny ne connoiſſent Dieu, ny ne l'aiment. Dieu ne nous éleve plus, il ne

Digitized by Google

nous nourrit plus d'une manne faite par le miniſtere des Anges, mais de ſon propre corps, de ſon propre ſang, aprés qu'il s'eſt immolé ſur une croix pour nous, & nous a donné juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. Ecoutez, pierres, écoutez, rochers, vous avez bien amolli voſtre dureté, vous vous eſtes bien briſez lorſque cet aimable Sauveur a ſouffert. Ah, ce n'étoit pas pour vous, c'eſtoit pour les hommes ces ingrats qui ſont toûjours inſenſibles à ſes bienfaits. Tous les élemens, dit S. Gregoire, ont connu ce Dieu Sauveur en leur maniere. Les Cieux par la nouvelle étoile qui a parû, la mer qui a obeï à ſa voix, la terre qui a tremblé à ſa mort, le Soleil qui s'eſt éclipſé, les pierres qui ſe ſont briſées, la mort par la reſurrection

de

de ceux qui eſtoient privez de vie. Et aprés cela le monde ne le connoiſt point.

Icy S. Bernard s'écrie: Que devons-nous donc faire pour le connoiſtre ? Il répond. Nous avons plus beſoin d'un cœur contrit & humilié, que de beaucoup d'étude. Nous avons plus beſoin de ſoûpirer & de pleurer, que de raiſonner & d'étudier, de l'oraiſon que de la lecture. Il faut donner plus de temps à la contemplation des choſes celeſtes, qu'à l'occupation des choſes de la terre. Approchez-vous de Dieu, dit le Pſalmiſte, & ſoyez éclairez.

Que l'homme ne cherche point d'excuſe dans ſon ignorance. Les hommes ont toûjours eſté ſans excuſe, nous enſeigne l'Apoſtre aux Romains; car par la connoiſſan-

ce que les creatures de ce monde ont des choſes qui ont eſté faites, ce qui eſt inviſible en Dieu leur devient viſible, meſme ſa puiſſance éternelle & ſa divinité. Il parle des Infideles, qu'il appelle les creatures de ce monde, à la difference des Chreſtiens qui ſont appellez dans l'Ecriture la nouvelle creature. Le Saint Eſprit nous revele que la lumiere veritable éclaire tout homme venant en ce monde; c'eſt-à-dire tout homme capable de lumiere, lors que la raiſon eſt aſſez forte en ſon ame, pour eſtre digne ou de punition, ou de gloire, Dieu l'éclaire interieurement & l'échauffe, en ſorte que s'il ne manque pas à cette premiere grace, il l'augmente & accomplit ſon œuvre, lors que le jugement luy eſt venu à

Digitized by Google

une juſte maturité, & qu'il eſt obligé de ſe convertir à Dieu.

Mais entre tous les hommes, les Chrétiens qui connoiſſent & qui aiment peu Dieu, ſeront plus châtiez : car ils ſont ce peuple qui marchoit dans les tenebres, & qui a vû une grande lumiere, à qui le jour s'eſt levé lors qu'il habitoit dans la region de l'ombre de la mort, à qui la lumiere a eſté auſſi claire que le Soleil en plein midy. C'eſt le ſujet de leur condemnation, comme nous le dit l'Evangile, car ils ont aimé mieux les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres eſtoient mauvaiſes : car quiconque fait mal hait la lumiere, & il ne ſe preſente point à la lumiere de peur qu'il ne ſoit repris de ſes œuvres.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Le malheur du monde dans ſes richeſſes.

LE monde eſt malheureux dans ſes richeſſes ; car un Dieu a dit que les riches ſont malheureux. C'eſt donc une verité de la derniere certitude. Mais qui la croit parmy ceux même qui font profeſſion de croire ce que Jeſus-Chriſt a dit ? Il a dit, que les riches eſtoient malheureux, parce qu'ils avoient leur conſolation. C'eſt que les delices de cette vie qui paſſent bien-toſt, ſont les biens des reprouvez, & leurs maux ſont les peines d'Enfer qui durent toûjours. Au contraire les maux des Juſtes ſont temporels, & leurs biens ne finiſſent point. Ainſi dans le ſaint Evangile, Abraham

Digitized by Google

dit au riche enſeveli dans l'Enfer, & qui voyoit le Lazare pauvre dans le lieu de repos : Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez receu vos biens durant voſtre vie, comme Lazare ſes maux ; maintenant il eſt conſolé, & vous eſtes tourmenté. Dans cette vûë ſaint Baſile s'écrie : Je ſuis ſaiſi de frayeur, car je ne lis point dans l'Ecriture d'autres cauſes de la damnation de ce riche, ſinon qu'il eſtoit veſtu de pourpre & de ſoye, & qu'il ſe traitoit tous les jours ſplendidement. Dieu qui ſe met en colere contre cet autre riche dont il eſt parlé encore en ſaint Luc, & juſqu'à le faire mourir, & qui l'appelle inſenſé, ce n'eſt pas à raiſon d'aucune injuſtice, mais pour la joye qu'il avoit de ſes biens; & n'eſt-ce pas l'ordinaire des

riches ? Mon ame, disoit-il, tu as de grands biens amassez pour plusieurs années ; repose-toy, mange, boy, fais bonne chere. Mais Dieu luy dit : Insensé, cette nuit on te redemande ton ame, & pour qui sera ce que tu as amassé ? Il en est de même, dit nostre Seigneur Jesus-Christ, de celuy qui s'amasse un tresor. Voilà le malheur de tous ceux qui amassent des biens temporels. Un jour un Ecclesiastique de condition, qui avoit caroſſe, estant venu voir son Evêque chez qui j'estois, me fit un discours de ses richesses & de ses honneurs ; alors la pensée me vint du riche dont nous venons de parler : & cet Ecclesiastique qui étoit en tres-bonne santé, & qui n'étoit éloigné de sa belle maison qu'environ de 7. à 8. lieuës, étant

monté dans ſon caroſſe, demeura malade en chemin & mourut.

Le Fils de Dieu a dit, que les riches ſont malheureux, à raiſon des dangers où ils ſont de leur perte éternelle. Car ſon Apôtre conduit par ſon Eſprit, nous enſeigne, que ceux qui veulent ſeulement devenir riches, tombent dans la tentation & dans les pieges de ſatan, & en beaucoup de deſirs vains & nuiſibles, qui plongent les hommes dans la mort & dans la damnation. Et adreſſant ſa parole à ſon diſciple Timothée qui étoit Evêque, il luy dit: Mais vous, ô homme de Dieu, éloignez-vous de ces choſes. C'eſt le propre de l'homme de Dieu d'eſtre détaché de toutes les choſes de la terre, pour avoir le cœur recueilli en une ſeule choſe,

qui eſt Dieu ſeul, comme c'eſt le propre de l'homme du monde d'eſtre diſtrait par une multitude de penſées, & de deſirs du propre intereſt.

Le Fils de Dieu a dit, que les riches ſont malheureux, car ils ſont ſujets à l'avarice, dont ſon Apôtre a écrit, qu'elle étoit la racine de tous les maux, qui a fait que quelques-uns de ceux qui l'ont aimée ſe ſont éloignez de la foy, & elle les a engagez en beaucoup de peines. C'eſt que l'avare, dit un pieux & ſçavant Interprete ſur ces paroles, ne s'abſtient d'aucun peché pour ſatisfaire à ſa paſſion, témoin le traître Judas; & il cite l'Eccleſiaſte, qui declare, qu'il n'y a rien de plus mauvais que d'aimer l'argent, car celuy qui l'aime vendra même ſon ame. On n'épargne

rien, ny amis, ny freres, ny ſœurs, ny peres, ny meres. On quitte, on met bas toute ſorte de conſideration quand il s'agit de l'intereſt. Les perſonnes les plus unies ſe diviſent ; c'eſt une ſource d'une infinité de querelles & de procés ; on commet toutes ſortes de crimes. Combien d'homicides arrivent par l'amour de l'argent ? Enfin le S. Eſprit dans l'Eccleſiaſte declare qu'il n'y a rien de plus méchant que l'avare.

Il ſacrifie à ſon argent comme à une idole : c'eſt pourquoy l'Apôtre en pluſieurs lieux appelle l'avarice une idolatrie ; parce que l'avare met toute ſa confiance en ſon argent. Il luy defere, dit S. Thomas, l'honneur qui eſt dû à Dieu, y occupant toutes ſes penſées & toute ſa vie. Nous avons rap-

porté de l'Apôtre que les avares s'égarent de la foy, parce que, comme enſeigne encore l'Angelique Docteur, ils ſe forment une autre doctrine que celle du Fils de Dieu, par laquelle ils s'imaginent pouvoir ſe ſauver, & particulierement les uſuriers. Et c'eſt pourquoy le meſme Apoſtre avertit, de ne ſe laiſſer ſeduire à perſonne par de vains diſcours; car les riches avares ne manquent pas de pretextes pour couvrir leur déreglement, & il n'y a que trop de perſonnes qui entrent dans leurs ſentimens. Mais, continuë l'homme Apoſtolique, gardez-vous d'avoir part avec eux. Il ne veut pas même que l'on nomme ce peché, que l'on en entende parler parmy les Chrétiens, pour en faire voir l'horreur. Le deſordre en eſt ſi

extrême, que l'on y donne tout ſon cœur & toutes ſes affections. Ce que Dieu a quelquefois fait connoître miraculeuſement, comme nous le liſons dans les Actes de la vie de ſaint Antoine de Padouë, qui prêchant aux funerailles d'un homme riche, aſſura à ſon auditoire qu'il eſtoit damné, parce que ſon cœur avoit eſté tout à l'argent, & que pour témoignage de la verité qu'il prêchoit, on allaſt voir dans le coffre où étoit ſon treſor, & qu'on y trouveroit ſon cœur, & en effet il y fut trouvé. Nôtre Sauveur l'a enſeigné dans l'Evangile, que là où eſt noſtre treſor, là eſt auſſi noſtre cœur.

Cet adorable Sauveur nous avertit de nous garder de toute avarice. Il dit de toute avarice, pour nous marquer qu'il y en

a bien des eſpeces, que l'on ſe laiſſe aller à ce crime en bien des manieres. Et il ajoûte, que quelques biens qu'un homme poſſede, ce n'eſt pas en leur abondance que ſa vie conſiſte. Auſſi dans la priere qu'il nous a enſeignée, il veut que l'on demande à ſon Pere le pain, c'eſt à dire ce qui eſt neceſſaire, & non pas des choſes delicieuſes & ſuperfluës.

Les riches ſont malheureux parce qu'il leur eſt difficile de ſatisfaire à leurs obligations, & il eſt rare qu'ils s'en acquittent. La plûpart regardent le precepte de l'aumône, comme une choſe d'une pure devotion. Ainſi la part qu'ils font aux pauvres de leurs biens & revenus, eſt bien éloignée de ce qu'ils leur doivent donner. Cependant peut-on rien voir de

lus fort que ce que le ſaint vangile nous apprend ſur ce ujet ? Peut-on jamais aſſez onſiderer, que l'adorable Je-us dans ſon redoutable Juge-nent, y parle ſeulement du lefaut de miſericorde, quand l y condamne les reprouvez ux flâmes éternelles : car il lira à ceux qui ſeront à ſa gau-he ; Retirez-vous de moy, naudits, allez au feu éternel qui eſt preparé au diable & à es anges ; car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'eſtois étranger, & vous ne m'avez pas logé ; nud, & vous ne m'avez pas vétu ; malade & priſonnier, & vous ne m'avez pas viſité. Alors ils luy répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vû avoir faim

ou ſoif, ou étranger, ou nud, ou malade, ou priſonnier, & nous ne vous avons pas rendu tous ces offices ? Mais il leur répondra : En verité je vous dis, autant de fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de le faire à moy-même ; & ils s'en iront au ſupplice éternel.

Aprés cela il ne faut pas s'étonner ſi le Saint Eſprit crie par l'Apoſtre ſaint Jacques : Et vous, Riches, pleurez, & jettez des cris de deſeſpoir pour les afflictions qui vous doivent arriver. C'eſt, comme traduit un ſçavant Interprete, le mot d'hurlement, & il dit que ces cris ſont comme ceux que jettent les chiens, ou les loups, qui hurlent, lorſque la faim les reduit à la rage & à l'extrême

douleur. Ainſi l'Apoſtre veut que les riches jettent des cris ſemblables à ces hurlemens des beſtes deſolées, parce qu'ils ſeront ſans eſperance de ſecours & de conſolation. La pourriture a perdu les richeſſes que vous aviez entaſſées. C'eſt-à-dire le bled que vous gardiez dans vos greniers, les viandes & les autres proviſions, au lieu de les donner aux pauvres. Le ver a mangé vos habits, les gardant en trop grande quantité, & dont l'on devroit reveſtir les nuds. La roüille a conſumé voſtre or & voſtre argent; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi on l'avoit diſtribué à ceux qui ſont dans le beſoin. Et il ajoûte. Vous vous eſtes amaſſez un treſor de colere pour les derniers jours. Certainement il faut que les riches ayent per-

du tout ſentiment, s'ils ne tremblent pas à ces veritez.

Cependant aprés tout ce qu'un Dieu a dit, quelques terribles que ſoient ſes divins jugemens contre les riches qui ne donnent pas aſſez l'aumoſne, on vit, & l'on meurt dans une eſpece de lethargie à cet égard. La ſeule loy naturelle nous apprend l'étroite obligation que l'on a d'aſſiſter le prochain dans l'extrême beſoin; alors il faut retrancher tout ce qui eſt ſuperflu; & l'on eſt coupable d'autant de morts qu'on laiſſe mourir de perſonnes par defaut de ſecours, ſi on eſt dans le pouvoir de les aſſiſter Nous écrivons cecy dans un tems des plus preſſantes neceſſitez, grand nombre de perſonnes mourant de faim, & pluſieurs dans les ruës ſans troûver où loger. Et

Digitized by Google

neanmoins nous voyons le luxe regner dans les habits, la bonne chere dans les tables, de grandes dépenſes dans les divertiſſemens. Qui le pourroit croire, ſi l'experience n'oſtoit pas tout lieu d'en douter. On employe de l'argent au jeu, on le perd, & quelquefois des ſommes conſiderables, & Jeſus-Chriſt ſouffre la faim, la nudité, les derniers beſoins dans ſes membres, & on le laiſſe, on l'abandonne. Si les Saints Peres ont vendu les vaiſſeaux ſacrez de l'Egliſe en de pareilles occaſions pour aſſiſter les pauvres, comment les riches garderont-ils tant de meubles ſuperflus ? comment peuvent-ils garder de l'argent dans leurs coffres ? ô aveuglement inconcevable ! Nous en avons ſceu qui ſont morts laiſſant à leurs heritiers d'autre

part riches, des revenus considerables, & encore de grandes sommes d'argent amassé, en donnant une petite partie aux pauvres; & dans les temps dont nous parlons. Mais comment les Confesseurs leur ont-ils pû administrer les Sacremens dans cet état? ô mort épouventable si l'on reçoit l'Evangile de Jesus-Christ!

Mais que les riches ne se trompent pas malheureusement dans les aumosnes qu'ils distribuënt. Dans les derniers besoins, ce n'est pas assez de donner, mais il faut au moins donner tout le superflu, & quelquefois se retrancher de quelque partie du necessaire; neanmoins l'illusion les tient comme enchantez. Ils tâchent d'appaiser leurs consciences en faisant à la verité des aumosnes,

mais en ne distribuant pas ce qu'ils doivent donner. On ne laisse pas de leur donner de grandes loüanges, & les pauvres mesme publient par tout leurs liberalitez, pendant qu'ils sont criminels aux yeux de Dieu. Car quand on nourriroit cent pauvres qui sont dans la derniere misere, si on est en état de donner du secours à plusieurs autres qui sont dans l'extrême besoin, on se rend criminel devant Dieu si on ne le fait pas. Ce n'est pas simplement un Casuiste ny un Docteur, mais Jesus-Christ Dieu qui a dit. En verité je vous dis, autant de fois que vous avez manqué d'assister l'un de ces petits, vous avez manqué de le faire à moy-mesme. Et ces gens selon la doctrine du Fils de Dieu, qui n'est pas seu-

lement probable, mais infaillible, s'en iront au ſupplice éternel. Faiſant reflexion ſur le meſme Evangile, où noſtre Maiſtre condamne ceux qui ne l'ont pas logé, je ne comprends gueres comment les Magiſtrats ne donnent pas ordre que l'on ait au moins quelques étables, ou quelques autres lieux pour retirer les pauvres qui meurent ſur le pavé.

O qu'il eſt rare de trouver des riches qui s'acquitent de leurs devoirs, & des Confeſſeurs qui y veillent exactement! Les Theologiens ont aſſez écrit ſur cette matiere, on n'ignore pas ce que l'on doit faire, mais helas! on ne fait pas ce que l'on ſçait. Repetons-le, Qui donne le ſuperflu dans les beſoins extrêmes? Mais quelquefois ceux qui doivent ſervir

Digitized by Google

d'exemple, qui y doivent tenir la main, ſont tres-éloignez de s'acquitter de leurs obligations.

Toutes ces veritez font aſſez connoître la raiſon pour laquelle il eſt difficile qu'un homme riche ſoit ſauvé. Mais écoutons avec crainte & tremblement, les propres paroles de noſtre Maître celeſte. Je vous dis, aſſure-t-il, il eſt plus facile qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. Neanmoins, dit S. Jean Chryſoſtome, il y a peu de perſonnes qui ne ſoient priſes par l'intereſt. C'eſt une choſe bien étonnante, ce que le ſaint Eſprit nous apprend ſur ce ſujet par le Prophete Jeremie, qui le repete en deux differens chapitres; dans leſquels il declare haute-

ment, que tous ſont attachez à l'avarice depuis le plus petit juſqu'au plus grand ; il n'en excepte ny les Prophetes, ny les Prêtres, contre leſquels il invective fortement. Le grand Apôtre ne crie-t-il pas, que tout le monde cherche ſes propres intereſts, & non pas ceux de Jeſus-Chriſt. Ceux même qui dés leur entrée dans la Religion du Clergé, lorſqu'ils ont reçû la tonſure & l'habit de la ſainte Religion, c'eſt comme parle l'Egliſe, non ſeulement par le Superieur d'une Maiſon Reguliere, mais par les mains de l'Evêque, qui ont proteſté en ſa preſence, & aux pieds des Autels, qu'ils prenoient le Seigneur pour la part de leur heritage, tombent honteuſement dans ce crime. C'eſt une choſe lamentable de voir en pluſieurs

l'inquietude qu'ils ſe donnent pour les biens temporels, les vûës & l'application qu'ils ont à l'argent dans leurs fonctions, qui ſouvent ſert de motif pour les faire agir; les emportemens où ils ſont dans les pourſuites empreſſées de ce qu'ils prétendent leur eſtre dû, & où il y a quelquefois de l'excés. Leur avarice les aveugle tellement, qu'ils n'ouvrent pas les yeux à la mort, aprés les avoir eu fermez à la lumiere de l'Evangile, quoy qu'ils l'ayent prêchée durant leur vie. Ils meurent avec de l'argent amaſſé: & pour qui ſera cet amas d'argent qui appartient aux pauvres? pour des heretiques qui le diſſiperont, & qui ſe mocqueront d'eux; ô mort épouventable!

Les Peres de l'Egliſe n'ont parlé qu'avec horreur de ces

Eccleſiaſtiques avares, leur malheur inexplicable, & celuy de tous les Chrétiens qui ſont attachez aux richeſſes, & qui ne penſent qu'à acquerir & à s'agrandir toûjours. Car comment Dieu ſouffrira-t-il dans ceux qui font profeſſion d'être à ſa ſuite, à qui il a découvert le bonheur de la pauvreté, & du degagement de toutes choſes, aprés leur en avoir donné des exemples ſi preſſans par ſa vie pauvre, s'eſtant incarné, ce qu'il a condamné avec tant de force dans ſon ancien peuple, à qui les biens temporels étoient promis pour recompenſe ? C'eſt à ce peuple à qui il dit par le Prophete Iſaïe : Malheur à vous qui joignez maiſon à maiſon, & qui ajoûtez les terres aux terres, juſqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque. J'ay appris ce

que

Digitized by Google

que vous faites, dit le Seigneur des armées, & je vous declare que cette multitude de maiſons, ces maiſons ſi vaſtes & ſi embellies ſeront toutes deſertes; elles le ſeront à la mort pour tous ceux qui ont pris tant de ſoins de les acquerir, ou de les baſtir.

CHAPITRE VI.

Le malheur du monde dans ſes plaiſirs.

MAlheur à vous qui riez, c'eſt un Dieu qui parle, à qui les ſens & l'eſprit humain avec tous ſes raiſonnemens le doivent ceder: & certainement c'eſt eſtre malheureux de porter des marques que l'on n'eſt pas des diſciples de Jeſus-

Chriſt, qui ont les pleurs pour partage. C'eſt à eux à qui ce Dieu incarné dit, En verité, en verité, je vous dis que vous pleurerez, & que vous gemirez. Le monde ſe réjoüira, & vous ſerez dans la triſteſſe. Ces paroles du Sauveur doivent être ſerieuſement meditées, car cette repetition, en verité, en verité, marque quelque choſe de grand & de tres-certain; elles nous apprennent indubitablement que les pleurs, les gemiſſemens, les afflictions ſont le partage de ſes veritables diſciples, & la joye du ſiecle le partage du monde

Ceux qui ſont à Jeſus Chriſt, écrit l'Apôtre, ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs paſſions; parce que, ſelon la remarque d'un Interprete, la grace du Baptême qui eſt toû-

jours vivante en eux, les a entez en Jesus crucifié, & que le vieil homme est toûjours cloüé à la croix avec Jesus-Christ: de sorte que la vie du Chrétien est une continuelle mort à la chair & aux vices, & une vie de personnes ressuscitées. Tous les Chrétiens sont des crucifiez, ce qui ne peut estre sans douleur & sans beaucoup de peines. Tous doivent porter leur croix à la suite de leur maistre, sans aucune exception. Si quelqu'un veut me suivre, declare-t-il, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix & qu'il me suive. Il n'y a point de reserve, dit S. Jean Chrysostome, si l'on veut être Chrétien, il faut porter sa croix; quand on seroit Roy, General d'Armée, Soldat, il n'y a point d'état, de condition, de qua-

lité, de ſexe, d'âge qui en ſoient exempts : & certainement s'il a fallu que Jeſus-Chriſt ait ſouffert pour entrer dans ſa gloire. Y a-t-il une pure creature qui puiſſe eſperer d'y entrer ſans ſouffrances ? Tous ne ſont pas appellez au celibat, c'eſt une grace particuliere pour les perſonnes qui ſont le plus en faveur auprés du Fils de Dieu, tous ne ſont pas appellez au Cloître, à la ſolitude, aux grands emplois exterieurs, à la predication de l'Evangile, à faire de grandes choſes ; mais tous ſans en excepter un ſeul, ont vocation pour porter leur croix.

C'eſt pourquoy les Saints qui marchoient dans la lumiere ont tremblé quand ils n'en ont pas vû les marques. Un Evêque, homme de Dieu, faiſant voyage,

Digitized by Google

entra dans la maiſon d'un riche, qui l'entretenant luy apprit qu'il abondoit en tout ce que le monde appelle proſperité ; qu'il avoit nombre d'enfans tous bien nez, de grands biens, beaucoup de ſanté, & enfin tous les aiſes de la vie, ſans ſçavoir ce que c'eſtoit que l'affliction. A ces paroles l'Evêque ſe trouva plein de crainte, & donna ordre à ceux de ſa ſuite de ſe retirer auſſi-toſt, ce qu'il fit avec eux. L'ire de Dieu, dit ce Pontife, eſt ſur cette maiſon ; & à peine étoient-ils ſortis, qu'elle tomba & accabla ſous ſes ruines ceux qui y étoient. Le méchant, dit le Prophete Roy, a aigri le Seigneur ; la grandeur de ſa colere fera qu'il ne s'en mettra plus en peine : il l'abandonnera à ſes plaiſirs. Les méchans,

dit encore le même Pſalmiſte, ne ſentent point les miſeres humaines comme les autres, & ils ne ſouffrent point les châtimens que ſouffre le reſte des hommes. C'eſt pourquoy l'orgueil s'eſt ſaiſi d'eux. Leur iniquité comme à force de s'eſtre engraiſſée eſt ſortie au dehors. Ils ont paſſé dans toutes les paſſions de leur cœur. Ils ont porté leur bouche juſques dans le ciel, & leur langue a paſſé ſur la terre ſans épargner perſonne. Voilà ces méchans & ces heureux du ſiecle qui poſſedent des richeſſes. Vous voyez, s'écrie icy S. Bernard, que jamais Dieu n'eſt plus irrité que lors qu'il ne ſe met pas en colere. S. Jerôme remarque que la bonace de la proſperité du ſiecle eſt une horrible tempête.

Digitized by Google

Le Saint Eſprit dit aux Hebreux : Le Seigneur châtie celuy qu'il aime, & il ne reçoit aucun pour ſon fils, qu'il ne luy faſſe ſentir ſes verges. Perſeverez dans la docilité, Dieu vous traite comme ſes enfans : car qui eſt l'enfant qui ne ſoit point corrigé par ſon Pere ; & ſi vous étes exempts de la correction que tous les enfans ont reçûë, vous étes donc bâtards, & non pas de legitimes enfans. Que ſi nous avons reſpecté nos peres ſelon la chair, lors qu'ils nous ont châtiez, combien plus devons-nous honorer par nôtre ſoûmiſſion celuy qui eſt nôtre pere ſelon l'eſprit ?

S. Bernard touché vivement de ces veritez, demandoit à Dieu qu'il le châtiât en ce monde. Le ſaint homme Job ſoûpiroit aprés les ſouffrances, il

les demandoit avec instance aprés tant de maux qu'il avoit endurez ; il protestoit que sa consolation seroit que Dieu ne l'épargnât point. Cela ne surprend point le veritable fidele, qui croit à la divine parole, qui nous enseigne que ceux qui ne sont pas du nombre des personnes affligées, ne sont pas du nombre des enfans de Dieu. Nostre Seigneur, dit un Saint, est son enfant qui est sans peché, mais il n'est pas sans croix. Delà vient que le S. Esprit nous apprend que les Sages ont leur cœur dans les choses affligeantes, & les fous dans les vaines joyes. Et qu'il vaut bien mieux aller en une maison où il y a de la douleur, que dans une maison de banquet & de festin. C'est pourquoy il est encore écrit en Job : Que le fou s'en-

racine dans la terre, & que ſa proſperité eſt un ſujet de malediction. Adam dans l'état même d'innocence a fait une chute épouventable dans le Paradis terreſtre où il n'y avoit que des délices; & les plaiſirs, ſelon la remarque de S. Auguſtin, ont fait plus de mal à Salomon que toute ſa ſageſſe ne luy a profité.

Malheur aū monde donc dans ſes plaiſirs, malheur à ceux à qui tout y rit par une proſperité abondante; Malheur à vous, dit l'eſprit de Dieu, qui vous levez dés le matin pour vous plonger dans les excés de la table. Saint Jerôme a entendu particulierement ces paroles des Paſteurs de l'Egliſe, qui ſont comme enyvrez de l'amour du ſiecle, que quelques-uns d'eux boi-

vent depuis le matin juſqu'au ſoir, c'eſt à dire dans toute la conduite de leur vie, pendant que les peuples meurent de faim, & ſont ſans aucune inſtruction. Ce qui eſt cauſe que l'Enfer a étendu ſes entrailles, & qu'il a ouvert ſa gueule juſqu'à l'infini, & ce qu'il y a d'illuſtre & de puiſſant y deſcend en foule. Et le même Eſprit de Dieu dans le Prophete Joël, parlant à ceux qui mettent leur joye dans les plaiſirs de la table, qui boivent le vin avec plaiſir, ne leur laiſſe que les cris & les hurlemens comme les chiens & les loups. Saint Paul parlant de ceux qui font leur Dieu de leur ventre, qui ne s'attachent qu'à leurs plaiſirs ſenſuels, & qui mettent leur gloire en ce qui les devroit confondre, qui ne penſant qu'à

la bonne chere, ſe glorifient dans les excés de la bouche, & dans l'impudicité dont ils devroient plûtoſt rougir ; il écrit qu'il en parle en pleurant, ne pouvant contenir ſes larmes à la vûë de leurs déreglemens ; il les appelle les ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt, que l'Egliſe invoque comme noſtre unique eſperance, auſſi il apprend que leur fin ſera la perdition.

C'eſt la doctrine de ſon grand Maiſtre : Celuy qui aime ſa vie la perdra, & celuy qui hait ſa vie en ce monde la conſervera pour la vie éternelle. Aimer ſa vie, ou ſauver ſa vie, car noſtre Seigneur dit tous les deux, c'eſt vivre dans les plaiſirs & le faux repos de ce monde : mais ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt que tous les

quatre Evangeliſtes rapportent cette doctrine du Sauveur de tous les hommes ; & ſaint Matthieu & ſaint Luc la repetent pluſieurs fois en differens chapitres. Et de vray on ne la peut trop inſinuer à des hommes qui ſont ſi portez à ſatisfaire leurs ſens.

Mais malheur à eux, car la joye du monde, qui eſt vaine, n'ayant rien de ſolide, qui n'eſt qu'une joye d'un moment par raport à l'éternité, ſera ſuivie d'angoiſſes inexplicables qui dureront toûjours ; & les tourmens, comme l'enſeigne S. Jean dans l'Apocalypſe, ſeront proportionnez à la grandeur de leurs delices. Les Dames qui auront eu plus de plaiſirs en la vie, ſouffriront davantage dans l'Enfer. Voilà la récompenſe des malheureuſes joyes du monde.

Digitized by Google

Au contraire ceux qui n'oublient pas la consolation que Dieu leur donne par ces paroles ; Mon fils, ne mépriſez pas la correction du Seigneur, & ne vous découragez pas lors qu'il vous reprend. C'eſt comme parle l'Apôtre aux Hebreux : Ceux qui tiennent pour un ſujet de tres-grande joye les afflictions qui leur arrivent, comme S. Jacques y exhorte dans ſon Epître Catholique, & qui en font un uſage chrétien, qui ſont du nombre des diſciples de Jeſus-Chriſt, à qui il a promis les gemiſſemens & les pleurs, ſe réjoüiront, & perſonne ne leur ravira leur joye ; car elle ſera éternelle. Ah qu'il fait bon, & qu'il eſt avantageux de ſouffrir avec le Fils de Dieu durant le moment d'une vie qui n'eſt qu'une vapeur qui pa-

roiſt pour un peu de temps, & qui ſe diſſipe bien-toſt : c'eſt comme en parle le S. Eſprit dans l'Ecriture, pour entrer dans ſa joye pour un jamais, dont la grandeur ne ſe peut penſer, & dont la durée eſt éternelle.

CHAPITRE VII.

Le malheur du monde dans ſes honneurs.

MAlheur au monde dans ſes honneurs, car la divine Parole nous aſſure, Que le Seigneur, qui eſt le Treshaut, regarde les choſes baſſes, & voit de loin celles qui ſont hautes ; que les perſonnes puiſſantes ſouffriront puiſſamment. L'élevation dans le ſiecle ſert

d'occaſion à l'élevation d'eſprit & de cœur. Et il eſt écrit en Iſaïe : Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraim, à la fleur paſſagere, qui fait leur faſte & leur joye, à ceux qui habitent au haut de la valée graſſe. Le Seigneur fort & puiſſant ſera comme une greſle impetueuſe, il ſera comme un tourbillon qui briſe tout, comme un deluge d'eau qui ſe répand ſur une grande campagne & qui l'inonde. La couronne d'orgueil ſera foulée aux pieds. J'humilieray, dit Dieu, les grands de la terre. C'eſt luy qui précipite l'orgueil dans les Enfers. Il a fait deſcendre les grands & les puiſſans de leur thrône, dit la tres-ſainte Vierge en ſon divin Cantique, & a élevé les petits. Et quand elle prophetiſe que toutes les

nations dans la ſucceſſion de tous les ſiecles, la diront bienheureuſe, elle declare que c'eſt parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. C'eſt de la maniere, remarque ſon devot ſaint Bernard, que celle qui eſt Mere de Dieu ſe qualifie.

Mais il faut bien dire que l'élevation où les honneurs du monde mettent les hommes, eſt quelque choſe de tres dangereux pour le ſalut, puiſque le Sauveur de nos ames, pour nous apprendre combien leur éloignement eſt neceſſaire, a voulu operer tous les Myſteres de noſtre Redemption par l'aneantiſſement. C'eſt ce que nous enſeigne ſon Apôtre du premier de ſes divins Myſteres. Ha! s'écrie cet homme de Dieu, il s'eſt aneanti ſoy-même en prenant l'eſtre d'un eſclave, en

ſe rendant ſemblable aux hommes. Il aſſuroit de luy-même pendant ſa vie, qu'il n'eſtoit pas venu pour eſtre ſervi, mais pour ſervir. Eſtonnant & admirable état d'un Dieu qui appelle les choſes qui ne ſont pas, comme ſi elles étoient, dont la voix eſt entenduë par ce qui n'a pas de ſentiment, à qui la mer & les vents obéïſſent, devant qui les puiſſances des cieux tremblent. Il a fini ſa vie par l'aneantiſſement épouventable de la Croix. Il eſt aneanti d'une maniere qui jettera l'admiration dans les eſprits les plus ſublimes de la gloire éternellement, dans le Myſtere de la divine Euchariſtie, en autant de lieux que nous avons d'Egliſes dans toute l'étenduë de la terre, & il demeurera dans cet aneantiſſement incompre-

henſible juſqu'à la conſommation des ſiecles. O terre ! ô poudre ! ô cendre ! ô chetif neant ! aprés cela comment peux-tu vouloir de l'élevation, & comment peux-tu la ſouffrir ?

O Chrétiens ! qui avez peu de l'eſprit du Chrétien, qui tend à s'humilier en toutes choſes. Pourſuivre l'honneur, dit la Seraphique Sainte Thereſe, & penſer imiter Jeſus-Chriſt, c'eſt tenir un chemin égaré. L'adorable Jeſus connoiſſant que les peuples avoient deſſein de le faire Roy, il s'enfuit tout ſeul, & ſe cacha dans une montagne. Saül ayant eſté choiſi Roy par Samuel ſelon l'ordre qu'il en avoit receu de Dieu, ſe cacha dans ſa maiſon, comme il eſt écrit dans le premier Livre des Rois. Heureux s'il

eût perſeveré dans la voye de l'humilité. Il s'appelloit lors qu'il fut élû, le fils de Jemini qui étoit ſon grand pere, & non pas le fils de Cis qui étoit ſon pere, parce que Jemini étoit dans un état plus abjet & plus ravalé. Il s'appliquoit à s'abaiſſer lors que par l'ordre de Dieu même il étoit élevé. Auſſi l'Ecriture dit, que pour lors il n'y avoit point d'homme parmi tous les Iſraëlites qui fût meilleur que luy. Il demeura dans l'humilité & dans la pieté deux ans. C'eſt pourquoy dans le premier Livre des Rois, il eſt écrit qu'il a regné deux ans, quoy que dans le même Livre on trouve dans un autre lieu qu'il en a regné quarante-deux. Il y a du myſtere ; c'eſt que comme nous venons de le remarquer, il n'a regné que deux

ans perſeverant dans ſes premiers ſentimens. Les honneurs le changerent malheureuſement.

C'eſt ce qui arrive ſouvent aux perſonnes qui non ſeulement y ſont attachées, mais à celles qui en connoiſſant la vanité s'y trouvent engagées. Comment pourroient ceux qui les eſtiment & qui les pourſuivent perſiſter dans le dégagement chrétien, puiſque ceux qui ont eu une veritable lumiere de leur rien, y font de pitoyables chûtes. Nous écrivons ce que nous connoiſſons. Nous avons vû des perſonnes d'une rare pieté qui ayant eſté introduites auprés des grands de la terre par l'eſtime que l'on avoit de leur vertu, s'y ſont relâchées d'une maniere bien capable de donner de la crainte

de l'élevation. L'air du grand monde a je ne ſçay quoy de contagieux dont il eſt difficile de ſe preſerver. On a écrit dans la vie d'un illuſtre Prelat, Prince de naiſſance, qu'étant quelquefois obligé d'aller à la Cour de ſon Souverain, il en revenoit toûjours avec quelque ſorte de diminution de la ferveur de ſa devotion. Et on rapporte du ſaint homme le Pere Caraffe General de la Compagnie de Jeſus, que dans cette vûë on ne l'a pû obliger de ſe repoſer un jour entier, paſſant en faiſant voyage chez ſes plus proches parentes, parce qu'elles étoient Princeſſes. Ces illuſtres perſonnes diſoient qu'il faloit fuïr le mauvais air. Moïſe, dit l'Apôtre, étant devenu grand, declara qu'il n'eſtoit point fils de la fille de Pharaon,

aimant mieux eſtre affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaiſir du peché qui paſſe ſi-toſt. Il appelle la felicité du monde, ſa joye, ſon repos, ſes honneurs, le peché qui paſſe ſi-toſt, parce que la joüiſſance, l'amour & l'attachement à ces choſes n'eſt pas ſans peché. Saint Thomas remarque que ſa vertu fut admirable, car il mépriſa les deux choſes que les hommes aiment le plus, l'aiſe & les honneurs; & il préfera les deux choſes contraires, l'affliction & la pauvreté. Il ne jugea pas, comme nous l'apprend la divine parole, les treſors des Egyptiens comparables aux richeſſes de l'opprobre de Jeſus-Chriſt. Philon écrit qu'il devoit ſucceder à Pharaon. Ainſi il quitta de grandes richeſſes, & de grands honneurs

pour ſe reduire à la condition de ſes freres qui étoient tous eſclaves & cruellement traitez ; & c'eſt ce qu'il apelle l'opprobre de Jeſus Chriſt, qu'il conſideroit en ce peuple comdans ſa figure.

Nous devons icy conſiderer que l'Apoſtre apelle l'opprobre de Jeſus-Chriſt des richeſſes à qui les treſors des Egyptiens ne ſont pas comparables. Et ces treſors dont il s'agit, étoient la ſucceſſion d'un Royaume, à laquelle Moïſe préfere les plus baſſes humiliations, une pauvreté extrême, les traitemens les plus cruels ; parce que, dit le même Apoſtre, il en conſideroit la récompenſe : & c'étoit par la foy qu'il faiſoit un ſi genereux mépris de tous les premiers honneurs du ſiecle. C'eſt par la foy, dit encore le

même homme Apoſtolique, que les Saints, dont le monde n'étoit pas digne, ont vaincu les Royaumes, qui ſe ſont retirez quittant leur patrie, en cherchant une meilleure qui eſt celle du Ciel.

Certainement il ſeroit tres-difficile de s'arreſter à la terre & à ſes honneurs, ſi l'on avoit une foy vive du Ciel & de ſes grandeurs. Tout Chrétien doit convenir que la gloire du Ciel ſurpaſſe infiniment tous les honneurs du monde, & qu'elle ne finira jamais. Et le S. Eſprit nous enſeigne dans la premiere Epiſtre aux Corinthiens, que comme la clarté du ſoleil eſt autre que celle de la lune, & que les étoiles ne ſont pas égales en lumiere, qu'il en ſera de même quand les corps reſſuſciteront. Il y aura une difference

rence inexplicable parmy les Bien-heureux dans la gloire. Quelle difference entre la gloire de l'humanité ſainte de la tres heureuſe Vierge, des Apoſtres, & du reſte des Bienheureux ! Sainte Thereſe aſſure qu'elle a connu clairement par une revelation divine, qu'il y a plus de difference entre les premiers Anges & les autres, qu'il n'y en a entre un Roy & un homme du commun : & l'on a écrit du ſaint homme Alphonſe Rodriguez de la Compagnie de Jeſus, ce n'eſt pas celuy dont les Livres de pieté ſont en édification, c'étoit un Frere Coadjuteur ou Frere Lay, que paroiſſant aprés ſa mort, il avoit revelé qu'il ſurpaſſoit autant dans la gloire Philippe II. Roy d'Eſpagne, que ce Roy l'avoit ſurpaſſé en

ſa qualité pendant qu'ils vivoient en terre. Toûjours eſt-il tres certain qu'un pauvre Charpentier comme S. Joſeph, qu'un pauvre ſolitaire qui a vécu dans une privation generale de tout ce que le ſiecle eſtime & recherche, comme S. Jean-Baptiſte; que des gens qui ont eſté la balayeure & l'ordure du monde comme les Apoſtres, ſeront les premiers de l'éternité.

Si donc, diſent les Peres de l'Egliſe, on aime veritablement l'honneur, comment ne travailler pas pour des grandeurs incomprehenſibles & qui n'auront point de fin ? Comment pourra-t-on dire que l'on ſe met peu en peine ſi l'on eſt des derniers dans la gloire du Ciel, pendant que l'on n'oublie rien pour eſtre plus élevé dans les

faux honneurs de la terre, qui disparoissent comme l'ombre, & dont il ne restera rien à la mort ?

Voilà le malheur, s'écrie S. Jean Chrysostome, de la plûpart des grands du siecle : ils sont dans un évident peril de leur damnation ; & quand ils sont sauvez, des derniers dans le Paradis. Ainsi s'accomplissent les paroles du Fils de Dieu en S. Matthieu : Plusieurs qui étoient les premiers deviendront les derniers, & les derniers deviendront les premiers.

En verité c'est estre vraiment malheureux que de se trouver dans des états à qui conviennent tous les malheurs que Jesus-Christ a prononcez dans l'Evangile. Car si c'est un malheur, selon cet Homme-Dieu,

que d'eſtre riche, les grands du monde abondent en richeſſes; ſi c'eſt un malheur que de rire & d'eſtre à ſon aiſe, ce ſont eux qui ont les délices de la vie preſente; ſi c'eſt un malheur d'eſtre approuvé du monde, & d'en recevoir les benedictions, il n'y a point de perſonnes qui en ſoient plus applaudies. On leur donne toutes ſortes de loüanges; le moindre bien qu'ils font eſt preconiſé de tous coſtez, on les flatte dans toutes leurs actions.

Mais y a t-il malheur pareil à leur maniere de vie? A peine ſont-ils ſortis du lit, qu'ils ſont aſſiegez de gens qui les attendent, & ils paſſent les jours entiers toûjours en des compagnies qui ne les quittent point. Tous leurs entretiens ſont de la terre, leurs deſſeins ter-

reſtres. On parle ou de nouvelles, ou de parties de chaſſe, & l'une de leurs occupations eſt de courir aprés des bêtes. Souvent leurs converſations ſont de chiens & de chevaux: & parmy les Dames on s'occupe d'habits & de bagatelles. Une grande Princeſſe de nos jours eſtant touchée vivement de Dieu, déploroit les miſeres de ſa condition; & diſoit qu'ordinairement ce qui en faiſoit l'occupation, n'eſtoit pas ſeulement indigne d'un Chrétien, mais de l'homme raiſonnable.

Cependant le temps qui nous eſt donné eſt d'un prix infini, puiſqu'il a coûté le Sang d'un Homme-Dieu; & il ne s'en paſſe pas un ſeul inſtant dans lequel on ne puiſſe plus gagner ou perdre que toutes les Cou-

ronnes de la terre ; puiſque dans tous les momens nous pouvons ou meriter des nouveaux degrez de grace, ou les perdre, & que le moindre de ces degrez eſt quelque choſe de plus précieux que tout l'univers enſemble. Il n'y a donc perſonne qui n'ait de plus grandes choſes à acquerir, que toutes les prétentions des grands du ſiecle. Et aprés tout que faiſons-nous pour ces grandes choſes, par rapport à ce qu'ils font ? Nos ſoins, nos travaux approchent-ils de leurs applications, & de toutes les peines qui ſuivent leurs entrepriſes ? Le feu Pere de Condren, l'un des hommes le plus divinement éclairez de ces derniers temps, diſoit, qu'il s'étonnoit comme il n'étoit pas né Prince, reconnoiſſant que ſes fautes le me-

Digitized by Google

ritoient. Comme il voyoit les choſes dans la lumiere de Dieu, il étoit penetré du malheur des honneurs du monde. Ah qu'il fait bon n'y avoir point de part! La ſervitude & l'eſclavage eſt ce qui en éloigne davantage ; & neanmoins l'Apôtre dans ſa premiere aux Corinthiens, adreſſant ſes paroles à un homme de cet état, luy dit : Avez-vous eſté apellé, eſtant eſclave, n'en ſoyez pas en peine ; & quand vous pouriez même acquerir voſtre liberté, préferez-luy voſtre ſervitude. Il ſçavoit que le divin Maître avoit chóiſi la condition de ſerviteur venant au monde, & il n'ignoroit pas ce qu'il avoit enſeigné à ſes Apôtres, lors que n'ayant pas encore reçû le S. Eſprit, ils eurent conteſtation lequel d'entre-eux ils dévoient tenir

pour le plus grand : car aprés leur avoir appris qu'il n'en devoit pas être parmi eux comme parmi ceux qui ont autorité ſur les peuples, il leur declara que celuy qui eſt le plus grand doit eſtre comme le plus petit, & celuy qui eſt le premier comme le ſerviteur.

Les grands honneurs qui ont eſté attachez dans la ſucceſſion des temps aux premieres charges de l'Egliſe, les ont renduës redoutables aux Saints. Ils ont tremblé dans la vûë du compte qu'ils devoient rendre de toutes les ames qui ſont commiſes à leurs ſoins. Donc la negligence, dit ſaint Jean Chryſoſtome, leur attira d'effroyables châtimens : mais ils ont eu encore peur de l'élevation qui les accompagne. De là vient que pluſieurs ont fuy, & qu'ils ſe

Digitized by Google

ſont cachez quand ils y ont eſté élûs. Ils ſçavoient la chûte de Lucifer pour avoir eſté élevé ; celle d'Adam, quoy qu'ils euſſent eſté créez dans la juſtice & dans la ſainteté, & qu'ils n'euſſent rien en eux qui les portaſt au déreglement, quoy que leur élevation fuſt de Dieu. Ils ſçavoient la perte de Judas dans la compagnie du Fils de Dieu, inſtruit immediatement de ſes paroles ſacrées, & de ſes divins exemples, choiſi par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & appellé à l'Apoſtolat. Helas que doivent craindre ceux qui s'introduiſent eux-mêmes, qui briguent, qui pourſuivent les dignitez Eccleſiaſtiques, & ſouvent par des motifs temporels & intereſſez : qui vivent au milieu de la corruption du ſiecle, où tout eſt plein de tenta-

tions & de perils. On rapporte ſur ce ſujet quelque choſe de bien terrible de Godefroy Prieur de Clairvaux : C'eſtoit un perſonnage d'un ſi grand merite, que S. Bernard homme rempli de lumieres divines, crut qu'il glorifieroit beaucoup Dieu, & rendroit de grands ſervices à l'Egliſe s'il acceptoit l'Evêché de Tournay. Il l'en preſſa donc ; & de plus le Souverain Pontife Eugene voulut l'y obliger. Cependant ce ſaint Religieux s'en excuſa toûjours, & ne l'accepta point. Il demeura dans ſa retraite. Or paroiſſant aprés ſa mort, la tres-ſainte Trinité m'a fait connoître, que ſi j'euſſe eſté du nombre des Evêques, j'euſſe eſté du nombre des reprouvez. Le jugement de ceux qui ſont en charge, dit le S. Eſprit dans

le livre de la Sageſſe, ſera tres-ſevere.

Aprés tout cela le monde ne reſpire qu'aprés les honneurs ; on y court de tous coſtez : c'eſt le piege où les demons prennent plus de perſonnes ; c'eſt leur tentation la plus ordinaire, & c'eſt la tentation dont le diable oſa tenter même nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, luy promettant tous les Royaumes du monde avec leur gloire. Voilà ce qu'il promet au monde malheureux les choſes temporelles. Les Saints ont remarqué que lors qu'il voulut tenter nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, il l'éleva, l'ayant mis au haut du frontiſpice du Temple, & ſur une tres-haute montagne ; & que c'eſt une figure de ce qu'il fait à ceux à qui il prépare des chûtes plus funeſtes : il les éleve

bien haut, pour les faire tomber plus malheureuſement.

Cependant le deſir déreglé de l'honneur eſt ſi commun, qu'il n'y a pas, comme les Saints le remarquent encore, juſques à ceux qui font profeſſion de le fouler aux pieds, comme les Religieux, les Religieuſes, d'autre part d'une vie auſtere & mortifiée, qui n'y ſoient pris. Ceux même s'y laiſſent prendre qui le combattent publiquement dans les chaires. Sainte Thereſe, dont la doctrine eſt qualifiée de celeſte par l'Egliſe, conſiderant un ſi grand mal, a écrit qu'il fait des ravages, qu'il n'y a point de venin qui donne la mort ſi irremiſſiblement; que le moindre petit point de ce maudit honneur eſt une peſte, que la perſonne qui va par là tient un chemin

égaré, qu'il luy eſt impoſſible d'eſtre unie à Jeſus Chriſt, qu'elle a ſujet de craindre d'être un Judas; & qu'enfin elle prie Dieu de la vouloir délivrer de ces gens qui le veulent ſervir, & avoir ſoin de leur honneur craignant l'infamie. Je n'ajoûte rien en cela aux ſentimens & aux termes de la ſainte: mais ce qu'il faut encore conſiderer, eſt l'avis qu'elle donne, que le pis eſt que le diable fait croire, qué l'on eſt obligé d'avoir ce deſir déreglé de l'honneur. Elle eſtoit étonnée comment on pouvoit s'en mettre en peine, voyant Jeſus-Chriſt Dieu outragé d'injures, de faux témoignages, & crucifié au milieu de deux larrons, comme le plus criminel. Eſt-il poſſible que nous croyions ces choſes, & que nous vivions comme nous faiſons?

CHAPITRE VIII.

Le malheur du monde dans les dangers où il se trouve.

SAint Leon considerant ce qui se passe dans le monde, s'écrie : Tout y est plein de perils, tout y est plein de pieges. Les convoitises y tentent, les plaisirs des sens y dressent des embûches, les biens temporels y servent d'une occasion dangereuse, les pertes que l'on en fait inquiettent, les detractions y font de la peine, les loüanges sont remplies de flatteries, les haines y irritent, en sorte qu'il est difficile d'éviter les pechez que tous ces maux causent. Malheur à moy, dit saint Bernard, nous sommes dans un

Digitized by Google

païs de guerre, où des fléches mortelles tombent de tous côtez. On eſt en danger par tout, par tout on trouve des obſtacles. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve rien qui m'aſſure; ce qui eſt agreable & ce qui eſt fâcheux, la proſperité & l'adverſité, les richeſſes & la pauvreté, les veilles & le ſommeil, le travail & le repos, toutes ces choſes ſont autant de ſujets de combats. La vie eſt tellement pleine de tentations, que l'on pouroit dire que c'eſt une continuelle tentation. Le monde, enſeigne S. Ambroiſe, eſt tout environné de précipices; & ce qui eſt de plus terrible, c'eſt que la plûpart des hommes y periſſent. C'eſt ce qui fut montré à ſaint Antoine l'honneur des deſerts, il vit le monde tout

plein de pieges : & ces vûes ont percé de crainte les plus grands Saints.

Les ſaints Religieux dans leurs Cloîtres, & l'éloignement de la plûpart des dangers du monde, ont ſervi Dieu avec crainte & avec tremblement. Les divins ſolitaires au milieu des deſerts les plus affreux dans une ſeparation entiere du ſiecle, & de toutes les occaſions dangereuſes qui y ſont, ont eſté ſaiſis de frayeur. Le grand Apôtre dans un parfait dépoüillement, dans un dégagement univerſel du monde, tout plein du S. Eſprit, tout rempli des ſentimens de Jeſus-Chriſt, regardant comme de la bouë & de la fange tout ce que le ſiecle a de plus précieux, ayant eſté élevé juſqu'au troiſiéme ciel ; & d'autre part châtiant

Digitized by Google

ſon corps par de longues veilles, par la faim, la ſoif, la nudité, vivant dans l'affliction & dans la douleur, s'expoſant à toutes choſes, & les plus penibles pour la gloire de ſon maître, dans les voyages, dans les villes, dans le deſert, ſur mer, ſur terre, ſouffrant de toutes ſortes de perſonnes, de ceux de ſa nation, des Gentils, des faux freres, les foüets, les verges, les naufrages, les priſons, & ſouvent ſe trouvant proche de la mort, avouë qu'il eſt dans la peur, & dans la peur d'eſtre damné.

S. Jean Chryſoſtome méditant les perils du monde, gemit dans l'amertume de ſon cœur. Je ne ſçay, dit-il, où j'en ſuis, & je ne ſçaurois revenir de l'étonnement où me met la chûte de David, ce qui

a donné pluſieurs fois de l'émotion à mon eſprit, ce qui m'a grandement affligé. Je conſiderois que David eſtoit le pere de Jeſus-Chriſt, à raiſon qu'il en tiroit ſon origine ſelon la chair, qu'il avoit vécu dans l'innocence, qu'il eſtoit plein d'humilité, qu'il ſe confioit en Dieu, dont Dieu avoit dit qu'il eſtoit ſelon ſon cœur, qui faiſoit du bien à ſes ennemis, qui portoit le cilice, qui jeûnoit tres-rigoureuſement, qui s'appliquoit à la priere au milieu des plus grandes occupations que l'on puiſſe avoir en cette vie, ſept fois le jour, qui faiſoit l'oraiſon au lever de l'aurore, à midy & le ſoir; qui ſe levoit toutes les nuits à minuit pour rendre ſes adorations à l'infinie Majeſté de Dieu, & qui fortifié de la ſorte ne laiſſe

pas de tomber à la ſeule vûë d'une femme. Aprés cela, ou il faut eſtre inſenſible, ou dans la derniere preſomption, ſi l'on ne paſſe pas toute ſa vie dans la crainte & le tremblement. Si ceux qui ſont comme des étoiles brillantes tombent du ciel de la plus ſublime perfection, & à la moindre occaſion, que ne doivent pas craindre les hommes rampans ſur la terre, remplis de foibleſſes, qui ne peuvent ſe ſoûtenir, tous pleins de bleſſures, & au milieu d'une infinité de dangers ?

Saint Anſelme Archevêque de Cantorbie, qui a eu l'honneur d'eſtre appellé le Chapelain de la Mere de Dieu, pour ſa rare devotion envers cette auguſte Reine du Ciel, & à raiſon de ſes incomparables

grandeurs qu'il a prêchées, & dont il a écrit avec un zele ſingulier, vit un jour dans une extaſe, un grand fleuve impetueux qui entraînoit quantité d'ordures, trouble, ſale & vilain étrangement; & il entendit une voix qui diſoit: Ce fleuve eſt le monde, & c'eſt de cette eau dont les hommes de la terre ſont abreuvez.

C'eſtoit le ſentiment de ſaint Auguſtin, qui s'écrie: Malheur à toy fleuve du monde. Qui poura ne pas ſe laiſſer emporter à l'impetuoſité de tes eaux? Juſqu'à quand ne ſeras-tu point deſſeché? Juſques à quand entraîneras-tu aprés toy les malheureux enfans d'Eve dans les abyſmes d'une mer épouvantable? Mais ce ſaint Docteur remarque que la coûtume eſt l'un des plus gros tor-

Digitized by Google

rens de ce fleuve, & l'un des plus rapides, qui enleve le plus de monde, & les jette dans le précipice. Quand le saint Esprit, par le Prophete Isaïe, dit : Malheur à la nation pechereſſe, au peuple chargé d'iniquité, pluſieurs interpretes penſent qu'il parle aux pecheurs habituez dans leurs pechez, qui n'ayant point reſiſté à la coûtume, ſe ſont faits une neceſſité de pecher qui les tyranniſe cruellement. Ainſi on entend dire aux moindres, Que fera-t-on, c'eſt la coûtume ? & de la ſorte on eſt damné pour jamais par coûtume. On a honte même, comme le remarque ſaint Auguſtin, de ne pas faire comme les autres. Si l'on porte des habits trop magnifiques, ou même qui ne ſoient pas aſſez modeſtes, on rougira d'ê-

tre vétu chrétiennement ; car ce n'eſt pas la mode. Maudites modes que le diable invente quand elles ſont contre la modeſtie, & que l'on aime mieux ſuivre, que celles de Jeſus-Chriſt. Si l'on eſt trop libre dans les compagnies & dans les divertiſſemens, on veut faire comme les autres. Si on fait des dépenſes exceſſives, ſi l'on employe l'argent au jeu, on eſt de ces parties ; & l'on ne fait pas reflexion que ceux qui ſe ſauvent ſont en petit nombre, & qu'ainſi l'on ne doit pas faire comme le grand nombre, puiſqu'il faut eſtre du petit ſi l'on aſpire veritablement au ſalut. Qui pouroit jamais expliquer les maux des méchantes coûtumes dont le monde eſt rempli ? Saint Chryſoſtome faiſant attention ſur les

maux qui en arrivent, s'étonne des Juifs, qui eſtant nourris de la manne, qui eſtoit une nourriture celeſte, & du miniſtere des ſaints Anges, c'eſt pourquoy elle eſt appellée le pain du Ciel & le pain des Anges, ne laiſſoient pas de regretter les oignons d'Egypte, parce qu'ils y étoient accoûtumez. Ainſi la maudite coûtume du monde eſt cauſe que l'on préfere la dure ſervitude de ſes paſſions à la liberté glorieuſe des enfans de Dieu, les plaiſirs des ſens à ceux de l'eſprit, la chair à Dieu.

Le monde eſtant ainſi plein de toutes parts de dangers, noſtre Maiſtre, dit S. Bernard, nous apprend dans la priere qu'il nous a enſeignée, de demander à Dieu en toute humilité, de ne pas permettre que

nous ſoyons tentez, noſtre foibleſſe nous devant faire craindre la tentation. Il nous crie: Veillez & priez, afin que vous n'entriez pas en tentation, veillez, priez de peur que l'on ne vous trouve endormis. Prenez garde que vos cœurs ne s'appeſantiſſent par les ſoins de cette vie. Le Prince de ſes Apôtres, ſaint Pierre, nous exhorte à eſtre prudens, & à veiller dans la priere. Ces avis ne s'adreſſent pas ſeulement aux Eccleſiaſtiques & aux Religieux, aux Solitaires, aux perſonnes retirées Quand nôtre Sauveur ordonne à ſes Apoſtres de veiller, il leur declare, qu'il dit à tous ce qu'il leur dit.

Les gens du monde ont une éternité de bonheur à acquerir, & une éternité de peines

à

à éviter, auſſi-bien que ceux du Cloître. Ils ont le même Paradis à eſperer, & le même Enfer à craindre. Il n'y a que cela de difference, que ceux qui ſont ſeparez des embarras du ſiecle, ſont incomparablement moins en danger, que ceux qui y demeurent. Cependant l'enchantement eſt ſi prodigieux, que le monde renvoye au Cloître l'application à la priere; comme ſi les malades renvoyoient la medecine à ceux qui ſe portent bien; comme ſi ceux qui marchent dans un chemin plein de voleurs & de précipices, ne s'appliquoient point à en éviter les perils, diſant que ces ſoins ſont bons pour ceux qui voyagent en des lieux où il n'y a rien à craindre. Voilà la folie du monde inſenſé. On dit qu'on n'a pas le

loiſir de penſer à Dieu, que l'on a trop d'affaires. Hé quoy donc il n'y aura que la ſeule & unique affaire, affaire d'une conſequence infinie, qui ſera negligée ! Ces gens neanmoins d'affaires trouvent du temps pour boire, pour manger, pour dormir ; & jamais le monde a-t il eu une ſeule perſonne, quelques affaires qu'elle ait euë, qui n'en ait pas trouvé le loiſir ? ſi ce n'eſt en de certaines heures, on en ſçait bien trouver d'autres. Ces gens d'affaires ne parlent-ils plus aux autres creatures ? O folie qui n'a rien de pareil ! Il n'y a que Dieu à qui l'on n'a pas le loiſir de parler : il n'y a que l'affaire de l'éternité qui ne nous occupe point.

Aprés tout, il n'y a point de moment dans la vie dans lequel

nous ne ſoyons en danger de perdre le Paradis, & d'eſtre damnez. Il eſt tres-certain que tous les hommes ſeront ou ſauvez ou damnez, qu'ils ſeront pour un jamais ou dans le Paradis ou dans l'Enfer. Où ſerez-vous vous qui liſez cecy ? A quoy penſez-vous, ſi vous n'y penſez bien ? De là vient la neceſſité de l'oraiſon mentale ; elle eſt telle, que ſaint François de Sales, que chacun ſçait n'avoir pas eſté emporté en matiere de devotion, veut neanmoins que les gens même qui vivent dans le ſiecle & dans l'embarras du ménage, en faſſent tous les jours une heure ; & cela avec tant d'exactitude, que ſi l'on n'a pas eu le loiſir le matin, qu'on en reprenne le temps vers le ſoir. Nous en pourrons parler encore avec le

ſecours divin dans la ſuite de ce Traité.

Mais écoutons icy le grand Maître, noſtre divin Sauveur, qui dit, qu'il faut toûjours prier, & ne ſe point relâcher ; qu'il faut veiller & prier en tout temps. Ecoutons ſon Apôtre, qui nous dit : Priez continuellement, faites en tout temps par l'eſprit toutes ſortes de prieres & des applications à Dieu, & veillez par luy en offrant des vœux avec grande inſtance : qui nous avertit que le jour du Seigneur arrivera, comme un voleur qui vient la nuit. Car lors, nous apprend-t-il, que les hommes ſe vanteront d'eſtre en paix & en aſſurance, ils ſeront ſurpris par une ſoudaine ruine qu'ils ne pourront éviter, comme une femme eſt ſurpriſe par les douleurs

de l'enfantement. Il crie enſuite aux Chrétiens, qu'ils ne ſont pas dans les tenebres pour eſtre ſurpris par ce jour comme par un voleur : qu'ils ſont tous enfans de la lumiere & du jour, & non pas des enfans de la nuit & des tenebres : qu'ils ne doivent donc pas s'endormir comme les autres, mais veiller & eſtre ſobres. Ecoutons le Prince des Apôtres, qui nous dit : Soyez prudens, & veillez dans la Priere ; & il parle de la ſorte aprés avoir donné avis que la fin de toutes choſes eſtoit proche. Ecoutons le Diſciple de l'amour, & le Diſciple tres-aimant & bien aimé, qui nous dit : Heureux celuy qui veille, & qui conſerve ſes vêtemens, afin qu'il ne marche point nud, la grace dont nous devons eſtre revêtus,

de peur qu'en eſtant dépoüillez nous ne demeurions confus devant Dieu & ſes Anges.

CHAPITRE IX.

Le malheur du monde pour les ſcandales.

MAlheur au monde pour les ſcandales, dit le Fils de Dieu : car celuy qui ſcandaliſera un de ces petits qui croyent en moy, il vaudroit mieux pour luy qu'on luy attachât une meule de moulin au cou, & qu'on le jettât au fond de la mer. Il vaudroit donc mieux pour la plûpart des hommes de perdre leur vie, de mourir, puis qu'ils ſont occaſion de ſcandale les uns aux autres, c'eſt à dire de peché.

Digitized by Google

C'eſt ce que noſtre bon Sauveur fit un jour connoiſtre à la Seraphique ſainte Thereſe, où il luy montra le monde comme un champ plein de toutes ſortes de perſonnes, qui avoient toutes des armes en leurs mains, & qui ſe donnoient reciproquement des bleſſures mortelles. Voilà ma fille, luy dit nôtre Maître, ce qui ſe paſſe dans le monde.

Nous y avons, remarque ſaint Jean Chryſoſtome, une guerre continuelle. Les pecheurs y ont bandé leur arc, ils ont mis leurs fléches dans le carquois; ce ſont les paroles du Pſalmiſte dont il ſe ſert, pour tirer les uns ſur les autres. Celuy-cy jette ſes fléches dans les oreilles, par les médiſances qu'il fait; celuy-là les jette dans les yeux, par des objets

ſenſuels ; les uns bleſſent le corps par la délicateſſe & la multitude des viandes ; les autres les mains par la rapine & l'avarice, & quelques-uns les pieds, faiſant aller aprés eux dans les voyes de l'iniquité. C'eſt pourquoy l'Apôtre nous exhorte de nous fortifier en nôtre Seigneur, & en ſa vertu toute puiſſante, & de nous armer de toutes les armes de Dieu, de nous tenir debout, portant ſur nos reins la ceinture de la verité, & nous revêtant de la cuiraſſe de la juſtice, & prenant le bouclier de la foy.

Le monde eſt plein de ſcandales ; car on y trouve par tout des occaſions de peché : on y trouve des gens qui ſont remplis de l'eſtime des honneurs du ſiecle, que l'ambition poſſede, qui ne font état que de ceux qui

Digitized by Google

y ſont élevez par leur naiſſance, par leurs charges & emplois, qui y font grand bruit, que l'on conſidere beaucoup; c'eſt dont ils parlent, c'eſt ce qu'ils pourſuivent, & c'eſt dont ils inſpirent à même-temps l'eſprit & l'affection. On y en rencontre d'autres qui ne penſent qu'à amaſſer de l'argent, & acquerir de plus en plus des biens temporels, qui n'eſtiment heureux que ceux qui ſont riches; & ils donnent le deſir de l'eſtre. Il y en a qui ſont tout plongez dans les aiſes de la vie, qui ne reſpirent qu'aprés les divertiſſemens, qui paſſent leurs jours dans les plaiſirs, dans les jeux, dans toutes ſortes de recreations; ce qu'ils ne peuvent faire ſans avoir des compagnons de leur vaine joye qu'ils attirent aprés eux. La médiſance eſt.

aſſez ordinaire dans les converſations, le diable, diſent les Saints, eſt ſur la langue des uns, & ſur l'oreille des autres: c'eſt une maladie, dit un grand Cardinal, dont tout le monde eſt preſque malade. Et ſi ce mal en eſtoit oſté, écrit ſaint François de Sales, la plus grande partie des pechez ne ſeroit plus. Vous verrez, enſeigne l'Angelique Docteur, des perſonnes d'autre part exemptes de toutes ſortes de vices qui tombent dans celuy-cy.

Mais malheur au monde pour les ſcandales, puis qu'il ſe ſert même des dons naturels qu'il a receus de Dieu, pour le porter à l'offenſe de Dieu. Ainſi pluſieurs abuſent de la bonté de leur eſprit, de leurs lumieres, de leurs ſciences, pour ſervir d'occaſion de ruine aux autres.

Digitized by Google

Cependant il faut conſiderer, que les Peres de l'Egliſe ont parlé avec une force ſinguliere particulierement contre les ſcandales que les femmes cauſent par leur beauté naturelle, leurs ornemens, le luxe de leurs habits, & leurs honteuſes nuditez. Il eſt vray que la beauté naturelle eſt un bien de nature, mais dans l'état de la corruption où l'on eſt, elle ſert d'occaſion à beaucoup de maux. L'hiſtoire nous apprend que Pâris s'étant laiſſé prendre à la beauté d'Helene, c'eſt ce qui fut cauſe de la guerre de Troye qui dura dix ans. On y donna vingt quatre batailles, & il y eut plus d'un million d'hommes tuez, & la Ville de Troyes fut entierement détruite.

C'eſt toûjours un malheur que d'eſtre même la cauſe in-

nocente de la ruine des autres, ce qui doit beaucoup humilier les femmes, même modeſtes, qui ont de la beauté ; car les ſaints Docteurs méditant ces paroles que l'Egliſe attribuë à la tres-pure Vierge : Qu'elle eſt comme un lys entre les épines, remarquent que les autres femmes ont eſté des épines, ou pour elles, ou pour les autres : mais qu'en elle ſon incomparable beauté portoit tous ceux qui la regardoient à la pureté. C'a été l'un de ſes privileges, dont nous avons une joye ſpeciale de parler, prenant beaucoup plus de part à tout ce qui regarde la glorieuſe Mere de Dieu, qu'à tout ce qui nous touche.

Malheur aux femmes qui ſe ſervent de leur beauté pour allumer la convoitiſe, qui en font vanité, qui deſirent d'eſtre vûës

& de plaire, qui veulent gagner les cœurs, qui ſe laiſſent cajoler par les hommes. Il y en a qui cherchant des excuſes dans leurs pechez, diſent qu'elles ſont ſans aucune mauvaiſe intention en toutes ces choſes, qu'elles n'y cherchent que le pur divertiſſement qui n'eſt point criminel, que leur eſprit ſe conſerve ſans aucunes mauvaiſes penſées. Mais quand cela ſeroit, peuvent-elles répondre de l'eſprit & du cœur des hommes qui leur parlent, & qui les flattent agreablement. Ce n'eſt pas aſſez, dit Tertullien, à une femme Chrétienne d'eſtre chaſte, elle en doit donner exterieurement toutes les marques. Elle ne doit pas affecter ny de voir ny d'eſtre veue. C'eſt le propre de ceux qui ſont à Dieu

d'agir dans une ſainte pudeur. Les hommes & les femmes qui ont le veritable amour de nôtre Seigneur ſont également ſur leur garde, pour éviter toute familiarité entre les ſexes. S. François de Sales remarque que ces amitiez entre les deux ſexes, que l'on appelle innocentes, & qui le ſont durant pluſieurs années quelquefois, ſe terminent à la fin à de puantes charnalitez; c'eſt de la maniere dont il s'exprime.

Nous avons rapporté dans le ſecond chapitre de ce Traité le jugement & la condamnation terrible que Dieu fait de tous leurs vains ornemens, de leurs habits magnifiques, de leurs coëffures, de leurs coliers & braſſelets, de leurs cheveux friſez, de leur vanité dans leurs geſtes, dans leurs regards, dans

Digitized by Google

leur maniere de marcher la tête haute, meſurant leurs pas, & étudiant toutes leurs démarches. On n'avoit pas neanmoins en ces temps-là encore veu un Homme-Dieu ſur lequel nous devons former nos mœurs, percé d'épines, couvert de playes, attaché à une croix. Sainte Elizabet d'Hongrie ayant jetté les yeux avec attention ſur ſon image ſacrée, fut ſi honteuſe de ſe voir vétuë magnifiquement, que depuis ce temps-là elle ne porta plus d'habits que tres-modeſtes, quoy qu'elle fut une Souveraine.

Sixte V. a donné des Bulles dans leſquelles il défend le luxe des habits, & particulierement les queuës traînantes. Et nous liſons de ſaint Gaultier Abbé de S. Martin prés Pon-

toiſe, que preſchant au jour des Rameaux, il s'y trouva une Dame vétuë avec beaucoup de vanité, & ayant la queuë de ſa robe qui traînoit; ce qui donna lieu au ſaint Abbé de luy faire une forte correction, luy remontrant que Dieu étoit offenſé dans cet excés; outre le danger des ames qui pouvoient ſe perdre par ſes attraits. Cette Dame qui avoit le cœur auſſi vain que ſon habit, ſe piqua de cette correction : mais elle en fut divinement châtiée, le Diable s'eſtant ſaiſi de ſon corps.

Le Saint Eſprit dit aux femmes par le Chef de l'Egliſe S. Pierre, qu'elles mépriſent ce qui paroiſt au dehors, qu'elles ne friſent point leurs cheveux, qu'elles ne ſe parent point d'or ny de riches habits; mais qu'el-

Digitized by Google

les ornent l'homme du cœur au dedans, par la pureté incorruptible d'un eſprit tranquille & modeſte, qui eſt tres riche devant Dieu. Toute la gloire de la fille du Roy eſt au dedans, dit le Prophete Roy. C'eſt là, dit ſaint Gregoire de Nazianze, que ſe trouve la vraye beauté; & que ſouvent celles qui ſe parent au dehors perdent. Un eſprit chaſte, paiſible, modeſte eſt un grand ornement devant Dieu. La grace, la mort aux ſens & aux paſſions, & un ſaint recüeillement, ce ſont des richeſſes qu'une femme vertueuſe porte par tout. Saint Paul animé & conduit par le meſme eſprit que ſaint Pierre, veut que les femmes ſoient parées avec pudeur & modeſtie, ſans ſe friſer & ſans porter ny or, ny perles, ny habits ſumptueux.

Digitized by Google

Mais il veut qu'elles ſoient vétuës de robes decentes, qui ſignifie ſelon les Grecs une robe qui couvre tout le corps ; & c'eſt en cette ſorte d'habits de femmes que l'Apoſtre fait conſiſter la bien-ſeance. Qui croira, dit Tertullien, que celles qui découvrent leurs épaules ou leur ſein, ne proſtituënt pas la chaſteté ? comment pourray-je me perſuader qu'une femme ſoit chaſte, qui découvre en elle ce qui eſt capable d'allumer les feux de la convoitiſe ? peut-elle ignorer que ſe faiſant voir de la ſorte aux yeux d'un chacun, elle n'invite fortement à l'impureté ? Les ſaints Peres ont appellé ces femmes les ſoufflets des Diables ; car ces malins eſprits s'en ſervent pour allumer le feu de l'impudicité : en cela pires &

Digitized by Google

plus dangereuſes que les Demons meſme ; car ſaint Paulin & ſaint Cyprien remarquent qu'ils n'oſeroient découvrir indecemment celles dont ils poſſedent les corps. Et ſaint Cyprien donne pour l'un des ſignes des femmes poſſedées, quand elles ſont en l'air la tête en bas, & que leurs habits ne tombent pas ſur leur viſage. C'eſt ce que nous avons connu dans ces perſonnes ; & ce qui eſt arrivé devant des témoins qui ſont irreprochables il y a peu de temps.

Nous rapporterons icy ce qu'a remarqué un Serviteur de Dieu ſur ce ſujet. Il écrit ce que Pline dit du ſoin de la nature pour conſerver la pudeur des femmes noyées, de qui le corps nage ſur l'eau la face en bas. Il cite Valere

Mexime qui rapporte que le Conſul Romain Sulpice repudia ſa femme, parce qu'elle eſtoit une fois ſortie ſans eſtre voilée. Et Vitellius qui a écrit que Poſtume Veſtale fut enterrée comme une inceſtueuſe, parce qu'elle avoit parû dans les ruës la teſte haute & les yeux élevez. Il parle de ſaint Jeroſme qui a loüé les filles de Phidon l'Athenien qui aimerent mieux mourir que de paroiſtre découvertes. Que les femmes Chrétiennes apprennent la pudeur des Payennes, qu'elles l'apprennent de la nature meſme, & qu'elles ſçachent que les Infideles ſe leveront au Jugement, & les condamneront.

Mais qu'elles tremblent, apprenant ce que le Saint Eſprit nous declare dans le Livre des

Nombres. Que Dieu commanda de tuer toutes les femmes Madianites parce qu'elles avoient tenté les Iſraëlites, quoy qu'il n'y en euſt que quelques-unes d'entr'elles, le reſte ayant eu ſeulement de la complaiſance; & les Filles Vierges au nombre de trente-deux mille furent faites captives. De plus les Saints Peres remarquent qu'il n'y a jamais eu de punition plus exemplaire dans l'Ecriture que celle des Princes & des Magiſtrats des Iſraëlites, pour avoir ſouffert que les femmes Madianites parées & ornées paruſſent & converſaſſent familierement avec les Iſraelites; car il ordonna à Moïſe de les faire pendre tous ſans en excepter un ſeul. Les meſmes Saints Peres appellent louves celles qui ſe ſervent de fard,

des victimes malheureuſes de l'impudicité. Ils diſent que cela n'appartient qu'à une miſerable Jezabel. Nous le repetons encore, que les femmes vaines ne s'excuſent pas ſur leurs intentions qu'elles prétextent n'eſtre pas mauvaiſes; car voicy ce que ſaint Jean Chryſoſtome dit parlant à l'une d'elles. Vous ne penſez pas, ô miſerable, que vous aiguiſez un glaive qui fera perir; que vous donnez à boire dans une couppe pleine de venin; & vous croyez vous excuſer parce que vous-meſme n'y beuvez pas? Il declare qu'elles ſont plus criminelles que ceux qui vendent du poiſon; parce que les autres ne tuënt que le corps, & elles donnent la mort aux ames.

Enfin le Fils de Dieu diſant à ſaint Pierre, allez, Satan, ôtez-

vous de devant moy, vous m'êtes à ſcandale : car vos ſentimens ne ſont pas ſelon Dieu, mais ſelon les hommes : parce que ce Saint reſiſtoit à la mort qu'il devoit ſouffrir, par compaſſion, & l'amitié qu'il avoit pour luy ; cela nous donne lieu de conſiderer que le monde eſt encore plein de ſcandales, parce que ſes ſentimens ne ſont pas ſelon Dieu ; au contraire il en inſpire de tout oppoſez, comme nous le dirons avec le ſecours de ſa grace. Et comme l'on agit ſelon que l'on eſt prévenu de l'eſtime pour les choſes, on mene une vie tres-éloignée de celle qu'il demande de nous. Comme l'on n'a que des ſentimens ſelon les hommes, on vit à la mode des hommes, & non pas en Chrétien. Les peres & les meres élevent dans ces ſenti-

mens leurs enfans. Ces ſentimens ſont l'eſprit dominant en toute la terre ; & c'eſt de la maniere que chacun contribuë a la ruine les uns des autres.

Le monde eſt à ſcandale, en détournant du culte de Dieu par les railleries qu'il fait de la devotion de ceux qui la pratiquent, n'approuvant pas les exercices de pieté, & eſtant cauſe que des perſonnes foibles n'ont pas la hardieſſe de s'y appliquer, ſe cachant pour frequenter les Sacremens, ou exercer d'autres bonnes œuvres. Les peres & les meres, les parens & les amis ſont à ſcandale à leurs enfans, à leurs proches, leur reſiſtant quand ils veulent mourir au monde, en entrant dans l'état Religieux ; & dont ils rendront un compte épouventable au Jugement de Dieu ;

car

car ils doivent ſe ſouvenir que Dieu eſt le maiſtre, & qu'il eſt plus juſte de luy obéïr qu'à des creatures. Ils doivent ſe ſouvenir que c'eſt faire un attentat injurieux à ſes droits divins, que de ſe rendre maître de la vocation des perſonnes. Ce qui ſouvent eſt puni dés cette vie, par les maux & les diſgraces qui arrivent à ceux qui ne ſuivant pas la vocation divine, ſe laiſſent engager en des états où leurs parens les mettent. S. Jerôme rapporte ſur ce ſujet un exemple terrible d'une Dame Romaine, qui cependant n'avoit pas commis d'autre faute, que de parer, & cela par l'ordre de ſon mary, une jeune fille qui vouloit ſe donner à Dieu, pour la rendre agreable au monde ; & c'eſt aſſez l'ordinaire : car ce Pere

de l'Egliſe aſſure que l'Ange du Seigneur lut parut, avec d'effroyables menaces à raiſon de ce qu'elle avoit eu plus d'égard à ce qu'elle devoit à ſon mary, qu'à ce qu'elle devoit à Dieu. Il appelle ſes mains ſacrileges, qui ont oſé parer & orner la teſte de cette jeune fille. Il luy predit qu'elles deviendroient ſeches en punition, que ſon mary & ſes enfans mourroient: & S. Jerôme apprend que toutes ces punitions arriverent.

Mais malheur au monde pour les ſcandales, quand ceux qui en doivent eſtre la lumiere deviennent des tenebres; quand ceux qui en doivent eſtre les guides, ſont aveugles; car ils tombent tous dans la foſſe, & eux & ceux qu'ils conduiſent. Quand par leur vie peu édifian-

te, leurs converſations trop mondaines, leurs actions trop libres ils ſcandaliſent les autres; quand leurs paroles, leurs ſermons n'eſtant pas ſoûtenus d'une vie conforme à ce qu'ils diſent, ils donnent occaſion de ne les pas croire, quand ils ſe ſervent du credit, de l'eſtime, de la confiance que l'on a en eux pour la ruine des ames, & le deshonneur de leur état. Ils ſont en cela, dit l'Angelique Docteur, les miniſtres du diable, & beaucoup plus dangereux, car on a en horreur les demons.

Il faut prendre garde, écrit l'Apôtre aux Romains, de ne point donner de ſcandale à ſon frere, de n'eſtre pas cauſe de la perte de celuy pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort. Ce qui fait dire à S. Jean Chryſoſtome, que

le ſcandale eſt un mal de Jeſus-Chriſt, entant qu'il ſert d'occaſion à la perte des ames pour leſquelles il a donné juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang; qu'il oſte une vie ſurnaturelle plus précieuſe que toutes les vies des Anges. O quels reproches les malheureux damnez ſe feront-ils éternellement dans l'Enfer, pour s'eſtre cauſez la damnation les uns les autres. Que le beau monde, qui ſe pique tant d'amitié, faſſe icy reflexion qu'un jour ces amitiez qui ſervent d'occaſion au peché, ſeront ſuivies d'une haine enragée pour jamais.

Finiſſons icy par ces paroles de noſtre grand Maître: Si vôtre œil, voſtre main vous ſont un ſujet de ſcandale, arrachez-les, coupez-les, & les jettez

loin de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres periſſe, que non pas tout voſtre corps ſoit jetté dans l'Enfer ; c'eſt à dire, qu'il n'y a pas à heſiter, ſi une perſonne qui nous eſt chere comme noſtre œil, comme noſtre main, nous détourne du ſervice de Dieu, & nous engage dans les ſentimens du ſiecle, nous inſpire l'eſprit du monde, il faut s'en ſeparer. Ha qu'il vaut bien mieux les quitter, que d'eſtre ſeparez de Dieu! qu'il vaut bien mieux s'éloigner des perſonnes qui nous ſont dangereuſes, que de ſe priver de la Compagnie de la tres-ſainte Vierge, de tous les bons Anges, & de tous les Saints ; & de demeurer lié avec des creatures, pour aller avec elles en Enfer.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Le malheur du monde dans ſes occupations.

MAlheur au monde dans ſes occupations, car il eſt tout attaché à ce qui paſſe; & ce qui ne finira jamais ne l'occupe point. Nous le ſçavons de la propre bouche d'un Dieu, qu'il n'y a qu'une choſe neceſſaire; tout le reſte donc ne l'eſt pas: & c'eſt cette unique choſe neceſſaire que le monde neglige; & c'eſt le reſte à qui il donne toutes ſes attentions. Vraiment c'eſt bien icy qu'il faut crier, Au monde renverſé; car c'eſt un étrange renverſement de ne point s'appliquer à l'unique choſe neceſſaire, &

Digitized by Google

de n'avoir de l'empreſſement que pour ce qui ne l'eſt pas. N'eſt-ce pas pour cela, que la divine Parole nous avertit que le nombre des fous eſt infini ? car ſi l'on conſidere bien ce qui ſe paſſe dans le monde, on le verra tout plein de ces inſenſez.

Que l'on aille de ville en ville, de village en village, de Province en Province, de Royaume en Royaume, vous y trouverez des gens dont l'eſprit, la memoire & la volonté ſont pleins de penſées, du ſouvenir & de l'affection des choſes temporelles. L'attachement aux honneurs, aux plaiſirs & aux richeſſes eſt l'eſprit dominant de la terre : c'eſt où tendent les ſoins, les inquietudes, les recherches & les pourſuites de la plûpart des hommes. La

joye du monde eſt dans leur poſſeſſion, ſa triſteſſe dans leur privation. Tous cherchent leur intereſt, nous dit l'Apôtre, & cet intereſt ne regarde que la vie preſente. C'eſt cet intereſt qui regne dans toutes les conditions, dans les grands & les petits, parmi les Magiſtrats & leurs Officiers, les Marchands & les Artiſans, les Laboureurs & les Vignerons, & enfin dans les perſonnes de toutes ſortes d'états.

Saint Jean Chryſoſtome déplorant ce malheur du ſiecle, qui penſe ſi peu à l'éternité, & tant à la terre, dit qu'il voudroit avoir une voix qui ſe fiſt entendre dans toutes les parties du monde, pour crier avec le Prophete : O enfans des hommes ! juſques à quand aurez-vous le cœur peſant ? Pour-

quoy aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge ? C'eſt la terre & ce qui s'y paſſe qui donne le branſle & le mouvement à toutes les entrepriſes. C'eſt ce qui fait le ſujet des maux publics, des guerres qui deſolent les Royaumes, & des maux des particuliers, les procés, les diviſions & les querelles. C'eſt l'amour des biens de la terre qui fait faire des voyages aux Marchands, & aller d'un bout du monde à l'autre ; c'eſt ce qui leur fait expoſer leurs vies à mille dangers, ſe priver des perſonnes qui leur ſont plus cheres, & de la douceur de leur patrie. Si l'on ouvroit les lettres des Poſtes, on les verroit pleines de nouvelles & d'affaires de la terre.

Ceux qui ſont les ſerieux

dans le grand monde, qui éclatent davantage, qui y ſont dans la plus haute eſtime, ſont ceux qui ſont le plus dans l'empreſſement des affaires, qui y ſont les plus deſoccupez du Createur, & les plus occupez des creatures. La ſageſſe du monde va à amaſſer des biens, à en acquerir tous les jours de plus en plus, à bâtir des maiſons, à dreſſer des jardins, à conduire des fontaines, & les faire venir de loin; & tout d'un coup il faut mourir ſans qu'il en reſte rien. Les plaiſirs du monde ſont de tenir bonne table, de faire une idole de ſon ventre, ou d'attacher à des cartes, comme parle un ſerviteur de nôtre Seigneur un eſprit immortel, qui n'eſt fait que pour être éternellement à Dieu. Si l'on ſe met au jeu, ajoûte-t-il, ce

n'eſt pas pour paſſer le temps, mais pour le perdre. Ha ſi ces gens voyoient les heures qui roulent ſur leurs têtes, comme elles paſſent, & s'en vont dedans l'éternité, criant vengeance, creuſes & vuides qu'elles ſont, ou pleines d'inutilitez. Si aprés le jeu on penetroit dans leurs ames, oh qu'on les verroit foibles, ſans aucune bonne penſée, ſans aucun ſentiment de devotion ! l'ardeur du jeu a tout tary ; elles ont perdu toutes leurs forces à ne rien faire. Grand Dieu, ſi nous devons payer à voſtre Juſtice juſques à un moment mal employé, où trouveront ces perſonnes de quoy ſatisfaire pour tant d'heures ſi honteuſement prodiguées ? Mais que répondront-elles à voſtre redoutable Tribunal aux plaintes de tant de

pauvres qui ont ſouffert dans leurs beſoins, aprés avoir diſſipé ſi malheureuſement leur argent ? Que diront-elles aux juſtes reproches de leurs creanciers que l'on ne payoit point, des artiſans, des ouvriers, & même de leurs ſerviteurs.

L'occupation des Dames eſt aprés des cheveux, à ſe regarder dans un miroir, en des ajuſtemens, à parler de leurs juppes, de leurs habits, des modes. Il y en a, dit le ſerviteur de Dieu que nous venons de citer, qui font vanité de la nudité de leurs gorges ; & il ſe trouvera telle femme qui aura damné plus d'ames par ces appas étudiez, que pluſieurs Saints n'en ont gagné par beaucoup de travaux. O Cieux ! ô terre ! dites nous ; Eſt il poſſible que celles qui mettent les

ames en Enfer, puiſſent prétendre un Paradis ?

Combien y en a t-il qui diſent qu'ils ne ſçavent que faire, qui paſſent leur vie dans l'oiſiveté, qui eſt la cauſe, dit l'Ecriture, de beaucoup de maux, & qui en a eſté appellée avec juſtice l'Ecole & l'Academie. Le ſaint Eſprit nous enſeigne que l'oiſiveté a eſté l'une des cauſes de l'iniquité de Sodome, & enſuite de ſa totale ruine : mais les travaux de ceux qui font plus de bruit dans le monde, ne ſont, comme parle le Prophete Iſaïe, que des toiles d'araignées. Tous ces honneurs où ils ont eſté élevez, tout cet amas de biens qu'ils ont acquis, ne ſont rien en effet ; ce ſont des choſes qui leur deviennent inutiles à leur mort, & comme des toiles

d'araignées auſquelles ils ſe ſont occupez toute leur vie ; & l'on peut dire de leurs années, pour parler avec le Pſalmiſte, qu'elles ſont ſemblables à l'araignée. Ces gens que l'on appelle dans le ſiecle les gens d'affaires, ces gens toûjours occupez, qui à peine ont le loiſir de penſer à Dieu ; ſemblables à l'araignée qui s'oſte les entrailles dans ſon travail, employent tout leur eſprit & toutes leurs forces ; & comme le travail de l'araignée des jours & des nuits, & dans les maiſons des Rois, de même que dans celles des plus chetives perſonnes, ſe termine à prendre des mouches, auſſi tous leurs travaux ſe reduiſent à rien.

C'eſt de la maniere cependant que ſe paſſent les choſes parmi ce que le monde a de

plus illuſtre, parmi la Nobleſſe & les plus grands Seigneurs ; c'eſt de la ſorte que l'on employe le temps qui eſt quelque choſe de ſi précieux. Quels regrets lors que la valeur en ſera connuë, & que l'on verra le mauvais uſage que l'on en aura fait. S. Jean dans ſon Apocalypſe, dit qu'il vit un Ange debout ſur la mer & ſur la terre, qui leva la main au Ciel, & qui jura par celuy qui vit dans les ſiecles, & des ſiecles, qui a créé le Ciel & ce qui eſt dans le Ciel, la terre & ce qui eſt dans la terre, la mer & ce qu'il y a dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps. Il faut que cette nouvelle ſoit étrangement terrible, puiſque le Fils de Dieu l'annonce avec un jurement ſi ſolemnel, car c'étoit luy qui parloit par cet Ange.

Digitized by Google

O quelle choſe effroyable de n'avoir plus de temps pour travailler à ſon ſalut ! Que ne voudroient point faire toutes les perſonnes qui ſont en l'autre vie, où elles découvrent d'une maniere inexplicable l'inutilité, la vanité, le rien de tous les emplois, que le monde appelle les grandes affaires. Ah ſi elles pouvoient avoir quelques momens d'une infinité qu'elles ont perdu ſi malheureuſement!

Elles découvrent pour lors la grandeur de Dieu, & enſuite le prix de ſon ſang ; & elles connoiſſent que le temps qui eſt donné aux hommes depuis le peché d'Adam, luy a couſté ce ſang adorable, luy a couſté ſa vie ; qu'une goutte de ce ſang vaut plus que tout l'or, tout l'argent, tous les

treſors de la terre, plus que toutes les Couronnes, & les Empires, plus que tout le monde & les millions de mondes, plus que toutes les vies des Anges & des hommes ; & que cependant le temps eſt le prix de ce ſang. Ha il eſt donc vray, perdre un moment de ce temps, eſt plus que de perdre toutes ces choſes ſi on les avoit en ſa poſſeſſion ! Perdre un moment de ce temps, eſt un larcin d'un bien d'une valeur infinie : mais ſi les hommes condamnent à la mort un voleur pour avoir dérobé quelque ſomme d'argent, quel jugement doivent attendre ceux qui ont dérobé à nôtre Sauveur ce qui luy a couſté ſa vie ?

Aprés cela peut-on dire qu'il reſte quelque peu de bon ſens au monde & aux Sages du mon-

Digitized by Google

de, aux beaux Eſprits du ſiecle? Sçachez encore, ô hommes! & nous en avons déja remarqué quelque choſe, qu'il n'y a point de moment dans le temps, dans lequel nous ne puiſſions acquerir la poſſeſſion d'un Dieu. O hommes ſans jugement revenez à vous! Inſenſez devenez enfin ſages! voilà une affaire de grande conſequence, & elle eſt d'une conſequence infinie: ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, eſt ce que l'œil n'a point vû, ny l'oreille entendu, ny le cœur de l'homme conçû: car c'eſt luy-même qui ſe veut donner avec toutes ſes grandeurs incomprehenſibles. C'eſt pour ce bien infini que le temps nous eſt donné, & vous l'employez tout aux choſes viles & baſſes d'une vie qui diſparoît comme les ombres.

Rentrez dans vous-mêmes, & conſiderez quelle part Dieu a dans tous vos deſirs, tous vos deſſeins, tous vos emplois. Il faut s'acquitter des devoirs de ſon état. Les perſonnes deſtinées à l'étude doivent étudier, les Magiſtrats doivent s'appliquer à rendre la Juſtice, les Artiſans, les Laboureurs, les Vignerons doivent travailler. Les peres & les meres, les maîtres doivent prendre ſoin de leurs enfans, de leurs familles, de leurs valets. Les ſerviteurs ſont obligez à ſervir. Ce n'eſt pas ce que l'on blâme, mais c'eſt le peu de vûë que l'on a de Dieu dans toutes ces choſes. Les beſoins de la vie preſente demandent que l'on y penſe, il eſt vray; mais comment penſer ſi peu à ce qui doit arriver dans l'éternité?

Digitized by Google

Il y a vingt-quatre heures dans le jour ; combien en donne-t-on pour penſer ſerieuſement à l'Eternité & au grand Dieu de l'Eternité ? Le monde eſt toûjours le monde, c'eſt à dire toûjours un aveugle & un inſenſé : il ne manque pas de répondre que l'on a tant d'affaires, & nous l'avons déja écrit, que l'on n'en a pas le loiſir. Peut-on dire quelque choſe de plus ridicule? Ces affaires pourtant n'empêchent pas qu'on n'ait le loiſir de manger, de boire, de dormir, & de prendre les autres beſoins neceſſaires pour le corps : & aprés tout on n'en a pas pour ſe ſauver, pour acquerir une éternité de gloire, ou éviter une éternité de peines.

Il y a plus, dans le temps même que l'on deſtine pour

Digitized by Google

penſer à Dieu, ou l'on s'en oublie, ou l'on y penſe mal, ou même on l'offenſe. Voyez les gens du monde leur pauvre eſprit pendant leurs prieres n'eſt plein que de penſées de la terre; il y eſt tout rampant lors même qu'il veut s'élever au Ciel. Leur cœur qui y eſt attaché ne permet pas à leur eſprit de s'en deſoccuper : mais s'ils s'occupent de Dieu, oſeroit-on le dire, ils le font avec moins d'attention qu'aux moindres de leurs affaires. Que l'on parle aux pauvres de leur ſalut, c'eſt ce qui leur fait peu d'impreſſion; qu'on leur parle de leurs miſeres, ils ſont dans la derniere ſenſibilité. Nous écrivons ces veritez dans un temps où ces miſeres ſont extrêmes, où l'on voit quantité de pauvres couchez dans les places, acca-

Digitized by Google

blez de faim, de maladies, & proches de la mort ; & nous nous ſommes ſouvent étonnez de n'en trouver pas preſque un ſeul qui demandât les Sacremens, & qui ſe mît en peine de l'autre vie, pendant qu'ils crient, qu'ils gemiſſent, qu'ils pleurent ſur leurs beſoins.

Mais ſi l'on conſidere bien ce qui arrive & aux riches & aux pauvres, entre le grand nombre d'hommes qui meurent tous les jours, combien s'en trouvera-t-il qui puiſſent dire au Jugement de Dieu, qu'ils ont donné autant d'attention à l'affaire de leur ſalut, qu'ils ont fait à un procés s'ils en ont eu, ou qu'ils auroient fait s'il leur en étoit arrivé ? Que l'on prenne garde à l'application que l'on a quand l'on aſſiſte au ſaint Sacrifice de la Meſſe, ou aux

Digitized by Google

Offices divins, ou à celle que l'on donne à un procés, aux ſoins que l'on en prend dans l'examen des difficultez, dans la recherche des raiſons pour le gagner, dans le choix des Avocats & des Procureurs, dans la ſollicitation des Juges, dans les amis que l'on employe, dans les peines que l'on ſe donne, n'ayant aucun égard ny aux faiſons fâcheuſes, ny à toutes les autres incommoditez que l'on eſt obligé de ſouffrir, parce que, dit-on, c'eſt pour un procés de conſequence. Ha Dieu! quelle difference entre ces ſoins & ceux que l'on prend dans le temps que l'on deſtine pour penſer à la grande affaire du ſalut? mais quelle confuſion au Jugement de Dieu aprés un déreglement ſi épouventable, & que l'on ne pourroit jamais

ſe figurer, ſi l'experience n'en oſtoit tout lieu d'en douter. S'il arrive parmy les gens du commun la perte d'un écu, on en ſera plus touché, on y penſera davantage qu'à la perte de Dieu par un peché mortel ; ſi cette perte arrive par un enfant on le châtira, ſi par un domeſtique on fera grand bruit ; que les enfans & domeſtiques offenſent Dieu, ou l'on gardera le ſilence, ou l'on ſe contentera de dire cela n'eſt pas bien, ſans s'en mettre beaucoup en peine.

Mais ce qui eſt encore plus terrible, c'eſt de remarquer à la mort l'occupation des gens du monde. On a encore l'eſprit tout rempli des affaires de la terre, lorſqu'il la faut quitter : on en parle, on y penſe, on eſt dans l'inquietude pour les

les affaires des enfans, des familles, on y donne ordre, on craint qu'elles ne réüſſiſſent pas bien, pendant que l'on penſe foiblement à ſes propres affaires, & qui ſont d'une conſéquence infinie, que l'on ne penſe point du tout à ces affaires éternelles pour ſes enfans & pour ſes familles. Cependant y-a-t-il temps où l'on doive ouvrir les yeux, ſi ce n'eſt à la mort, & on les a encore fermez.

Conſiderons de plus en plus le malheur du monde dans ſes occupations, & tremblons de crainte de le voir non ſeulement déſoccupé de Dieu, dans le temps qu'il deſtine pour s'en occuper; mais encore dans l'offenſe même de ſa Majeſté infinie. Les irreverences qui ſe commettent dans les Egliſes,

les Maiſons d'Oraiſon, en y cauſant, en y manquant de reſpect, & qui ne ſont que trop ordinaires, ſont bien capables de nous en donner de l'horreur. C'eſt ce qui nous a preſſé d'en donner un Traité entier au public, ſous le titre des horreurs des profanations des Egliſes, dans lequel la divine Providence nous en a fait parler amplement.

Nous avons parlé du ſcandale des femmes. Il faut encore dire icy qu'elles le portent juſques au pied des Autels. Quand l'Apoſtre leur ordonne d'eſtre veſtuës modeſtement, c'eſt particulierement lors-qu'elles prient; & il enſeigne que toute femme qui prie Dieu ſans eſtre voilée, ſe deshonore elle-meſme; qu'elle le doit faire à cauſe des Anges, ſoit des

Eſprits celeſtes qui ſont preſens parmy les Fideles, ſoit des Preſtres. Il traite cela comme une verité qui ne peut eſtre conteſtée. Il en fait Juges les Corinthiens à qui il écrit. C'eſt dans ſa premiere Epiſtre au chapitre onziéme. Il declare que ſi quelqu'un ſoûtient le contraire, que ce n'eſt point ſa coûtume, ny celle de l'Egliſe de Dieu. C'eſt à dire de conteſter ſur ce ſujet, ny de permettre aux femmes d'eſtre ſans voiles. Que les femmes & leurs partiſans répondent à l'Apoſtre, ſous pretexte des coûtumes du monde, qu'ils apprennent qu'elles ſont contraires à la coûtume de l'Egliſe de Dieu; & aux coûtumes meſmes des femmes Payennes.

Mais ô l'horreur des horreurs, les femmes par le luxe

de leurs habits, & ce qui eſt infiniment effroyable, par leurs nuditez, portent l'abomination de deſolation dans le lieu ſaint. Elles s'y font voir, non pas ſeulement parées cõme des Temples, pour parler avec le Prophete Roy, mais ſouvent beaucoup mieux que les Ss Autels, & elles y paroiſſent comme les Idoles, dont les demons ſe ſervent pour attirer les yeux & les cœurs des hommes; en cela pires que les Demons meſme qui tremblent en la preſence de Dieu qu'elles outragent avec tant d'inſolence. Maudites creatures, creatures vrayement de malediction, qui viennent diſputer à un Dieu, juſques dans ſa propre maiſon, en ſa propre preſence la conqueſte des cœurs, pour leſquels il a donné tout ſon ſang, & pour

lesquels il reside dans des aneantissemens incomprehensibles sous les especes du divin Sacrement, & à qui il donne encore tous les jours son sacré corps! Il y a mesme des lieux où ces malheureuses femmes se trouvent dans les Eglises aux dernieres messes que l'on y celebre, & où c'est le rendez-vous de ce qu'on appelle le beau monde; & qui font des Temples du grand Dieu, un lieu infame. Je n'oserois pas parler de la sorte, si saint Jean Chrysostome ne l'avoit écrit. C'est sur elles que la convoitise des yeux s'arreste, & les desirs du cœur. Elles regardent & elles sont regardées, & le grand Dieu des Eternitez est negligé, est délaissé, est offensé. Nous lisons dans la vie d'une sainte personne, que soûpirant ame-

rement dans une Egliſe, où elle voyoit une de ces femmes parées, Noſtre-Seigneur luy fit connoître que dans peu elle ſeroit damnée, & elle mourut peu aprés.

Helas! nous offenſons Dieu, miſerables que nous ſommes, en pluſieurs manieres; les Egliſes ſont les lieux pour nous reconcilier avec ce Dieu de miſericorde, & par nos irreverences nous en faiſons un lieu de vengeances. Il y a des meres qui y appotent les enfans, & qui y badinent avec eux; on les fait ſervir aux demons, en ce qu'ils donnent des occaſions de diſtraction; quand ils ſont plus âgez, ils courent dans la Maiſon de Dieu, ils y jouënt, ils s'accoûtument de bonne heure aux prophanations, qu'ils y continuënt dans le progrés de leur

vie. On y fait peu de reflexion, & à leur égard & à l'égard des perſonnes âgées, on n'oſeroit prendre le parti de Dieu ; à la moindre choſe qui nous choque on ne ſe tait pas. On voit Dieu traité avec irreverence dans ſa propre Maiſon, on garde le ſilence : ce qui fait dire à Saint Jean Chryſoſtome, qu'il s'étonne comme les foudres du Ciel ne tombent pas pour écraſer, & ceux qui commettent ces irreverences, & ceux qui ne tâchent pas de les empêcher.

Continüons à gemir ſur la deſoccupation de Dieu, & du ſalut dans les jours deſtinez pour s'y appliquer. On travaille les jours ordinaires, & dans les travaux on penſe peu que la gloire de Dieu en doit eſtre la fin. C'eſt pour cela que nous ſommes créez, que nous ſom-

mes au monde ; c'eſt le motif que nous devons avoir en toutes ſortes de choſes. Il y a des jours de Dimanches & de Feſtes dans leſquels on ceſſe de vacquer aux travaux exterieurs, pour vacquer avec plus de loiſir à l'affaire précieuſe du ſalut, & au Dieu du ſalut : & ces jours ſont employez ſouvent aux divertiſſemens. C'eſt un abus contre lequel Saint Baſile, Saint Auguſtin, Saint Gregoire de Nazianze, Saint Cyrille, Saint Jean Chryſoſtome, & les autres Peres ont écrit fortement. Et les Conciles des premiers temps auſſi-bien que ceux des derniers y ont défendu les ſpectacles, les danſes & les chanſons.

C'eſt de la maniere que l'on paſſe ſa vie dans le ſiecle ; c'eſt ce qu'on appelle le monde, & ce que l'on fait en diſant, qu'il

faut faire comme les autres. Mais le Saint Esprit dit par le Prophete Michée : Malheur à ceux qui s'occupent de choses inutiles, on doit convenir que le monde est bien mal-heureux. C'est ce que les Infidéles ont même connu, & ont déploré au milieu de toutes leurs tenebres. C'est cependant dans cette sorte de vie, si désoccupée du Ciel, de l'Eternité, de Dieu, & si occupée du temps, de ce qui se passe, des affaires du siecle, que l'on éleve les enfans, dont on leur remplit l'esprit & le cœur, les entraînant dans le malheur de leurs peres & meres.

CHAPITRE XI.

Le malheur du monde dans ſon oppoſition à Ieſus-Chriſt.

JEſus-Chriſt, nous enſeigne l'Apoſtre, eſt toutes choſes en tous. Il eſt noſtre lumiere, ſans luy nous ſommes des aveugles, & nous marchons dans de perpetuelles tenebres. Il eſt noſtre force, ſans luy nous ne ſommes qu'une pure foibleſſe. Il eſt noſtre vie, ſans luy nous ſommes dans l'état d'une affreuſe mort. Il eſt noſtre ſalut, ſans luy il faut eſtre perdu. Hors de luy il n'y a plus rien à eſperer. Quel malheur aprés cela non ſeulement de n'eſtre pas avec luy, mais de luy eſtre entierement oppoſé ? C'eſt nean-

moins le malheur commun du monde; & ce qui merite des torrens de larmes du monde qui ſe dit Chrétien, & qui faiſant profeſſion d'eſtre ſon diſciple, luy eſt tout-à-fait contraire.

Si nous meditons bien cette verité, il ſera tres-difficile de n'eſtre pas penetré de douleur & de crainte. Oüy, il eſt vray, le monde au milieu du Chriſtianiſme eſt tellement oppoſé à Jeſus-Chriſt, que ſi une perſonne étrangere venoit dans le Païs des Chrétiens, n'en ayant jamais veu, & que d'autre part un Ange luy euſt revelé la doctrine de Jeſus-Chriſt, elle ne pourroit pas les diſcerner, ſi elle s'arreſtoit ſeulement à leurs ſentimens. Car ce qui ſemble épouventable à écrire, mais ce qui ſe paſſe réellement, le monde eſt tout oppoſé à Jeſus-

Chriſt dans ſes penſées, dans ſes paroles, & dans ſes actions. Cependant, nous dit l'Apoſtre, nous devons avoir les meſmes ſentimens que Jeſus-Chriſt; c'eſt une ſuite neceſſaire du Chriſtianiſme, dont la grace nous faiſant une meſme choſe avec luy, puis qu'elle nous fait ſes membres, nous donne à meſme temps le meſme eſprit. Et où le trouverons-nous parmy la plûpart des Chrétiens?

Le Fils de Dieu a declaré Bien-heureux les Pauvres. Ce qu'il a appris par ſes divines paroles, & par les exemples d'une vie qui crie hautement le bonheur de la pauvreté à ceux qui ont des oreilles pour entendre Et le monde les dit: & il les eſtime mal-heureux; ſoit qu'ils le ſoient par leur naiſſance, ſoit qu'ils le ſoient devenus

par la perte de leurs biens. Combien eſt-il éloigné de la haute eſtime que cet état demande au Chreſtien, qui ſelon ce que nous apprend le Saint Eſprit dans l'Epiſtre de Saint Jacques, eſt une devotion dont il ſe doit glorifier; & de vray, c'eſt une grande gloire d'eſtre de la condition de Jeſus-Chriſt noſtre Roy.

Le Fils de Dieu nous apprend que ceux qui pleurent ſont bien-heureux, c'eſt à-dire, qui ſont dans des états de miſeres, de ſouffrances, ſoit de l'eſprit, ſoit du corps, ſoit qu'elles viennent des hommes, des demons, ou par une pure conduite de ſon aimable Providence; qui ſoient ſi affligeantes, que ſelon la nature on ait de la peine à ne pas pleurer, & le monde regarde ces états comme un vray malheur!

Digitized by Google

Le Fils de Dieu dit : Bienheureux ceux qui ſouffrent maintenant la faim. Et le monde tient que c'eſt une grande miſere, qu'il eſt bon d'avoir une bonne table, de faire grand'chere, de ſe nourrir délicatement. Le Fils de Dieu declare à ſes Diſciples, qu'ils ſeront bien-heureux lorſque les hommes les haïront, leur diront des injures, & qu'ils auront leur nom en abomination à cauſe de luy. Que pour lors ils doivent ſe réjoüir, & eſtre tranſportez de joye; ce qui fait voir que c'eſt un incomparable bonheur. Et c'eſt ce que le monde regarde comme un grand mal.

Au contraire le Fils de Dieu prononce que les riches ſont malheureux, parce qu'ils ont leur conſolation. Que ceux qui ſont raſſaſiez, qui rient main-

tenant, que les hommes beniſſent, ſont mal-heureux. Et le monde eſt tout perſuadé que c'eſt un bonheur d'eſtre riche, de faire de bon repas, d'eſtre dans les aiſes de la vie, d'y eſtre approuvé des hommes.

Le Fils de Dieu dit : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haiſſent, beniſſez ceux qui vous maudiſſent, priez pour ceux qui vous calomnient. Et le monde dit quand il eſt offenſé de quelqu'un, C'eſt mon ennemy, je ne ſçaurois le voir, je ne ſçaurois luy parler ; dans la rencontre on s'en détourne, ou on ne le ſaluë pas. Bien loin de luy faire du bien, le monde qui paroît le plus moderé, ſe contente de dire, Je ne luy veux pas de mal. Bien loin de le benir, quand il maudit, & de prier pour luy quand on en eſt calom-

nié, on en dit tout le mal que l'on en ſçait, & quelquefois le mal que l'on ne ſçait pas. On ſe ſert de toutes ſortes de voyes pour le décrier. On porte un cœur toûjours irrité, on tâche par toutes ſortes de moyens de s'en vanger. Que l'on eſt éloigné de luy faire du bien comme noſtre Divin Maiſtre le demande?

Le Fils de Dieu nous apprend qu'on nous fera la même meſure que nous aurons faite aux autres. Où trouvera-t-on du monde qui croye cette verité? Celuy qui ne fait pas du bien à ſon ennemy ne la croit pas; car il ſeroit ſans eſperance de ſalut; car quelque mal qu'il en ait reçû, il n'approchera jamais du mal du peché que nous commettons contre Dieu, qui eſt un mal qui a quelque choſe d'infini, & qui

Digitized by Google

nous rend coupables de la mort d'un Homme Dieu, & que nous traitons ſi outrageuſement, aprés qu'il a donné ſon Sang juſqu'à la derniere goutte pour nous; & dont nous dépendons ſi abſolument, que s'il ceſſoit un moment de nous bien faire, nous ſerions tout-à-fait perdus. Helas! à quoy le monde penſe-t-il? Penſe-t-il qu'il ſera traité de Dieu comme il aura traité le prochain? Qu'il conſidere donc la maniere dont il en uſe à ſon égard, pour connoître ce qu'il en doit eſperer.

Le Fils de Dieu nous aſſure qu'il repute fait à ſa propre perſonne, ce que l'on fait à ſon prochain. Le monde le traite-t-il comme Jeſus-Chriſt? loge-t-on les pauvres, leur donne-t-on leurs beſoins, leur parle-t-on avec reſpect, les reçoit-on avec

honneur, comme on feroit ce Divin Sauveur, ſi on le voyoit en ſa propre perſonne? Les premieres Perſonnes de la Terre avoient la foy de cette verité: comme les Saints Henris, les Saints Louïs, les Saints Edoüards, & pluſieurs autres Rois & Reines qui avoient pour eux des reſpects inexplicables, qui les ſervoient à genoux, & ceux qui eſtoient les plus affreux, qui avoient les maux les plus capables de donner de l'horreur, ils leur donnoient à manger de leurs propres mains.

Le Fils de Dieu dit: Soyez miſericordieux comme voſtre Pere eſt miſericordieux, ſoyez parfaits comme voſtre Pere Celeſte eſt parfait. Eſt-ce-là le modele que le monde prend pour regler ſes mœurs? Se regle-t-il en ſes penſées, en ſes paro-

les, en ſes actions ſur la conduite d'un Dieu ? a-t-il un cœur miſericordieux envers les miſerables comme le cœur de ce Pere qui eſt dans les Cieux, ſoit en compatiſſant à leurs miſeres, ſoit en leur donnant des ſecours, ſoit en ſupportant leurs defauts, en exerçant la patience, en leur remettant leurs offenſes, en ne ſe laſſant point de leur bien faire, quel mal qu'ils nous faſſent, à l'imitation de noſtre Pere qui fait lever le Soleil ſur les méchans auſſi-bien que ſur les bons.

Le Fils de Dieu dit : Je vous dis moy, que vous ne reſiſtiez point quand on vous fera du mal. Si on vous fait un procés pour avoir voſtre robbe, abandonnez encore voſtre manteau. Donnez à qui vous demande, & ne vous détournez point de

celuy qui veut emprunter quelque choſe de vous. Preſtez ſans en rien eſperer. Et le monde dit : Il ſe faut défendre quand on nous fait du mal. Il faut plaider fortement, quand on veut nous prendre ce qui nous appartient. On ne doit pas preſter facilement, & quand on le fait il faut faire valoir ſon argent.

Le Fils de Dieu dit : N'amaſſez pas des treſors ſur la terre, où la rouille & les vers les peuvent corrompre, & où les larrons les déterrent & les dérobent. Perſonne ne peut ſervir Dieu & l'argent. On ne peut ſervir deux Maiſtres. Vous ne devez pas vous inquieter pour le boire & pour le manger, ny pour les veſtemens. Ce ſont les Gentils qui s'inquietent de toutes ces choſes. Cherchez premierement le Royaume de

Dieu, & ſa Juſtice, & toutes ces choſes vous ſeront données par ſurcroit. Et le monde dit: Il eſt bon d'amaſſer de grands biens; il met ſa joye & ſon repos dans l'argent qu'il a dans ſes coffres. Il ſe tourmente, & paſſe ſa vie dans l'inquietude, dans la crainte de manquer de bien; & il agit en cela comme les Gentils, & quelquefois s'en mettant plus en peine que ces Infidéles. Noſtre Maiſtre n'exclut pas par ces paroles les ſoins moderez que l'on prend dans ſon ordre, mais les ſoins inquiets, & qui troublent. Saint Jean Chryſoſtome remarque ici, que ſi noſtre Sauveur nous avoit recommandé d'amaſſer des treſors, & de faire tous nos efforts avec toutes les inquietudes poſſibles pour avoir de l'argent, que nous ne pourrions pas nous appliquer davantage.

Le Fils de Dieu crie à tous ceux qui veulent le ſuivre, qu'ils renoncent à eux-mêmes, & qu'ils portent leurs Croix. C'eſt la condition indiſpenſable de tous les Chreſtiens. Et par tout on ne trouve que des gens qui tâchent de ſatisfaire à leurs deſirs, la propre volonté domine & regne dans les perſonnes de toutes ſortes d'états, & en toutes ſortes d'occaſions.

Aprés cela ſi l'on médite ſérieuſement & avec attention ces veritez, on verra dans un grand jour, que les ſentimens, les paroles, les actions & la conduite du monde ſont tout-à-fait oppoſez à Jeſus-Chriſt. Ainſi que l'on aille de Royaume en Royaume, de Ville en Ville, de porte en porte; que l'on demande au monde qui s'y rencontre, s'il croit que les

Digitized by Google

riches ſoient mal-heureux ; que ce ſoit un bonheur d'eſtre pauvre ; que ce ſoit un malheur d'avoir vingt, trente mille livres de rente, un bonheur d'avoir perdu un procés, ſon bien, d'eſtre né pauvre ; un bonheur d'eſtre délaiſſé des creatures, d'en eſtre mépriſé & rebutté, d'en ſouffrir des injures. Combien en trouvera-t-on qui répondront ſelon l'Evangile, qui parleront comme le Fils de Dieu a fait ? Choſe étonnante, que parmi même ceux qui font une profeſſion plus ſpeciale de devotion, on a peu de foy des maximes de l'Evangile, on rencontrera de ces gens piquez au vif, ſi l'on a médit d'eux, ſi on leur a fait quelque offenſe, ſenſibles étrangement au point d'honneur ! Il n'y a pas, dit la Seraphique Thereſe, juſ-

qu'au Predicateur, au Religieux & à la Religieuſe qui n'en ſoient touchez, & qui n'ayent le reſpect humain.

Cependant les veritez pratiquées dont nous venons de parler dans ce Chapitre ſont les ſujets de noſtre Foy, auſſi-bien que les veritez ſpeculatives. Le même Dieu qui nous a revelé le Myſtere de la ſuradorable Trinité, & du tres-ſaint Sacrement de l'Autel, c'eſt le même qui nous a declaré le bonheur de la pauvreté & le malheur des riches, le bonheur des afflictions & le malheur des aiſes de la vie, le bonheur des humiliations & le malheur de l'élevation des honneurs : nous ſommes obligez de croire à ce qu'il nous dit à l'égard des veritez pratiques, comme à l'égard des ſpeculatives. Les cinq

ſens,

il eſt vray, y repugnent entierement, & elles ſont au deſſus de la raiſon : mais la raiſon comprend-t-elle le myſtere adorable de la glorieuſe Trinité ? mais tous les ſens ne ſont-ils pas contraires à la foy de la réelle preſence du Corps de Jeſus-Chriſt en la divine Euchariſtie ? Les yeux n'y voyent que du pain, le goût & l'attouchement n'y goûtent & n'y touchent que du pain ; & neanmoins au deſſus de la raiſon, & malgré les ſens on croit ces myſteres, & celuy qui ne les croit pas eſt veritablement heretique. On rapporte ſur ce ſujet d'une Demoiſelle, qui ayant eſté receuë de ſaint François de Sales pour eſtre Religieuſe dans l'Ordre de la Viſitation de ſainte Marie, luy demanda de faire abjuration de l'hereſie au-

paravant que de prendre l'habit. Ce qui ayant surpris le Saint, parce qu'elle avoit toûjours fait profession de la Foy Catholique, elle s'expliqua, luy disant: Mon Pere, il est vray que je suis née, & que j'ay toûjours vêcu dans la Religion Catholique, mais sans avoir crû les veritez; car j'ay crû que les riches étoient bien-heureux, & les pauvres malheureux; que c'étoit un malheur d'estre dans les miseres de la vie, & un bonheur d'y avoir ses aises. Ainsi je n'ay point crû les veritez que Jesus-Christ a revelées.

Mais comment le monde les pourroit-il croire? A peine commence-t-on à avoir l'usage de raison, que l'esprit s'imprime des sentimens tout opposez. Les peres, les meres, les nourrices, les gouvernantes les ins-

pirent aux enfans, qui n'entendent parler qu'avec eſtime de tout ce que le Fils de Dieu condamne. Qu'il eſt rare de trouver des familles où l'on apprenne les maximes de l'Evangile? Au contraire les enfans ſont élevez en Gentils; car on leur enſeigne ce qui eſt propre aux Infideles, ſelon la doctrine de noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt. Il ne faut pas s'étonner enſuite ſi le cœur & l'affection tendent à l'amour des choſes du ſiecle, des honneurs, des richeſſes & des plaiſirs, & à l'éloignement des humiliations, des mortifications & des croix.

Ce ſont de ces honneurs, de ces biens temporels, & des fauſſes joyes du ſiecle, dont l'on parle dans les compagnies. C'eſt ce qui y fait le ſujet des entretiens. A peine oſeroit-on y par-

ler de Dieu. Que les entretiens y ſont rares de l'Eternité, du mépris des choſes qui paſſent, de la vanité de ce qui eſt l'objet des deſirs de la plûpart des hommes, des moyens de ſervir Dieu. On y parlera aſſez des voies pour acquerir des biens, des benefices, des dignitez, des charges; on y loüera hautement ceux qui y reüſſiſſent dans les aſſemblées, meſme les plus ſerieuſes, où l'on traite d'affaires, de ſciences, de doctrine; l'on s'y occupe peu de la doctrine de Jeſus-Chriſt. Souvent, pour me ſervir des paroles de l'Apôtre, on s'y arreſte à des fables, à des genealogies qui n'ont point de fin, & qui ſont plûtoſt une ſource de diſputes que d'édification ſelon Dieu. On diſputera de l'origine des familles, de leur nobleſſe, de leur antiquité;

on considerera peu la glorieuse & inestimable alliance que la grace du Christianisme nous donne avec les trois personnes divines de la suradorable Trinité, la condition où elle nous éleve d'estre les membres de Jesus-Christ, & ensuite d'estre les coheritiers de son Royaume infiniment glorieux, & qui n'aura jamais de fin. On parle de tout, on s'entretient de tout, à l'exception de l'unique chose necessaire.

Qui pourroit dire la compassion que ces entretiens donnent aux saints Anges, & combien ceux des personnes même les plus serieuses selon le monde, leur paroissent ridicules. Les Saints les ont vûs plusieurs fois lors qu'ils leur ont paru sous des formes sensibles, en des manieres tristes, pour apprendre la

pitié qu'ils avoient des hommes qui s'occupoient en des choſes ſi peu dignes de la grandeur de leur vocation. C'eſt ce qui éteint auſſi l'eſprit de Dieu, empêchant l'uſage de ſes dons, ou faiſant perdre la ferveur de la devotion. Comme noſtre bon Sauveur ſe trouve au milieu de ceux qui ſont aſſemblez en ſon nom, qu'il s'y plaiſt & qu'il y demeure, qu'il y communique ſes graces, auſſi il s'éloigne de ceux qui ſont unis par l'eſprit du monde. Ce qu'on lit de la bienheureuſe Angele de Foligny ſur ce ſujet, eſt tres-conſiderable, qu'ayant pris pour compagne dans un voyage qu'elle faiſoit une perſonne d'une grande pieté, nôtre Seigneur luy fit connoître qu'il ne luy auroit pas fait les graces ſingulieres qu'il luy accorda, ſi elle en eût

choiſi une autre qui eût eu moins de ſon eſprit.

Au contraire le demon ſe rencontre parmi les amateurs du ſiecle ; & il y a des perſonnes dans leſquelles il reſide d'une maniere particuliere, & qui ſont enſuite tres-dangereuſes à celles avec qui elles converſent. Un homme ſe mourant, & dans une aſſez douce paix, un heretique de ſes amis l'eſtant venu voir par civilité, à même-tems il s'écria qu'il étoit tourmenté de tentations contre la foy : c'eſt que le demon qui reſidoit dans l'heretique comme dans ſon fort, luy jetta ſes traits enflammez, comme parle l'Apôtre.

Il tente dans l'impudique de l'impureté, dans l'avare de l'avarice, dans le ſuperbe de vanité & d'orgueil : c'eſt à quoy

il faut prendre garde, & particulierement à la mort, tâchant de n'avoir que des personnes de pieté auprés de soy. Comme les enfans de Dieu sont poussez par son Esprit, comme nous l'enseigne saint Paul, de même ceux qui par le peché sont les enfans du diable, sont mûs de son esprit; & c'est luy qui les fait agir. Il a sa demeure dans eux, & il s'en sert. On a remarqué dans les personnes qu'il possede corporellement, & à qui il donne le mouvement de leurs actions; qu'elles font les mêmes choses que les pecheurs ordinaires, en leur façon de s'exprimer, ou en leur maniere d'agir. Tout y est mouvement d'orgueil, de vanité, d'impureté, de colere, tout y ressent l'esprit du monde, leurs paroles, leurs gestes. Le dere-

glement du ſiecle y paroiſt hautement : on y voit la bagatelle, la curioſité, les vains attachemens des Dames du monde, & les manieres dont elles ſe ſervent. C'eſt que l'eſprit du monde, que l'Apôtre declare n'avoir point, eſt l'eſprit du demon, & qui eſt oppoſé à Jeſus-Chriſt.

Certainement il eſt ſi contraire, que les maximes de l'Evangile luy ſemblent une folie; & ce qui eſt rapporté dans l'Evangeliſte S. Luc, que les Phariſiens, qui eſtoient avares, ſe mocquoient de la doctrine du Fils de Dieu, qui ne prêchoit que l'amour de la pauvreté, & le détachement des richeſſes, arrive encore tous les jours. Les veritez du renoncement à ſoy-même, & aux autres creatures ſont dures, on ne peut les goû-

ter, & ſouvent on ſe raille de ceux qui les diſent & les pratiquent. C'eſt aſſez que d'eſtre plein de l'eſprit de Dieu, pour trouver par tout de l'oppoſition. Les Predicateurs Apoſtoliques, qui vivent dans l'amour de la pauvreté, du dégagement de toutes choſes, ne manqueront jamais de contradictions. Ceux qui ſe rendent complaiſans aux hommes ſont les bienvenus, on leur applaudit, on les recherche, on les aime. On laiſſe les gens de Dieu, on les contredit, on les fuit, ils ne ſont pas approuvez. Les œuvres qui ſont le plus à la gloire de Dieu trouvent mille difficultez ; les œuvres du peché, ou qui y tendent, n'en rencontrent point. On jurera, on dira des paroles indecentes ; on chantera publiquement des chanſons peu hon-

neſtes, les Magiſtrats paſſent, pas un ne dit mot : on les laiſſe diſtribuer dans les campagnes, où des gens les apprennent, les chantent, qui ſouvent ignorent les principes de la Foy.

CHAPITRE XII.

Le malheur du monde en ce qu'il ne peut recevoir le S. Eſprit.

SAint Auguſtin remarque tres-bien, que comme le corps naturel de l'homme reçoit uniquement ſa vie de l'ame qui l'anime ; de même tous les Chrêtiens qui ſont le Corps myſtique de Jeſus-Chriſt, ne vivent tous que de ſon ſeul Eſprit ; & comme le corps naturel meurt à même-temps que l'ame en eſt ſeparée, auſſi le

Chrêtien tombe dans un état funeſte d'une mort la plus horrible de toutes, lors qu'il perd la grace & l'amour de Jeſus-Chriſt par le peché. C'eſt l'état malheureux du monde dans l'abandonnement à ſes convoitiſes ; dont l'on peut aſſurer ce que le Fils de Dieu ordonne de dire de ſa part à l'Evêque de l'Egliſe de Sardes : Je ſçai quelles ſont vos œuvres, vous avez la reputation d'eſtre vivant, quoy que vous ſoyez mort. O combien y en a-t-il dans le monde, qui ſont des gens pleins d'une grande ſanté, qui paſſent leurs jours dans les divertiſſemens & dans les plaiſirs, qui ſe promettent de longues années; & qui devant Dieu ſont veritablement morts ? Helas c'eſt à quoy le monde penſe peu, & c'eſt bien à quoy il devroit pen-

ſer ! Les ſoins de la ſanté du corps occupent preſque tous les hommes. C'eſt ce que par tout on ſe demande les uns aux autres. Dés qu'on ſe rencontre, la premiere choſe dont il eſt queſtion, c'eſt de la ſanté du corps. A l'abord on ſe demande, comment vous portez-vous ? Mais combien y en a-t-il de ceux qui répondent qu'ils ſe portent bien, qui ont perdu la veritable vie, la grace de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt ? Combien y en a-t-il que l'on complimente ſur leur bonne ſanté, à qui l'on devroit donner des larmes ſur l'état de leur mort lamentable ? O mort infiniment affreuſe aux yeux de Dieu & de ſes Anges !

Or cette mort arrive, parce que le S. Eſprit n'habite plus dans l'ame qui eſt privée de la

grace ſanctifiante par le peché, & qui n'en reçoit plus la veritable vie. Mais le malheur des malheurs du monde, eſt que non ſeulement il n'a pas le ſaint Eſprit, mais qu'il ne le peut recevoir. Ce ſont les propres paroles du Fils de Dieu en ſaint Jean au chapitre quatorze, qui promettant à ſes Diſciples le ſaint Eſprit, leur declare, que le monde ne le peut recevoir; c'eſt à dire le monde demeurant dans ſa corruption, le monde ne ceſſant point d'eſtre monde, de même que la nuit ne peut pas eſtre le jour, & le jour la nuit. Il faudroit que le monde changeât d'eſprit, de ſentimens, de maximes, d'inclinations. L'eſprit du monde & l'eſprit de Dieu ne ſont pas ſeulement diſſemblables, mais entierement contraires: on ne peut

les avoir enſemble, ils ſont incompatibles.

C'eſt ce que ſaint Jacques dans ſon Epître Catholique, enſeigne admirablement, par l'oppoſition de la ſageſſe qui vient du Ciel de l'eſprit de Dieu, & la ſageſſe du monde. La ſageſſe qui vient d'enhaut, dit cet Apôtre, eſt chaſte, paiſible, modeſte, détachée de ſon propre ſens, unie avec les bons, pleine de miſericorde & de bonnes œuvres; elle n'eſt point défiante ny diſſimulée : & la ſageſſe du monde eſt une ſageſſe terreſtre, ſenſuelle & diabolique.

La ſageſſe qui vient du Ciel du ſaint Eſprit eſt chaſte, paiſible, modeſte, & détachée de ſon propre ſens : car elle eſt pure, & élevée au deſſus des ſens, qui ſçait les mortifier & les vaincre, qui prend & ſe ſert

des moyens propres à les assujettir à la grace; ainsi elle crucifie la chair avec ses convoitises, & rend l'homme obeïssant à Dieu, le tenant entierement sous sa domination & son empire.

Elle est paisible, modeste, détachée de son propre sens, parce qu'elle fuit les contentions, elle se laisse facilement persuader, elle n'est pas opiniâtre, elle est prompte à se soumettre. Ces marques ont toûjours servi de regle aux Saints & aux Maîtres de la vie spirituelle pour discerner si les personnes qui estoient en estime d'une saineté singuliere, avoient le veritable esprit de Dieu. Ainsi nous lisons des saints Solitaires, qu'ayant appris la vie extraordinaire du Bienheureux Simon Stylite sur sa colonne, luy en-

Digitized by Google

voyerent dire de leur part, qu'il eût à deſcendre de ſa colonne, & à quitter le genre étonnant de vie qu'il menoit, avec ordre s'il reſiſtoit de l'y obliger. Ces Peres ne trouvant point de marques plus aſſurées de l'eſprit de Dieu, que la diſpoſition à ſe ſoumettre ; & c'eſt ce qu'ils trouverent d'une maniere admirable dans cet incomparable Saint, qui ſe mit en eſtat d'executer l'ordre qu'il recevoit, au même temps qu'on le luy eût propoſé : & ce qui eſt tres-digne de remarque, c'eſt que ces Solitaires n'eſtoient pas ſes Superieurs. C'eſt une maxime tres-veritable, qu'il ne faut attendre rien de bon d'une perſonne qui eſt opiniâtre, proprietaire dans ſes exercices de pieté, quand elle feroit des miracles. L'eſprit de Dieu eſt un

eſprit de ſoumiſſion & d'obeïſſance ; & non ſeulement de volonté, mais d'entendement ; car le veritable obeïſſant ne veut pas ſeulement ſe ſoumettre en faiſant ce qui luy eſt ordonné, mais il croit facilement que ceux qui luy commandent ont raiſon, qu'ils ſont plus éclairez que luy, qu'il ſe trompe dans ſes penſées.

La ſageſſe du monde au contraire eſt terreſtre, ſenſuelle, diabolique ; au lieu que celle de Dieu vient d'enhaut, du Ciel. Celle-cy eſt toute de la terre ; c'eſt où elle prend ſon origine & ſes progrés. Comme elle eſt toute dans l'eſtime des honneurs, des plaiſirs, & des biens de la terre, c'eſt ce qui fait ſon occupation, comme nous l'avons remarqué, c'eſt à quoy elle s'applique, c'eſt ce qu'elle en-

ſeigne ; & ceux qui ſont les mieux inſtruits dans ces affaires de la terre, qui inſpirent plus les moyens d'y reüſſir, & qui y reüſſiſſent davantage, paſſent pour les plus habiles, ce ſont les ſages du monde. Bien loin d'eſtre paiſible, de poſſeder une veritable paix que Dieu ſeul donne, que l'ame ſeule poſſede, qui luy eſt entierement unie, elle eſt toute dans les guerres qui viennent des cupiditez, comme l'enſeigne encore l'Apôtre ſaint Jacques, qui combattent dans les corps par la revolte des ſens & des paſſions, par l'inclination aux voluptez, les membres ſervant d'armes au peché ; & au dehors par les conteſtations & les querelles pour le bien & pour la gloire, qui ſont les ſources de toutes les guerres.

Digitized by Google

La ſageſſe du monde eſt ſenſuelle, toute animale, & par ſuite toute contraire à l'eſprit. Dieu proteſte dans l'Ecriture, que ſon eſprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il eſt chair : mais elle eſt diabolique, car elle vient du demon. Ainſi elle eſt fiere, orgueilleuſe, ſuperbe ; elle marche en choſes grandes, elle ſe porte à ce qui éclatte & ce qui eſt au deſſus d'elle. Ses yeux ſont élevez & ſon cœur enflé. Elle préſume beaucoup d'elle-même, mépriſe facilement les ſentimens des autres, penſe toûjours avoir raiſon, demeure proprietaire dans ſes penſées, elle veut toûjours l'emporter. Elle a un eſprit dominant, une volonté dominante, elle préfere ſes penſées à celles des autres, elle veut faire ce que ſes

penſées luy ſuggerent. La ſuperbe regne dans elle, comme dans le diable d'où elle vient.

C'eſt cette ſageſſe diabolique qui eſt la ſource de toutes les hereſies, qui out toutes un eſprit particulier, opiniâtre, point de volonté à ſe ſoumettre, préferant leurs fauſſes lumieres aux deciſions des Papes & de l'Egliſe, s'abuſant quelquefois par quelques œuvres éclatantes d'aumônes, de retraite, d'auſteritez corporelles. C'eſt ce que l'on a vû dans pluſieurs Peres du deſert, qui ayant mené une vie Angelique, ſe ſont enfin perdus tombant dans l'hereſie, comme il eſt arrivé à pluſieurs à l'égard de l'hereſie des Monothelites. Mais nous l'avons dit, & c'eſt ce que l'on ne peut jamais aſſez repeter; ja-

mais il ne faut attendre rien de bon d'une perſonne attachée à ſes ſentimens opiniâtres, proprietaire dans ſes penſées & ſes actions, quand d'autre part elle feroit des miracles.

Malheur à vous, dit Dieu par le Prophete Iſaïe, qui étes ſages à vos propres yeux, & qui étes prudens en vous-mêmes. Et il dit en un autre lieu du même Prophete : Je feray une merveille dans ce peuple; car la ſageſſe des Sages perira, & la prudence des hommes intelligens ſera obſcurcie. Malheur à vous qui vous retirez dans la profondeur de vos cœurs. L'Apôtre s'écrie, l'Ecriture dit, J'arreſteray les Sages dans leurs ſubtilitez. Dieu a connu les penſées des Sages, & en a découvert la vanité. Je confondray la ſageſſe

des Sages, & je rejetteray la prudence des prudens. Où ſont les Philoſophes, les Docteurs de la Loy, où ſont les curieux des ſecrets de la nature ? c'eſt pourquoy il aſſure qu'il ne prêche point la ſageſſe de ce monde, ny des Princes du monde, c'eſt à dire des Demons. Il declare que le ſaint Eſprit dit clairement, que quelques-uns renonceront à la foy, écoutant des eſprits d'erreur, & des doctrines de Demons ; voilà la ſageſſe diabolique.

Cette ſageſſe neanmoins terreſtre, ſenſuelle & diabolique, eſt la ſageſſe du monde, ſi directement contraire à celle de Dieu, que comme elle eſt une folie à ſes yeux divins ſelon la doctrine de l'Apôtre, de même la ſageſſe de Dieu eſt une folie aux yeux du monde. C'eſt

Digitized by Google

par cette folie de la Predication, dit-il, qu'il a plû à Dieu de ſauver ceux qui auront la foy : & il écrit de luy-même, qu'on le regardoit comme un inſenſé. Il ne faut pas en eſtre ſurpris, le ſerviteur n'eſt pas au deſſus du maiſtre, dont ſaint Marc l'Evangeliſte au troiſiéme chapitre de ſon Evangile, rapporte ; Que ſes parens vinrent pour ſe ſaiſir de luy ; car ils diſoient, il a l'eſprit aliené. Aprés cela on ne doit pas s'étonner ſi ceux qui prêchent la pureté de ſon Evangile, qui enſeignent que c'eſt un bon-heur d'eſtre pauvre, d'eſtre miſerable dans la vie preſente, d'y avoir beaucoup de traverſes & de contradictions ; que c'eſt un malheur d'eſtre riche, & d'y avoir beaucoup d'honneurs & de plaiſirs,

& qui tâchent avec le ſecours de leur divin Maître, de prêcher plus ces veritez par leurs actions, que par leurs paroles, ſont deſapprouvez, ſont mépriſez, ſont quelquefois mocquez, ſi l'on s'éloigne d'eux, ſi la parenté, les familles les regardent comme des gens qui font tort à leur honneur. Cependant nôtre Apôtre écrit : Que nul ne ſe trompe ſoy-même ; ſi quelqu'un d'entre-vous ſe croit ſage ſelon le monde, qu'il devienne fou : c'eſt à dire qu'il renonce à la ſageſſe ſeculiere, pour ſuivre les maximes du Fils de Dieu qui ſemblent folie.

Mais à qui le Seigneur donnera-t-il l'intelligence de la parole, dit le Prophete Iſaïe, à des enfans qu'on ne fait que de ſevrer. Ce ne ſera pas aux ſuperbes, mais ce ſera à ceux

qui ont la ſimplicité & l'innocence des enfans. Noſtre bon Sauveur rend graces à ſon Pere de ce qu'il a caché les choſes qu'il enſeigne aux ſages & aux prudens ; car il les laiſſe dans leur aveuglement que leur cauſe leur orgueil , & de ce qu'il les a découvertes aux petits. Il ne les fait connoître & goûter interieurement qu'aux ſimples & aux humbles. Il rend graces à ſon Pere , de ce que tel eſt ſon plaiſir. Et ſaint Luc nous apprend , que lors qu'il dit ces paroles , à cette heure là même ſon eſprit eut un tranſport de joye. Son plaiſir , comme celuy de ſon Pere , eſt de s'entretenir avec les ſimples , & de leur découvrir ſes ſecrets.

C'eſt ce qu'il a fait dés le commencement de l'établiſſement de l'Evangile , ſe com-

muniquant à de pauvres pêcheurs, & ſe ſervant d'eux pour enſeigner ſa doctrine à toute la terre. C'eſt ce qu'il a fait dans la ſuite des ſiecles ; & on ne peut aſſez admirer les hautes & divines lumieres qu'il a données aux Brigittes, aux Thereſes, & à d'autres perſonnes ſimples & ſans lettres. Le Pere Ribera de la Compagnie de JESUS, perſonnage d'une rare erudition, auſſi-bien que d'une pieté ſinguliere, rapporte dans la vie qu'il a écrite de ſainte Thereſe, que recevant pluſieurs ordres de Dieu pour les dire de ſa part ; & la Sainte luy diſant avec humilité, qu'elle s'étonnoit de ce qu'il ne s'adreſſoit pas aux doctes & ſçavans, il luy répondit ; Ma fille, ils ne me croiroient pas. Il parloit ſans doute des Doctes ſuffiſans

en eux-mêmes, & non pas des Sçavans qui ſont humbles. Saint Jean au Chapitre ſeptiéme de ſon Evangile, écrit, que les Archers envoyez par les Chefs des Prêtres, & par les Phariſiens, eſtant retournez vers eux ſans ſe ſaiſir de la perſonne de noſtre Seigneur; & leur ayant dit; Jamais homme ne parla comme cet homme: les Phariſiens leur repliquerent; Etes-vous auſſi de ceux qui vous êtes laiſſez ſeduire? Y a-t-il quelqu'un des Magiſtrats ou des Phariſiens qui ait crû en luy; ils ajoûterent qu'il n'y avoit que la populace. Il faut être humble, non ſeulement de paroles & à l'exterieur, mais il faut être humble de cœur pour recevoir l'eſprit de Dieu & ſes veritez. L'Apôtre S. Jacques dit de plus, que la ſageſſe qui

vient du Ciel, n'eſt ny défiante ny diſſimulée. Elle eſt toute ſincere, elle fait marcher ſimplement ſans aucuns détours. Elle parle comme elle penſe, à la difference de la ſageſſe diabolique des heretiques, qui cachent leur doctrine, qui la déguiſent; qui dans les apparences, quand ils craignent les puiſſances Eccleſiaſtiques ou Seculieres, font profeſſion des veritez Catholiques, uſant d'artifices, de reſtrictions, ſe reſervant à ſe produire dans les temps qu'ils eſperent leur eſtre favorables.

CHAPITRE XIII.

Le malheur du monde en ce qu'il n'eſt point du Royaume de Dieu.

C'Eſt noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt luy-même qui nous enſeigne cette verité. Il declare hautement & publiquement en ſaint Jean, que ſon Royaume n'eſt pas de ce monde; & il veut ſi fortement que les hommes le ſçachent, qu'il le repete deux fois. Il dit à ſon Pere, que ſes Diſciples ne ſont pas de ce monde, comme il n'en eſt pas. Et il le faut bien, puiſqu'ils ont l'honneur d'eſtre ſes membres: car les membres d'un corps ne ſont pas où le chef ne ſe rencontre point. Au contraire il diſoit aux Juifs;

Digitized by Google

Vous eſtes de ce monde, & je ne ſuis pas de ce monde.

Malheur au monde donc, puis que Jeſus-Chriſt n'en eſt point. Il eſt donc ſans Jeſus-Chriſt, il demeure donc en luy-même ; & que fera-t-il, que deviendra-t-il dans ſa foibleſſe, dans ſa miſere, dans ſon rien ? Que profite à l'homme, dit noſtre Maiſtre, de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame ? Poſſeder tous les Empires, avoir toutes les Couronnes, joüir de tous les honneurs, de tous les plaiſirs, de tous les biens de la terre, c'eſt ce qui ne ſert de rien, ſi avec toutes ces choſes on perd malheureuſement ſon ame : Or ſa perte eſt bien aſſurée ſans noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Il n'y a point de ſalut en aucun autre, nous dit le ſaint Eſprit dans les

Actes des Apôtres ; car il n'y a point ſous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions eſtre ſauvez. Malheur au monde, parce que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'en ſont point, comme leur divin Maiſtre n'en eſt pas. Malheur au monde, puiſque les Juifs, les Gentils, les infideles en ſont. Voilà ſes diſciples, ſes ſectateurs. Eſtre du monde, c'eſt eſtre comme les Juifs & comme les Payens. Etrange état donc de ces gens, dont l'on dit, qu'ils ſont du monde, & qu'ils ſont même bien du monde : c'eſt à dire, que non ſeulement ils ſont malheureux, mais qu'ils ſont plongez dans un extrême malheur. Ha s'ils le connoiſſoient, & ſi les hommes trompez par l'eſtime qu'ils en font le ſçavoient ! mais les paroles de

Jeſus-Chriſt font peu d'impreſſion dans la plûpart des eſprits.

Comme cet adorable Sauveur voit que ſes Diſciples ne ſont pas du monde, il s'adreſſe à ſon Pere, & il luy fait une grande priere de les en ſeparer en verité. Tous les Chrétiens en ſont ſeparez par la ſainteté de la grace de leur Baptême, dans lequel ils y renoncent, & à toutes ſes pompes. Mais ils en ſont ſi ſeparez, que l'Apôtre nous declare nettement, que nous tous qui avons eſté baptiſez en Jeſus-Chriſt, avons eſté baptiſez dans ſa mort, parce que nous avons eſté enſevelis avec luy par le Baptême, pour mourir avec luy, afin que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité par la gloire & par la puiſſance de ſon Pere, de même

auſſi nous marchions dans une nouvelle vie. Eſtant certain que ſi nous ſommes entez en luy par la reſſemblance que nous avons euë à ſa mort, nous le ſerons auſſi à ſa reſurrection : car nous ſçavons que noſtre vieil homme a eſté crucifié avec luy. Si nous ſommes donc tous morts par le Baptême avec Jeſus-Chriſt, nous ne devons avoir aucune part avec le monde, de même que les morts n'y en ont plus. Il faut que la grace du detachement nous en ſepare auſſi veritablement, que la mort nous en prive generalement. Il faut y eſtre comme ſi l'on n'y étoit pas. Il faut s'y regarder toûjours comme mort ; y vivre au milieu de ſa contagion, ſans en contracter rien de ſa corruption. L'Apôtre, qui eſtoit l'un des veritables Diſciples de

noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, aſſure enſuite que le monde luy eſt crucifié, & qu'il eſt crucifié au monde; parce qu'eſtant mort avec Jeſus Chriſt, tout eſtoit mort pour luy en même-temps. Il n'avoit ny de vie, ny de conſideration pour aucune des choſes pour leſquelles Jeſus-Chriſt ne vit plus : car il n'eſt point reſſuſcité pour vivre dans ce monde, & ſelon la vie de ce monde, c'eſt comme parle ce pieux interprete de ces paroles de l'Apôtre; mais en Dieu & pour Dieu. De la même ſorte ce grand Apôtre eſtoit mort à l'égard du monde, & il ne pouvoit rien trouver en luy, que la privation de la vie qui eſt ſelon luy, & que l'opprobre & l'infamie des perſonnes crucifiées. Il eſtoit à l'égard du monde, comme les perſonnes

qui meurent sur un gibet ; aussi il declare qu'il en estoit traité, comme les ordures de toute la terre.

Le veritable caractere de tous ceux qui sont à nostre Seigneur Jesus-Christ, est d'estre morts au monde, & par suite de n'en estre plus; c'est ce qui les distingue d'avec les Juifs, & de tous les infideles, dont le caractere au contraire est d'estre du monde. Cependant grand nombre de Chrêtiens ne laissent pas d'être du monde. C'est pourquoy le Fils de Dieu priant pour ses Disciples, il demande à son Pere qu'il les en separe en verité, & non seulement par des apparences exterieures. C'est à quoy les personnes du Cloître doivent prendre garde particulierement : puis qu'ils ne sont pas du monde, dit nostre Maistre

à ſon Pere, comme je n'en ſuis pas, ſeparez-les du monde en verité. Vôtre parole eſt la verité; c'eſt à dire, cette doctrine eſt vôtre verité dans laquelle ils doivent eſtre ſanctifiez, non ſelon le monde, mais ſelon vous; non ſelon les ſens, mais ſelon leur regeneration par le Baptême.

Enſuite il dit, Je me ſanctifie moy-même pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiez dans le verité. C'eſt donc pour nous que cet aimable Sauveur s'eſt ſanctifié, ou ſeparé dés ſon entrée au monde. Il s'en eſt ſeparé par ſa naiſſance pauvre dans une étable, dans toute ſa vie vivant dans la pauvreté, le mépris & la douleur; durant trente ans demeurant caché dans la boutique d'un Charpentier. Dans ſa vie conver-

& de contradictions ? Le feu Pere du Condren, l'un des plus illuſtres morts au monde de nôtre ſiecle, dont Dieu ſeul eſtoit ſon ciel, ſa terre, tous ſes honneurs, tous ſes plaiſirs, & tous ſes biens ; qui n'a vécu que de l'eſprit du Sacrifice de tout l'être creé à la grandeur de Dieu, diſoit, qu'il y avoit grand ſujet de craindre pour ceux qui poſſedent leur repos en ce monde ; & grand ſujet d'eſperer pour ceux dont les affaires ſont toûjours traverſées. Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maître, nous enſeïgne le Sauveur de tous les hommes. Si le monde vous hait, ſçachez qu'il m'a haï le premier. Si vous euſſiez eſté du monde, le monde eût aimé ce qui eſtoit à luy ; mais le monde vous hait parce que vous n'é-

Digitized by Google

tes pas du monde. Grand ſujet donc de joye d'en eſtre haï & delaiſſé, & mepriſé : & c'eſt ce qui arrive ordinairement à ceux qui ſont particulierement à nôtre Seigneur, ny leurs paroles, ny leurs converſations, leur maniere de vie ne plaiſent pas au monde, qui ſe retire d'eux, qui ne les frequente pas. Il faut eſtre du monde pour luy plaire, y éclatter, y faire bruit, avoir équipage, du train. Ceux là ne manquent pas de viſites, d'honneurs, de reſpects. Ils ſont même recherchez par ceux qui par état ſont ſeparez du monde, & dont l'eſprit n'en eſtant pas entierement détaché, ne conſiderent pas beaucoup ceux qui n'y font pas grand figure. C'eſt aſſez à un Eccleſiaſtique de n'avoir pas de biens, de vivre en pauvreté,

de n'avoir pas de train, pour n'être pas conſideré dans les compagnies, pour ne recevoir pas de viſites, pour être au rebut, & de ceux meſme qui d'autre part font profeſſion de pauvreté. Mais bienheureux ceux qui n'ont point de part en un monde dont le Fils de Dieu n'eſt pas, dont tous ſes veritables Diſciples ne ſont pas.

Malheureux ceux qui ſont du monde, puiſqu'il declare que ſon Royaume n'en eſt pas. Il ne faut qu'avoir des yeux & les ouvrir pour découvrir pleinement cette verité. Les Rois de la terre y ſont obéïs, y ſont reſpectez, ils y ont leurs Officiers, & il y en a que l'on appelle pour ce ſujet les Gens du Roy, ils font executer ponctuellement leurs ordres; & ſi quelqu'un eſtoit aſſez miſera-

Digitized by Google

ble pour parler contre l'obeïſſance & le reſpect qui leur ſont dûs, à plus forte raiſon ſi l'on ſe revoltoit contre eux, auſſitôt on ſe ſaiſiroit de ces perſonnes, & on le doit faire, on les puniroit. Dieu cependant eſt blaſphêmé par quelques-uns, il eſt offenſé de tous côtez, les crimes deviennent publics, les ſcandales éclatent ; on attaque Dieu juſques dans ſa propre maiſon, dans ſes Egliſes par les irreverences qui s'y commettent, tout demeure impuni. L'un des premiers Princes du Royaume qui s'eſtoit donné à Dieu ſpecialement dans les dernieres années de ſa vie, voyant quantité de perſonnes qui luy faiſoient la Cour, dit à ceux qui eſtoient proches de luy : Si j'offenſois Dieu pas une de ces perſonnes n'en diroit mot ; ſi

l'on me faiſoit la moindre inſulte toutes ſeroient dans l'émotion, mes Officiers mettroient l'épée à la main pour ma deffenſe, on arreſteroit auſſitôt la perſonne qui m'auroit voulu inſulter.

Ce Prince diſoit une verité, qui n'a pas ſeulement lieu à l'égard des perſonnes de ſa haute qualité, dont la crainte pourroit empêcher ceux qui ne ſont pas encore morts au ſiecle, de prendre la liberté de les faire ſouvenir de leurs offenſes contre Dieu. Mais ce qui eſt incomprehenſible, on garde même le ſilence à l'égard des perſonnes les plus viles de la terre. Que l'on entende blaſphêmer un homme de rien dans les ruës, on ne dit mot; que l'on entende proferer des paroles deshonnêtes, on ſe taît. Dans les

Egliſes où l'on a aſſez d'inſolence pour y traiter avec peu de reſpect la Majeſté infinie d'un Dieu, on n'a pas aſſez de hardieſſe pour s'y oppoſer: dans les compagnies on y rougit pour l'Evangile, on n'oſeroit en ſoûtenir les maximes.

Il y a encore plus, les Rois de la terre envoyant des ordres, donnant des Declarations pour empêcher les crimes publics, les ſcandales, les blaſphêmes, les irreverences des Egliſes, enjoignant à leurs Officiers d'y tenir la main, les menaçant meſme des peines; tous ces ordres demeurent ſans execution, on les neglige. Si l'on y veille un peu de temps, comme on a fait il y a peu, au ſujet des irreverences des Egliſes, enſuite des ordres du Roy, & ſur les plaintes que les nouveaux con-

vertis ſ'faiſoient, qui s'étonnoient du peu de reſpect que l'on avoit pour la preſence du Corps d'un Dieu dans nos Temples, dont on leur faiſoit un article de Foy; & qui diſoient que l'on eſtoit beaucoup plus modeſte dans ceux qu'ils quittoient, où l'on ne croyoit pas cette preſence. Si on a veillé quelque temps pour faire obſerſerver les ordres de nôtre grand Monarque ſur ce ſujet, ils ont eſté bien-tôt negligez.

Diſons encore que le Royaume de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, bien loin d'avoir quelque lieu dans le monde, y trouve des oppoſitions de toutes parts. Il ſuffit ſouvent d'y propoſer quelque deſſein pour ſa gloire, pour y rencontrer des contradictions. Les plus grandes œuvres pour ſon honneur

ſont celles qui ſont les plus combattuës. Les perſonnes qui travaillent le plus pour l'établiſſement de ſes divins intereſts, ſont celles que l'on perſecute. Choſe étonnante parmi des Chrétiens, que le relâchement l'introduiſe, ſoit dans le Clergé, ſoit parmi les Religieux, on ne fait pas grand bruit, on le tolere; & c'eſt ce qui eſt cauſe de tous les deſordres qui en arrivent. Que l'on travaille pour le rétabliſſement de la diſcipline Eccleſiaſtique, ou l'obſervance reguliere, on y aura des difficultez inexplicables. Sainte Thereſe dans ces derniers ſiecles, & ce Seraphin terreſtre le bienheureux Jean de la Croix s'appliquerent avec un zele divin pour rétablir le premier eſprit du Carmel; quand ils auroient conſpiré contre l'E-

tat, & qu'ils auroient pris des deſſeins de perdre les Villes & les Provinces, on n'en auroit pas eſté plus émû. Quelles perſecutions n'ont-ils pas ſouffert, les priſons, les calomnies, & toutes ſortes d'opprobres ?

CHAPITRE XIV.

Le malheur du monde en ce que le demon en eſt le Prince.

NOus diſons malheur au monde, parce que Jeſus-Chriſt l'a dit ; & les malheurs que nous en écrivons ſont écrits dans ſon Saint Evangile, & dans les divines Ecritures des Livres Canoniques. Si le narré de ces malheurs cauſe de l'horreur, c'eſt le S. Eſprit qui en a diſpoſé de la ſorte, nous ne faiſons

qu'en ſuivre les expreſſions. On ne doit pas trouver étrange que l'on parle comme Dieu parle, & que l'on écrive comme les Apôtres & Evangeliſtes ont écrit. Dire que le Diable eſt le Prince de ce monde, cette expreſſion pourra ſembler bien dure à quelques-uns, cependant ce ſont les propres paroles de Jeſus-Chriſt Dieu.

C'eſt de la maniere qu'il parle du Diable au Chapitre 12. de l'Evangile de Saint Jean, qu'il appelle le Prince de ce monde. Son Apôtre conformément à ſon divin Maître, nomme auſſi les Demons, les Princes de ce monde & de ces tenebres. Le Diſciple bien-aimé dans ſa premiere Epître, parlant de la victoire des enfans de Dieu ſur l'Antechriſt, dit qu'ils l'ont vaincu, parce que celuy

celuy qui eſt en eux eſt plus grand que celuy qui eſt dans le monde. C'eſt à dire que Jeſus-Chriſt qui eſt en eux eſt plus grand que l'eſprit malin qui eſt le Prince & comme l'ame du monde impie. Il eſt même comme le pere du monde pecheur. Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur declare aux Juifs, dont il dit auſſi qu'ils ſont du monde, qu'ils ſont les enfans du Diable, & qu'ils veulent accomplir les deſirs de leur pere. Le Saint Eſprit nous enſeigne dans la premiere Epître de Saint Jean, que celuy qui peche eſt enfant du Diable. Il eſt même appellé Diable par le Fils de Dieu en la perſonne de Judas. Or le Demon a ſon trône dans le monde, il y eſt comme dans ſa Ville Royale, où il donne ſes loix, où il a ſa Cour, & ſes plus fideles Miniſtres.

C'eſt là où il a conſpiré la perte des hommes dés la creation du monde; c'eſt pourquoy nôtre Maître nous apprend qu'il a eſté homicide dés le commencement, faiſant mourir Adam le premier homme. C'eſt ce qu'il a continué dans la ſucceſſion de tous les ſiecles, & ce qu'il continuë tous les jours. L'envie qu'il a de leur nuire eſt inexplicable, auſſi-bien que les efforts qu'il fait contre eux, & les artifices dont il ſe ſert pour les perdre.

Il leur fait une cruelle guerre, les combattant ouvertement par les tentations les plus groſſieres d'impureté, d'yvrogneries, de juremens, de querelles, de haines, d'injuſtices, de ſcandales. Ainſi Saint Jean dans ſon Apocalypſe vit ſortir de la gueule du Dragon des

eſprits impurs en forme de grenoüilles, qui paroiſſent de la ſorte à cauſe de leur impureté, & des cris importuns qu'ils font, ſe ſervant des paroles & des raiſonnemens du monde, qui ne parle que de ſenſualité, que de vengeances, que des moyens d'acquerir des richeſſes, que d'ambition, d'orgueil & de curioſité : c'eſt pourquoy l'Apôtre avertit de ne ſe pas laiſſer ſeduire par de vains diſcours.

Mais il exhorte à ſe fortifier en noſtre Seigneur & en ſa vertu, toute puiſſante, & à s'armer de toutes les armes de Dieu, afin de ſe pouvoir défendre des embûches du Demon. Quand il s'agit de ſes artifices, l'homme Apoſtolique veut que l'on s'arme de toutes pieces : car il uſe de tant de ruſes pour attaquer les hommes, qu'il n'eſt pas

possible de les dire. C'eſt pourquoy il a pris la forme d'un Serpent dés le commencement du monde, & il eſt appellé dans l'Apocalypſe, l'ancien Serpent qui ſeduit tout le monde. Auſſi l'Ecriture remarque que le Serpent eſt le plus ruſé de tous les animaux.

Il étudie les inclinations, & il tente conformément à la propre humeur, à la condition, & à l'état où l'on ſe trouve. Quelquefois il attaque par ce qui éclatte & qui paroiſt grand aux yeux des hommes. C'eſt de la maniere dont il tenta nôtre Seigneur lors qu'il luy montra tous les Royaumes du monde, ce qu'il fit par des images formées en l'air, & qu'il luy dit; Je vous donneray tout cela ſi vous vous proſternez devant moy. Quelquefois il ſe ſert du pretexte de

la neceſſité, comme il fit encore à nôtre Seigneur, lors qu'ayant jeûné quarante jours & quarante nuits il eut faim, & qu'il luy dit; Si vous étes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres ſe changent en pain. D'autres fois il tente de preſomption, comme on peut encore le remarquer dans la tentation de nôtre adorable Sauveur, lors que l'ayant tranſporté dans la Ville Sainte, & l'ayant mis au haut du frontiſpice du Temple, il luy dit; Si vous étes le Fils de Dieu jettez-vous en bas; car il eſt écrit, qu'il a commandé à ſes Anges de prendre ſoin de vous, & qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. L'on peut voir icy que le demon ſe ſervant de l'Ecriture Sainte, il

Digitized by Google

ne faut pas s'étonner ſi les Heretiques, qui ſont animez & conduits par ſon eſprit, s'en ſervent ſi ſouvent en abuſant malheureuſement pour leur propre perte, & la perte des âmes qu'ils ſeduiſent. Il a tenté Eve ſous pretexte d'en faire une Déeſſe: Vous ſerez comme des Dieux, luy dit-il, en luy parlant d'Eve & d'Adam : il leur promet une ſcience extraordinaire, & c'eſt la tentation dont il ſe ſert à l'égard des beaux eſprits, des gens de Lettres, des eſprits curieux, qui ſont tous plongez dans l'étude des ſciences humaines, avec peu d'application à la Science des Saints, qui ſe donne aux humbles, & que l'on acquiert par le dégagement des choſes creées, l'exercice de l'oraiſon, & l'union intime avec nôtre Seigneur J. C.

Digitized by Google

C'eſt aux pieds d'un homme Dieu crucifié que l'on devient Sçavant dans cette Science du Ciel, dont les gens de Lettres, qui ne ſont pas mortifiez à eux-mêmes, ſont dépourvûs, dont l'interieur eſt ſec & tout aride dans la privation des benedictions de Dieu, par leur curioſité d'eſprit, & l'application immoderée à l'étude; & l'on voit de ces gens là qui auront de la peine à employer une heure dans l'oraiſon, qui paſſent les jours à la lecture des Livres: tentation aſſez ordinaire aux eſprits ou curieux, ou qui veulent paroître par leurs diſcours ou leurs écrits.

O qu'il eſt difficile aux Doctes, dans la recherche de l'Hiſtoire, & l'examen des difficultez qui s'y trouvent, dans la diſcuſſion des veritez dont l'on

diſpute, de n'y chercher que Dieu ſeul ! Qu'il eſt rare d'y conſerver l'eſprit d'oraiſon & de recueillement ; & cependant à la mort que ſervira la curioſité des Sciences ? O que la ſçavante ignorance des perſonnes ſans Lettres, qui auront eu la Science des Saints, y aura d'avantages & de benedictions ! Certainement tout eſt donné à la vraye humilité de cœur, au détachement & à l'union avec Dieu, graces qui s'accordent par l'oraiſon & le recueillement. C'eſt pourquoy les Demons tâchent toûjours de jetter dans les embarras d'occupations qui n'en laiſſent pas le temps. C'eſt à quoy même les perſonnes qui s'employent dans les bonnes œuvres exterieures doivent veiller ; car ſi elles ne prennent le temps pour ſe reti-

rer & vaquer à Dieu, à la fin elles seront toutes dissipées. Un Predicateur, un Missionnaire, qui de temps en temps ne fera pas quelque retraite, se répandra tout au dehors, & perdra l'esprit interieur.

C'est à quoy les demons travaillent, qui sçavent bien que les œuvres éclatantes exterieures servent de peu si elles ne sont animées de l'Esprit de Dieu. Ce sont des ennemis bien redoutables qui joignent avec la grandeur de leur esprit qui ne trouve rien de semblable parmy les hommes, une force incroyable. Ce qui faisoit dire à l'un d'eux à S. Pacôme, qu'il n'y auroit point d'homme qui pût leur resister, s'il n'estoit soûtenu de la vertu divine de Jesus-Christ, dont la Providence ne leur permettoit pas de se ser-

vir de tout leur pouvoir. Ils ont de plus l'experience de tous les ſiecles, ils ſont inviſibles, ils ſont infatigables, ils reviennent toûjours à la charge, ils ne ſe laſſent jamais. C'eſt pourquoy il eſt dit dans l'Apocalypſe; Malheur à vous terre & mer, parce que le diable eſt deſcendu vers vous dans une grande colere, ſçachant qu'il luy reſte peu de temps. Ces paroles ſont remarquables pour le temps de la mort.

Aprés tout, la plûpart des hommes ſe laiſſent vaincre par ces malheureux eſprits, & c'eſt pour ce ſujet qu'ils ſont appellez les Princes de ce monde. Et l'Ecriture nous apprend que chacun eſt eſclave de celuy qui l'a vaincu. O dure ſervitude que l'eſclavage du demon! Jamais y a-t-il eu une tyrannie pareille, ni

une cruauté ſemblable ? On en peut voir quelque choſe en de certaines occaſions dans les poſſedez : mais ce ſera dans l'Enfer où ils exerceront leur tyrannie d'une maniere inconcevable ſur les malheureux damnez.

L'Apôtre nous apprend que dés ce monde les Demons tiennent captifs les pecheurs ſelon leur volonté. Verité terrible, & dont le monde n'eſt point penetré. Quelle horreur du pecheur de vivre ſous la captivité du Diable ſelon ſa volonté. Ainſi il tombe d'abîme en abîme, de peché en peché. Ainſi quand on luy parle de quitter ſes vices, ſes paſſions, il répond qu'il ne ſçauroit. O ſi les braves du monde, ſi ceux qu'on en appele les Heros, qui ſont dans le peché, ſçavoient l'effroyable eſ-

clavage du Diable dont ils ſont les captifs ! O ſi ces beaux Meſſieurs, ces belles Dames du monde qui s'étudient avec tant de ſoin à vivre en leur liberté, connoiſſoient la miſerable ſervitude où ils ſont reduits ayant le Demon pour tyran, qui les mene comme il veut ! ſi Dieu ouvroit les yeux pour découvrir ce qui ſe paſſe dans le monde, que l'on y verroit d'épouvantables choſes ! Malheur à vous, dit le S. Eſprit en Iſaïe, qui traînez comme des cordes une longue ſuite d'iniquitez. Ce ſont les engagemens differens dans le peché qui ſont comme autant d'anneaux d'où ſe forme une chaîne qui entraîne les pecheurs dans le mal, & dont le Diable les tient garottez.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Le malheur du monde dans les peines de cette vie, & dans les tourmens de l'autre.

IL y a trois sortes de personnes dans la terre ; il y en a qui sont uniquement à Dieu seul par le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu. Ces personnes, dit S. François de Sales, sont tres-rares ; & il s'en trouve si peu, que le divin Epoux, quand il parle de quelqu'une de ces heureuses personnes, il l'appele son unique colombe, comme si elle étoit seule. Or l'on voit dans ces personnes quelque image du Paradis, où Dieu étant toutes choses en tous, un bonheur achevé &

Digitized by Google

parfait s'y rencontre toûjours. Ces perſonnes ſont le peuple beni de Dieu, dont la benediction l'accompagne à la ville & aux champs, & entre & ſort avec luy. Snr lequel, comme nous l'enſeigne l'Ecriture; il étend ſes aîles comme l'Aigle ſur ſes petits; dont il porte le nom écrit en ſes mains, dont il conſerve le ſouvenir que les ſiecles ne pourront effacer; dont la paix eſt comme une puiſſante riviere dans ſon abondance; dont la joye eſt continuelle, au moins dans la ſuprême partie de l'ame, qui ſera durable & affermie, qui paſſera par les eaux & ſurnagera, qui ſera au milieu des flâmes ſans en être bruſlé: car toutes les eaux des contradictions des hommes, des afflictions de la vie, des tourmens des tyrans & des demons ne

pouvant éteindre la ſimplicité & pureté de ſon amour de Dieu ſeul, y demeurant inceſſamment uni, il y repoſe comme dans ſon centre, dans une plenitude de paix ſi abondante, que Sainte Catherine de Gennes, pour donner quelque idée de la felicité de ces perſonnes, aſſure que ſi on en faiſoit un précis, que ſi on les preſſoit fortement, il n'en ſortiroit autre choſe qu'une paix divine.

Il y en a d'autres qui ſont à Dieu, mais qui tiennent encore imparfaitement à une autre choſe qu'à Dieu; qui ne peuvent pas dire comme S. François d'Aſſiſe; Mon Dieu & mon Tout. Ces perſonnes ne joüiront jamais de la paix divine des premiers. Pour peu que le cœur de l'homme ſe repoſe autre part que dans ſon centre

qui eſt Dieu ſeul, il eſt tourmenté : ainſi ces perſonnes, quoi que vertueuſes, ſont ſujettes à bien des chagrins, ont bien des mécontentemens. C'eſt ce qui eſt cauſe que l'on en rencontre peu qui ſoient dans une joye continuelle, à laquelle l'Apôtre exhorte, qui ne contient jamais que des momens d'une paix divine, même au milieu de tout ce qu'il y a de plus affligeant en la vie, parce qu'il y en a peu qui ſe contentent de Dieu ſeul.

Mais enfin il y en a d'autres, & c'eſt ce que l'on appelle le monde, qui ſont vuides de Dieu, plongées dans l'amour d'elles-mêmes & des autres creatures, toutes pleines des deſirs du ſiecle & de ſes vanitez ; & celles-là ſont malheureuſes en cette vie & en l'autre. Bienheureux

eſt l'homme, dit le Pſalmiſte, qui ne s'eſt point laiſſé aller au conſeil des impies, qui ne s'eſt point arreſté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'eſt point aſſis dans la chaire de contagion & de la peſte : mais qui au contraire met toute ſon affection en la Loy du Seigneur, & qui la médite le jour & la nuit. Il ſera ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux courantes, qui portera ſon fruit en ſon temps. Sa feüille ne tombera point ; & tout ce qu'il fera réüſſira heureuſement. Aprés cela ce Saint Roy s'écrie ; Il n'en eſt pas ainſi des impies, il n'en eſt pas ainſi ; mais ils ſeront ſemblables à la pouſſiere que le vent emporte de deſſus la terre.

Ils ſeront le joüet des demons dont ils ſont les eſclaves, comme nous l'avons remarqué

dans le Chapitre precedent, ils les meneront ſelon leur volonté ; & comme le Diable eſt leur chef, qu'ils en ſont les membres, il ſeront animez de ſon eſprit turbulent, inquiet, furieux, agité, troublé & toûjours dans la peine. Les pecheurs, dit S. Pierre, tenant des diſcours pleins d'orgueil & de folie, promettent la liberté, quoy qu'ils ſoient eux-mêmes eſclaves de la corruption, parce que chacun eſt eſclave de celuy qui l'a vaincu, comme nous l'avons encore dit. Ce droit, dit un Interprete, eſt le droit de la guerre, & ce droit ſe trouve dans le peché & dans la concupiſcence, & dans les Demons à l'égard des pecheurs : & pour peu que l'on cede à ces maîtres, ils augmentent leur domination, en ſorte que le monde pecheur

ayant pour maîtres le peché, la concupiſcence & le Demon, il eſt étrangement tyranniſé; tantôt par ſes paſſions qui l'emportent comme le vent la pouſſiere, quelquefois en des agitations furieuſes de dépit, de colere & de haine; quelquefois en des ſoins inquiets & pleins de troubles, des biens & des richeſſes; d'autres fois en des deſirs des ſatisfactions ſenſuelles qui ne le laiſſent jamais en repos.

Le pecheur, dit l'Ecriture, ſera revêtu au dehors, & rempli au dedans de malédictions; car n'eſt-il pas bien juſte, que celuy qui a Dieu pour ennemi, ait pour partage l'horreur & la deſolation; & comme les plus grands maux deviennent de grands biens à ceux qui aiment Dieu, les plus grands biens luy deviennent de grands maux.

Les impies ont beau crier la paix, la paix ; le Seigneur a dit, il n'y a point de paix pour les impies ; car le veritable repos ne se trouve qu'en Dieu seul, donc ils sont privez du divin amour. Et comment pourroient-ils se reposer entre les bras de celuy à qui ils font une cruelle guerre ? Leurs prosperitez sont pour eux de grandes peines. Ils trouvent la douleur dans leurs plaisirs, & tous les efforts qu'ils font à se procurer de la satisfaction, leur causent mille inquietudes.

Le monde a beau faire, qu'il aille où il voudra, qu'il prenne des aisles, pour parler avec le Psalmiste, pour voler vers l'orient, & qu'il habite vers l'extrêmité de la mer ; qu'il parcoure toute la terre & toutes les mers, qu'il joüisse de toutes

les grandeurs qui s'y trouvent, des plaiſirs que l'on y peut rencontrer, qu'il ſoit en pouvoir d'y prendre toutes les ſatisfactions que l'on y peut goûter, & qu'il ne ſe denie rien de ce qui luy eſt agreable, il ne ſera pas encore content, & il aura bien des choſes qui luy feront peine. Auſſi depuis la création de l'Univers il n'a pû encore faire un homme parfaitement content. Qu'on liſe toutes les Hiſtoires, & on n'y trouvera pas une ſeule perſonne entierement ſatisfaite. Il n'a point de richeſſes ſans épines, il n'a point de douceurs ſans amertume, il n'a point de grandeurs ſans tourment.

Il n'y a nul âge, nul ſexe, ny nulle condition qui ſoient exemptes de ſouffrances : mais ſi le monde ſouffre dans ce qu'il

a de plus doux & de plus agreable, quelle ſera ſon affliction au milieu des maux qui l'environnent de toutes parts ? Quelles triſteſſes, quelles deſolations dans la perte des biens, des charges, des femmes, des enfans, & des autres perſonnes que l'on aime ? comme il eſt ſans vûë de Dieu, & ſans ſon divin amour, ſans la vûë des veritez qui ſervent à moderer les maux de la vie, qu'il ne médite pas, il ſe donne en proye à la douleur, & il boit un fiel bien amer, ſans le meſlange des douces conſolations des ſerviteurs de Dieu. Il demeure ſans ſecours, & il boit de la coupe du vin de la colere du Seigneur juſqu'au fond de la lie. S'il eſt malade, il eſt dans des impatiences furieuſes, il eſt dans des chagrins inſupporta-

Digitized by Google

bles, & des inquietudes assommantes quand il luy arrive des maux qui l'affligent. Il est tourmenté pendant le jour, & la nuit qui est destinée pour le repos, ne le laisse pas sans peines.

Mais qui pourroit dire les amertumes du monde quand il faut sortir de cette vie ? Il voit que son heure est venuë, il voit qu'il faut partir. Il regarde que ses attachemens, dont il a dit tant de fois qu'il ne pouvoit se déprendre, vont être rompus. Il connoist qu'une necessité indispensable l'oblige de se separer de ce qui l'arrêtoit & l'empêchoit d'être à Dieu. Quelle horreur de quitter par force ce que jamais on n'a voulu luy donner par amour ? On luy arrache tout d'entre les mains, ses biens, ses amis, il faut en-

trer dans une privation generale de toutes choſes ſans la moindre reſerve. Mais quels ſaiſiſſemens de frayeur & d'horreur, s'il n'eſt point dans l'inſenſibilité dont nous parlerons, à la vûë de l'éternité où il va entrer ? Il eſt certain qu'il y a un Paradis & un Enfer dans cette Eternité : mais quelle eſperance peut-il avoir du bonheur éternel du Paradis, aprés s'être écarté du chemin qui y conduit ? Toutes les apparences ne ſont-elles pas qu'il s'en va dans le malheur infini de l'Enfer, aprés avoir tenu la voye de la perdition. O quels tranſiſſemens pour lors, quelles terreurs, quelle deſolation.

Ces peines du monde durant la vie preſente, ſeront ſuivies de tourmens dans la malheureuſe

heureuſe Eternité, qui ne ſe peuvent y expliquer, ny être compriſes. Helas ! cela eſt bien-tôt dit, être damné; mais c'eſt ce qui paſſe toute penſée. O monde ! ô monde ! il faut bien dire que ton malheur eſt bien grand, puis qu'il eſt incomprehenſible !

CHAPITRE XVI.

Le malheur du monde dans ſon inſenſibilité.

MAlheur au monde dans ſon inſenſibilité à toutes les plus grandes veritez de la Religion, dans ſon inſenſibilité à ſon propre bien, à ſon propre malheur, dans ſon inſenſibilité à l'Eternité, & au Dieu de l'Eternité; lors qu'il eſt vi-

Digitized by Google

vement ſenſible à tout le reſte, & que les moindres choſes, ce qui n'eſt rien, le touche fortement.

Que ne fait-on pas pour éviter les maux paſſagers d'une vie qui diſparoît comme les ombres ? Quels ſoins ne donne-t-on pas pour s'y procurer les biens apparens que le ſiecle trompé eſtime ? Si la peſte infecte quelque lieu, on ſepare bien viſte les perſonnes qui en ſont atteintes des autres. Dans les villes & autres lieux proches on met des gardes à toutes les avenuës, à toutes les portes, on ne laiſſe entrer perſonne ſans des témoignages bien averez que l'on ne vient pas du lieu infecté. On fait des prieres publiques & particulieres : mais que le peché, qui ſans doute eſt un mal incomparablement

plus dangereux, regne dans les perſonnes que leurs converſations ſervent d'occaſion dangereuſe pour y faire tomber les autres ; qui ſe met en peine de les éviter ? Quelles précautions apporte-on pour s'en preſerver ? A-t-on recours à la priere ? Oüy, il n'y a point de peres, de meres, de maîtres qui laiſſaſſent aller leurs enfans, leurs ſerviteurs dans un lieu peſtiferé. C'eſt un mal, dit-on, trop contagieux, chacun le craint pour ſoy & pour ſes amis. Aprés cela on ne craint ny pour ſoy, ny pour les autres le mal de l'offenſe de Dieu.

Que d'émotions dans le monde aux nouvelles de la perte d'un procés où il s'agit de tout le bien que l'on poſſede, de la perte de l'honneur, d'une infamie cruelle de toute une fa-

mille ! On perd le Paradis, on devient infame aux yeux de Dieu & de ſes Anges, on n'en eſt pas plus émû. Quelle conſternation dans tout un païs aux approches d'une armée ennemie qui ravage tout, qui met tout au pillage, qui met tout à feu & à ſang ſans épargner perſonne. Le monde devient captif du Diable, pour en ſouffrir à jamais, l'on ne s'en donne point d'inquietudes.

La Juſtice de Dieu eſt comme lès montagnes, dit la divine Parole, comme la profondeur des eaux de la mer que l'on ne peut ſonder. Ses Jugemens ſont un profond abîme, où il faut que tout eſprit ſe perde. Elle condamne le pecheur pour un ſeul peché notable à des ſupplices éternels. L'Ange eſt la plus noble des creatures, c'eſt ſa plus

Digitized by Google

belle, ſa plus éclatante, ſa plus vive image ; & pour ainſi dire, Dieu l'arrache de ſon ſein pour l'abîmer dans les Enfers dés-lors qu'elle ſe ſoüille du moindre peché.

C'eſt de la ſorte, dit le Prince des Apôtres, que Dieu n'a point épargné les Anges qui ont peché ; mais il les a liez des chaînes de l'Enfer, où il les a précipitez, les livrant aux ſupplices, & les reſervant pour le jour du Jugement. L'homme s'engage dans les mêmes maux par le peché qu'il commet contre Dieu ; & un ſeul peché notable le rend digne de ſon ire éternelle. On apprend ces veritez aux Enfans, on eſt élevé, on vit dans cette croyance, & l'on en eſt moins touché que d'une fable. Helas ! s'écrie icy Saint Auguſtin, il faut dire que

l'état du pecheur ſoit bien étrange. On lit, remarque ce Pere, en des Hiſtoires fabuleuſes, des avantures triſtes, on ſçait qu'elles ne ſont jamais arrivées, l'on en eſt émû juſques aux larmes. L'idée ſeule de quelque accident lamentable frappe fortement l'imagination & le cœur ; & des maux tres-réels qui ne finiront jamais, qui nous regardent nous-mêmes, que nous croyons ſans en douter, nous laiſſent ſans ſentiment.

Si quelqu'un tombe malade, dit S. Jean Chryſoſtome, on court au Medecin, on prend des medecines, on n'épargne pas la dépenſe, on a des gardes pour veiller le malade ; & tous les jours le monde reçoit des playes mortelles du peché, qui nous engagent dans une mort

éternelle ; & le monde n'y a aucun égard. On vit dans ce funeſte état, on s'y divertit, on y dort paiſiblement. On n'a point recours aux remedes ſpirituels, on ne s'approche point des Sacremens ; & ce qui eſt tres-épouventable, c'eſt que dans les maladies mêmes où l'on n'oublie rien, où l'on fait tout pour en être délivré, le monde a peur qu'on ne luy parle de Confeſſion, on dit que l'on n'eſt pas encore aſſez malade. Les amis, ou pour dire mieux ceux qui portent ce nom, & qui ſont dans la verité des ennemis tres-cruels, empêchent qu'on ne faſſe ſouvenir le malade de mettre ordre à ſa conſcience ; cela, diſent-ils, luy pourroit faire peur. Et on ne ſe ſoucie point de luy faire riſquer ſon ſalut, & de luy faire perdre ſon ame.

Vraiment il faut bien dire que le monde eſt infiniment malheureux dans ſon inſenſibilité. Nous avons connu pluſieurs perſonnes élevées dans les exercices d'une pieté vraiment Chrétienne ; nous en avons connu qui dans leur jeuneſſe avoient fait des actes heroïques d'une vertu éminente ; nous en avons connu qui avoient quitté les honneurs & les richeſſes du ſiecle pour ſuivre Jeſus-Chriſt ; nous en avons connu qui ont eſté des Directeurs conſiderables, des Docteurs, des Predicateurs, qui ayant pris l'eſprit du monde, ſont tombez dans une inſenſibilité inconcevable, & qui eſt allée à une telle extrêmité, qu'il y a eu de ces Directeurs, Docteurs, Predicateurs qui n'ont pas même voulu ſe confeſſer.

Digitized by Google

Nous parlons de gens que nous avons connus intimement, & qui à tout ce qu'on leur pouvoit dire de plus preſſant, demeuroient ſans réponſe & ſans ſentiment. Ha que le monde pecheur eſt dans un état effroyable ! Certainement il faut avoüer, comme nous l'avons remarqué, que pendant qu'on le flatte d'une heureuſe ſanté, qu'il eſt mort bien veritablement, car il eſt privé de tout ſentiment comme un cadavre, comme le corps d'un mort.

Ainſi il a beau entendre les plus fortes veritez de la Religion, c'eſt ce qui ne fait point d'impreſſion ny ſur ſon eſprit, ny ſur ſon cœur. C'eſt pourquoy nôtre divin Maître declare en S. Matthieu, que cette Prophetie d'Iſaïe s'accomplit

en luy : Vous écouterez, & en écoutant vous n'entendrez point ; vous verrez, & en voyant vous ne verrez point : car le cœur de ce peuple eſt devenu tout charnel ; ils ont eu les oreilles ſourdes, & ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voyent, & que leurs oreilles n'écoutent, & que leur cœur ne comprenne, & qu'étant convertis je ne les guériſſe. Le monde en vient juſques à ne plus croire preſque, ainſi il dit en Iſaïe : Que Dieu ſe haſte, que ce qu'il doit faire arrive bientôt. C'eſt qu'il veut voir les Jugemens de Dieu pour les croire.

O inſenſibilité qui mériteroit plus de larmes que toutes les mers ne renferment de gouttes d'eau ! car enfin un malheur infini ne peut être jamais aſſez

déploré. C'eſt ce que nôtre bon Sauveur nous veut faire connoiſtre, lors que ſe tournant vers les femmes qui pleuroient, le voyant accablé des douleurs de ſa paſſion & de ſa croix, il leur dit: Filles de Jeruſalem ne pleurez point pour moy, mais pleurez pour vous-mêmes & pour vos enfans; car le temps viendra auquel on dira aux montagnes, Tombez ſur nous; & aux colines, Cachez-nous: parce que s'ils font cecy au bois verd, que ne ſera-t-il point fait au bois ſec? c'eſt à dire, ſi le Fils de Dieu eſt traité de la ſorte parce qu'il s'offre à ſon Pere pour appaiſer ſa colere contre le monde, que ſera-t-il fait au monde qui eſt le coupable? Helas! quel ſera ſon malheur, puis que le même Sauveur veut qu'on luy reſerve ſes

larmes, & qu'on ne pleure pas ſur les tourmens inexplicables qu'il ſouffroit. O monde pleure donc, pleure pour toy, pour tes enfans, pour tous ceux qui t'aiment, & pleure inconſolablement; que tes yeux deviennent une ſource intariſſable de larmes: mais pleure à torrens, & ſi cela ſe pouvoit, jette des torrens de larmes de ſang.

Mais le monde eſt devenu comme une pierre, comme un rocher, dont rien ne peut ébranler la dureté. Ses ſectateurs, dit la divine Parole dans les Proverbes, ayant quitté le droit chemin, marchent par des voyes pleines de tenebres, ils ſe réjoüiſſent aprés avoir mal fait, & ils treſſaillent de joye dans ce qu'il y a de plus méchant. Toute la vie du Chrétien, comme nous l'enſeignent

les Conciles, eſt une continuelle penitence, & ils paſſent leur vie dans les plaiſirs, les jeux, les divertiſſemens & les danſes, que l'on a appellées avec ſujet les pompes du diable, à qui tous les Chrétiens ont renoncé par leur Baptême. A Dieu ne plaiſe, dit S. Auguſtin, qu'elles ſe rencontrent parmy les Chrétiens, car c'eſt où les Demons ont leurs commerces. Que la fille d'Herodes danſe, & non pas la fille Chrétienne; c'eſt au Livre des Nôces qu'il parle de la ſorte. Et les Peres ont remarqué à ce ſujet, que la danſe a quelque choſe de bien terrible, puiſqu'elle a renverſé d'une maniere ſi étrange le jugement d'Herodes, qu'elle l'a obligé de faire mourir S. Jean qu'il craignoit & reveroit comme un homme juſte & ſaint.

Digitized by Google

Le grand Saint Jean Chryſoſtome, dans l'une de ſes Homelies, les appelle des danſes diaboliques. Saint Ambroiſe dit, qu'il faut être fou ou yvre pour danſer. Le Concile troiſiéme d'Arles, que les Payens en ſont les auteurs par le mouvement de l'eſprit diabolique, ce qui l'oblige à les défendre. Le ſixiéme Concile general, les Conciles de Laodicée, d'Agde, de Sens font la même défenſe. Celuy d'Agde défend même de voir danſer. Il ne faut pas regarder ny écouter, dit Tertullien, ce qu'il n'eſt pas permis de faire. Ce n'eſt pas que la danſe de ſoy ſoit mauvaiſe, mais les ſaints Peres l'ont regardée avec horreur à raiſon des ſuites qui en arrivent. C'eſt la grande pompe du monde, comme il a eſté dit, parmi les perſonnes de

qualité. C'eſt où ſon eſprit domine, où le luxe & la vanité ſont dans leur éclat, où la nudité des gorges ſe fait voir, où les perils de l'ame ſe trouvent, où les attachemens ſe forment, où le Diable lance ſes traits enflâmez par ce qu'il a de plus agreable aux ſens; & parmi le ſimple peuple le libertinage y eſt ordinaire entre les ſexes differens, les chanſons qui s'y diſent ſont remplies au moins de paroles équivoques contre la pureté, les geſtes, les mouvemens indecens, & contre la modeſtie, & tout y eſt plein d'occaſions de peché.

C'eſt de la maniere que le monde bien loin d'être ſenſible à ſes maux, en fait le ſujet de ſes divertiſſemens & de ſes vaines joies. Semblables à une troupe d'aveugles qui ſe tenant

Digitized by Google

par la main, s'en iront en danſant dans le precipice. Les mondains, dit Job, ſe réjoüiſſent au ſon des inſtrumens de muſique, ils paſſent leurs jours dans la proſperité, & dans un moment ils deſcendent dans les Enfers. Aprés cela peut-on ſe figurer un malheur comparable à celuy du monde, qui non ſeulement eſt inſenſible à ſon propre malheur, ce qui le rend incurable, mais qui ſe réjoüit dans ſes maux qui ſont éternels & infinis.

CHAPITRE XVII.

Des moyens d'eſtre dans le monde, ſans eſtre du monde.

FUyez du milieu de Babylone, nous dit le S Eſprit, par le Prophete Jeremie, & qu'un chacun ſauve ſon ame. Or Babylone, dans le ſentiment des Peres, eſt la figure du monde. Bienheureuſes les perſonnes qui en ſortent par la ſainteté de leur état, que la pureté du Celibat en délivre de l'un des plus grands embarras du ſiecle, du mariage. C'eſt pourquoy le grand Apôtre écrit aux Corinthiens : Je croy qu'à cauſe des miſeres preſentes un homme fait bien de ne ſe point marier. Les perſon-

nes mariées ſouffriront de l'affliction de la chair : or je voudrois vous l'épargner. Les maux en ſont tels, dit S. Auguſtin, que ce ſeroit une grande folie de s'y expoſer, n'eſtoit la crainte de l'incontinence. Je deſire, ajoûte l'Apôtre, que vous ſoyez exempts d'inquietude ; Celuy qui n'eſt point marié a ſoin de ſervir le Seigneur & de ſe rendre agreable à luy, mais celuy qui a une femme ſe met en peine pour les choſes du monde, de ſorte qu'il eſt partagé.

Bienheureux ceux qui s'étant depoüillez de l'ignominie de l'habit ſeculier, c'eſt comme parle l'Egliſe, ont pris le ſaint habit de la Religion du Clergé, recevant la Tonſure du Pontife, & qui à même-temps ont dû laiſſer toutes les vanitez du ſiecle, prenant le Seigneur pour

leur part & heritage. Mais malheur à ceux qui recevant une ſi haute grace en vain, retournent en arriere. Quiconque eſt dans la milice de Dieu, écrit l'Apôtre à Timothée, évite les emplois qui regardent cette vie, afin de plaire à celuy qui l'a enrôlé. Les Soldats ne s'appliquent pas à la nourriture des troupeaux, à l'agriculture, à la marchandiſe, & aux autres emplois qui ne leur conviennent pas. Saint Cyprien infere de cet endroit, que Geminius Victor Prêtre, n'avoit pas dû nommer par ſon Teſtament Geminius Fauſtin pour Tuteur, & il défendit que l'on priât & que l'on offrit le ſacrifice pour luy aprés ſa mort. Un Concile d'Afrique avoit déja fait cette Loy; & les Levites qui n'avoient point de fonds de terre,

Digitized by Google

& qui vivoient de dixmes, en avoient eſté l'exemple. L'Apôtre dit enſuite ; Concevez ce que je dis, Dieu vous en donnera l'intelligence. Il exhorte les Eccleſiaſtiques à concevoir cette doctrine de la ſeparation des choſes du monde, parce que c'eſt une parole qui ſouvent leur eſt cachée, & qu'ils n'entendent point. Dieu en donne l'intelligence à ceux qui s'appliquent à l'oraiſon & à la retraite, & qui ſont petits à leurs yeux, & humbles de cœur.

Bienheureux ceux qui fuyent du milieu de Babylone, pour ſe retirer dans le Cloître, & ſe mettre à couvert des orages & des tempêtes de la mer agitée du monde. Mais tous ne ſont pas appellez à la ſainteté des Etats qui ſeparent du ſiecle. La plûpart des hommes s'y

trouvent engagez par les devoirs de leurs conditions ; & cependant ſans aucune exception tous les Chrêtiens, veritables diſciples de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ne ſont point du monde. Ils doivent donc être dans le monde ſans être du monde, c'eſt à dire, comme le veut nôtre Sauveur, & il en prie ſon Pere, qu'ils ſoient préſervez du mal du monde, de ſa malice & de ſes déreglemens. C'eſt dans ce ſens qu'une voix crie dans l'Apocalypſe ; Sortez de Babylone mon peuple ; c'eſt à dire, renoncez à ſa malice. C'eſt pour cela, écrit l'Apôtre à Tite, que la grace de nôtre Sauveur a eſté découverte à tous les hommes, nous apprenant à renoncer à l'impieté ; & qu'il écrit aux Galates, que nôtre Seigneur

s'eſt livré luy-même pour nous retirer du ſiecle corrompu. Qu'il eſt juſte de méditer à loiſir, & avec une profonde attention, une grace qui a coûté ſi cher au Sauveur de tous les hommes!

Tout Chrêtien donc doit ſe convaincre avant toutes choſes, que la grace du Chriſtianiſme l'oblige à mourir au peché; qu'y étant mort par le ſaint Baptême, il n'y doit plus revivre; car c'eſt contre la nature qu'un mort revive. Sa vie ſe doit paſſer dans l'innocence par l'exacte obſervance des Commandemens de Dieu & de ſon Egliſe. Mais ſi par le dernier des malheurs il tombe dans quelque peché notable, il n'y a pas un ſeul moment à perdre, que dans l'inſtant même, avec le ſecours de nôtre Sauveur,

Digitized by Google

qu'il ſe releve d'une chûte ſi funeſte ; qu'il penſe bien que ſi un charbon de feu étoit tombé ſeulement ſur ſon habit, qu'à même-temps il l'oſteroit ; ſi de la bouë avoit rejalli ſur ſon viſage, il n'attendroit pas à s'eſſuyer, ſi un ſerpent s'eſtoit lié à quelque partie de ſon corps, auſſi-tôt il feroit tous ſes efforts pour s'en deſprendre : comment donc pourra-t-on differer à ſe délivrer du peché qui rend coupable des feux éternels de l'Enfer, qui rend l'ame ſi abominable, qu'il n'y a point de pecheur qui pût ſe ſupporter ſoy-même s'il en découvroit l'horreur, qui met dans l'eſclavage du diable, qui rend l'homme ennemi de Dieu, & qui a Dieu pour ſon adverſaire ? Comment dans cet état de l'abomination de deſolation peut-

on retarder à ſe confeſſer, & à ſe bien confeſſer ? Comment peut-on remettre à une bonne Fête ? Comment peut-on retarder d'un moment à entrer dans l'eſprit de penitence, & à produire des actes d'une vraye & ſincere contrition ?

Mais que le monde ſujet à d'étranges illuſions ne ſe trompe pas dans une affaire de la derniere conſequence. L'eſprit d'une vraye penitence eſt tres-rare. Ce n'eſt pas aſſez que nous diſions au Confeſſeur que l'on aimeroit mieux mourir que de plus retomber dans le peché, & que nous le penſions même. Cela doit être vray aux yeux de Dieu. Il faut qu'à ſes yeux l'ame ſoit dans une diſpoſition ſincere de plûtôt tout perdre, & de plûtôt tout ſouffrir, que de l'offenſer notablement ; l'amour

mour qui luy eſt dû nous oblige de le préferer à toutes choſes. Sans cet amour de préference point de ſalut. Et neanmoins le monde malheureux ne luy préfere-t-il pas tous les jours ſes plaiſirs, ſon ambition, ſon or & ſon argent ? On voit bien que l'impudique, que l'yvrogne ne préferent pas leurs plaiſirs à leurs vies : car ſi l'on dit a l'impudique, lors qu'il va commettre ſon peché brutal, qu'on l'attend pour le tuër, il s'en abſtient ; ſi l'on dit à l'yvrogne qu'il y a du poiſon dans le vin dont il eſt paſſionné, il ne le boit pas. Mais il n'en eſt pas de même du monde pecheur, on luy dit, on luy crie qu'il perd ſon ame, qu'il s'engage dans un mal infini s'il ſe laiſſe aller au peché, c'eſt ce qui ne l'empêche pas. Qu'il eſt rare que la

crainte de Dieu & de ſes divins Jugemens faſſent des effets pareils à ceux que cauſent la peur des maux de la vie.

C'eſt ce qui rend la penitence rare devant Dieu, quoy que ſouvent elle ait de belles apparences devant les hommes. La penitence d'Antiochus, dont parle l'Ecriture, ſembloit avoir toutes les conditions de la plus ſincere & de la plus veritable. Cet homme ſuperbe rentre dans ſoy-même, s'humilie devant Dieu, reconnoît qu'il eſt juſte de luy être ſoûmis. Cet infidele promet d'embraſſer la vraye Religion; cet homme qui avoit commis des injuſtices à l'égard du Temple de Dieu, non ſeulement prend reſolution de les reparer, mais de plus de luy donner tous les ans des revenus conſiderables; & aprés

cela l'Ecriture nous aprend que cet homme qui imploroit de la ſorte la miſericorde de Dieu, ne l'obtiendroit point. C'eſt que ſa penitence à ſes yeux divins n'étoit pas veritable. Ce n'eſt donc pas aſſez d'avoir recours aux Sacremens, mais on doit le faire avec les diſpoſitions requiſes. Cependant l'un des moyens d'être dans le monde ſans être du monde, eſt de les frequenter ſouvent, & de le bien faire.

Mais la grace de nôtre Sauveur, qui a eſté découverte à tous les hommes, s'eſt manifeſtée non ſeulement pour nous faire renoncer au peché, mais encore aux deſirs du ſiecle; deſirs de biens, d'honneurs & de plaiſirs. C'eſt où tendent, c'eſt ce que nous prêchent ſi fortement la vie d'un homme Dieu,

toute dans la pauvreté, le mépris & la douleur. Cet homme Dieu nous enſeigne en S. Matthieu, que le ſoin de ce monde, & la tromperie des richeſſes étouffent ſa parole. Il ajoûte en S. Luc, les plaiſirs de la vie; en S. Marc, la paſſion pour les autres choſes. Ceux qui veulent avec attachement toutes ces choſes que le ſiecle eſtime, aime & recherche, tombent dans les pieges du Demon. Il faut remarquer que nôtre divin Maître, parlant des richeſſes, dit qu'elles cauſent de la tromperie & de l'illuſion; parce que ſouvent le monde dans ſon attachement aux biens temporels, s'aveugle ſous des prétextes de leur neceſſité. Ainſi aprés avoir renoncé au peché, il faut ſe détacher des deſirs du ſiecle. Si la condition où l'on eſt engagé,

ne permet pas d'en être dans la privation, on doit au moins ne pas s'y laiſſer prendre par l'affection, il ne faut pas y mettre ſon cœur.

C'eſt pourquoy le grand Apôtre s'écrie, parlant aux perſonnes engagées dans le ſiecle, & non pas à ceux qui en ſont ſeparez. Il faut deſormais que ceux qui ſont mariez vivent comme ne l'étant point; ceux qui pleurent comme ne pleurant point; ceux qui ſe réjoüiſſent comme ne ſe réjoüiſſant point; ceux qui achetent, comme ne poſſedant point; ceux qui uſent de ce monde, comme n'en uſant point. Certainement il ne ſe peut rien dire de plus fort, ny de plus ſaint pour apprendre & pour obliger ceux qui ſont dans le monde à n'être point du monde. Ce

n'eſt pas ſeulement un Caſuiſte, un Docteur, un Pere de l'Egliſe qui enſeignent cette doctrine, c'eſt le S. Eſprit; & qui demande que ceux qui ſont mariez ne ſoient non plus attachez au mariage, que ceux qui vivent dans le celibat; ceux qui ſe réjoüiſſent & qui ont les plaiſirs de la vie, ceux qui achetent, qui ont des biens temporels n'y tiennent pas davantage d'affection, que s'ils en étoient dans la privation. Enfin que ceux qui uſent de ce monde, s'en ſervent comme n'en uſant point; qu'il en ſoient auſſi d'eſpris, de cœur, comme des Solitaires dans les deſerts.

Comme les Juifs rejettoient le levain, lors qu'ils celebroient leur Fête de Pâques, nous devons bannir loin de nous le le-

Digitized by Google

vain d'Egypte, qui ſignifie la corruption du monde. Celebrons nôtre Fête, dit l'Apôtre, non avec le vieux levain, ny avec le levain de la malice ou de la corruption, mais avec le pain pur de la ſincerité & de la verité.

La penſée de la mort eſt l'un des plus efficaces moyens pour entrer dans cette diſpoſition. C'eſt pourquoy l'Apôtre, auparavant que d'exhorter ceux qui uſent du monde, de n'y être non plus attachez que s'ils n'en uſoient point, dit que le temps eſt court, & il finit par ces paroles; la figure de ce monde paſſe. Le S. Eſprit dans l'Ecriture nous preſſe d'y penſer; & c'eſt l'une des tromperies du monde, de dire que le ſouvenir en eſt trop gênant, que l'on ne vivroit pas ſi l'on

s'en occupoit. Les Saints qui l'ont euë ſouvent en vûë, ont vêcu, & ils ont vêcu en penſant à la mort dans une paix divine, leur eſprit vraiment content ; pendant que le monde ne jouït jamais d'un veritable repos au milieu de tous ſes divertiſſemens. Mais en cela comme dans tout le reſte, il faut s'arrêter au conſeil de l'eſprit de Dieu, qui connoît infiniment mieux que l'eſprit de l'homme, ce qui nous eſt propre.

Il eſt même doux de penſer à la mort quand on s'applique à ſe détacher des choſes qu'elle nous fera quitter. Nous avons dit, que le corps du monde a toûjours eſté conſideré ſous le nom de Babylone dans l'Ecriture ; & c'eſt de cette Babylone du monde, qu'un Ange crie d'une grande force : Elle eſt

tombée la grande Babylone. Les Marchands de la terre ſe ſont enrichis de ſon luxe ; mais ils pleureront en la voyant, parce qu'il n'y a plus perſonne qui achete ſes marchandiſes. Il n'y aura plus de fruits délicieux, de viãdes délicates & magnifiques. Malheur, malheur ! cette grande Ville qui eſtoit vêtuë de ſoye, de pourpre & d'écarlatte, & qui eſtoit parée de pierreries & de perles, a perdu en un moment toutes ces grandes richeſſes. Tous les Mariniers, & tous ceux qui trafiquent ſur la mer, ſe couvrant la tête de pouſſiere crieront, pleureront & ſoupireront. Malheur, malheur ! on n'entendra plus la voix des Joüeurs de harpes ny des Muſiciens, ny le ſon des trompettes. On n'y entendra plus de voix ny d'époux ny d'épouſes.

crire, afin que tous les peuples ne l'ignorent pas. Bienheureux les morts qui meurent, luy crie cette voix celeſte. Or c'eſt un ſujet de conſolation, & non pas de triſteſſe de s'occuper de ce bonheur. Il eſt doux de penſer à ce qui nous fait bienheureux. Le point du jour eſt venu, dit le S. Eſprit par Iſaïe, & la nuit va ſuivre. Si vous cherchez, cherchez avec ſoin. Hâtez-vous, dit nôtre Seigneur, pendant que vous avez encore un peu de lumiere, de peur que les tenebres ne vous ſurprenent. Il veut que nous ſoyons dans une continuelle attente de ſa venuë, dont nous ignorons le temps, l'heure & le moment. Le ſouvenir de la mort contribuë beaucoup à nous y preparer; mais quelle extravagance du monde de ne pas vouloir

penſer à ce qui doit arriver par une neceſſité indiſpenſable, de vivre comme ſi l'on ne devoit jamais mourir, de s'attacher à la terre comme ſi jamais l'on n'en devoit ſortir.

Le Prince des Apôtres veut que nous nous y conſiderions comme des étrangers, des gens qui paſſent, qui ne ſe mettent pas en peine de s'établir dans des lieux de paſſage. Nous n'avons point icy de demeure permanente; & l'Ecriture nous avertit que l'Eternité eſt nôtre maiſon, le lieu de nôtre demeure. De là vient que l'Apôtre nous donne avis d'y vivre ſobrement, n'y prenant que le neceſſaire. Et le Fils de Dieu nous ordonne d'y éviter les ſoins qui cauſent de l'inquietude, ce qu'il veut ſans exception; & c'eſt pour cela, pour

Digitized by Google

ôter tout prétexte, qu'il ſpecifie les beſoins les plus grands, le boire, le manger & les vêtemens. Et aprés cela, remarque S. Jean Chryſoſtome, le monde ne pourroit pas s'inquietter davantage pour les choſes de la terre qu'il fait, ſi nôtre Maître luy avoit ordonné d'en avoir des ſoins inquiets, & de s'en embaraſſer avec trouble. Voilà comme l'on croit à ſa doctrine, & comme elle eſt pratiquée.

Il faut prendre garde que le Fils de Dieu n'exclut pas les ſoins neceſſaires & dans l'ordre, mais les ſoins inquiets. Il ne faut donc pas que le monde diſe, il faudroit être Religieux pour vivre de la ſorte. Tous ceux qui ſont à Dieu, n'étant point attachez aux choſes de la terre, n'en ſont point offuſquez, & dans la pureté de leur lumiere

Digitized by Google

ils donnent un plus grand & un meilleur ordre à leurs affaires, à leurs menages, à leur famille.

Les soins du monde sont accompagnez de tenebres, & ensuite de déreglemens, qui sont si extrêmes, que les soins de la vie presente l'emportent incomparablement au dessus de ceux que l'on doit prendre pour l'Eternité. Il seroit à desirer, dit S. Jean Chrysostome, & il assure qu'il ne le dit qu'avec confusion, que l'on donnât au moins autant d'attention à son salut, qu'aux besoins de la vie. C'est ce qui fait écrire à l'Apôtre aux Romains : Je vous traite humainement ; c'est à dire, qu'il auroit droit de leur proposer des choses beaucoup plus difficiles ; comme vous avez fait servir vos membres à l'injustice pour l'ini-

quité, faites-les maintenant ſervir à la juſtice pour vôtre ſanctification. C'eſt comme s'il diſoit ; Je vous demande ſeulement autant d'attention à vous ſauver, que vous en avez eu à vous damner.

Cependant l'on ne fait pas reflexion à ce que les Payens même ont conſideré, que Dieu ne nous donne rien qu'avec beaucoup de travail. Pour avoir ſeulement du pain, il faut labourer la terre, il la faut ſemer, il faut que le bled croiſſe & devienne meur, ce qui demande du temps. Enſuite on eſt obligé de le couper, de le mettre dans les granges, de le battre, de le vanner, de le porter au moulin, & de le faire cuire. Sans tous ces ſoins on n'aura point un morceau de pain. Que l'on diſe tant que l'on voudra

que Dieu eſt bon, qu'il n'a pas mis ſes creatures au monde pour les faire perir de faim; il faut cependant avec le ſecours de Dieu faire tous ſes travaux, autrement on n'aura pas de pain. Or ſi Dieu oblige les hommes à tant de travaux pour avoir un peu de nourriture, peut-on croire qu'il donnera le Paradis ſans prendre beaucoup de peine? Mais y a-t-il une folie pareille à ces gens du monde, qui vous diſent, qu'étant tout plongez dans les affaires de la terre, ils n'ont pas le loiſir de prendre du temps pour leur ſalut? Eſt-ce qu'il y peut avoir des affaires qui puiſſent empêcher l'affaire du ſalut éternel?

Le veritable Chrêtien doit ſe preſter aux affaires, & non pas s'y donner; mais il doit même, quelques affaires qu'il puiſ-

ſe avoir, ménager toûjours du temps pour ſe tenir en repos, & vaquer à la grande affaire de l'Eternité. Saint François de Sales demande, & c'eſt aux perſonnes engagées dans les embarras du ſiecle, tous les jours une heure d'Oraiſon mentale; & cela avec tant d'exactitude, que ſi quelques jours on n'en a pas le temps le matin, on le reprenne vers le ſoir; & que l'on ſe contente pour cela de trespeu de prieres vocales quand elles ne ſont pas d'obligation, ſi on n'a pas le loiſir de les dire. Et de vray, y a-t-il rien de plus juſte, que de vingt-quatre heures du jour en prendre au moins une heure pour penſer ſerieuſement à l'unique choſe neceſſaire, à l'affaire d'une conſequence infinie? C'eſt icy où les Demons font tous leurs efforts

pour empêcher cet exercice. Ils ſçavent bien, dit Sainte Thereſe, qu'une perſonne qui s'applique ſerieuſement à l'Oraiſon mentale, toſt ou tard leur empêchera. Ils ſçavent bien ce que nous enſeigne la divine Parole, que tous les maux arrivent, de ce que l'on ne conſidere pas avec une ſerieuſe attention, les veritez divines. Ainſi la plûpart des gens du monde qui ſe contentent de reciter des prieres vocales, à peine connoiſſent-elles les maximes de l'Evangile, la conduite de la vie de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. A peine ſont elles penetrées des plus grandes veritez de la Religion, dont la ſainte meditation remplit l'eſprit & le cœur. Bienheureux eſt l'homme, dit le Prophete Roy, qui médite la Loy du Seigneur

le jour & la nuit. C'eſt un moyen admirable pour être dans le monde ſans être du monde. De plus il faut tâcher de faire une retraite tous les ans durant huit ou dix jours. La pratique en devient commune dans la Bretagne, & elle eſt ſuivie d'une abondance de graces & de benedictions étonnantes. On doit encore ne pas tant ſe répandre au dehors, & trouver des heures pour être ſeul. Les bonnes lectures ſont neceſſaires, & elles ſont une ſource de graces; comme la lecture des mauvais Livres, des Romans & autres pareils ſont cauſe de beaucoup de maux. Il eſt certain que ces lectures étouffent l'eſprit de pieté & de devotion, & inſpire l'eſprit de vanité & d'amour pour le monde. Les peres & meres ne les doivent ja-

Digitized by Google

mais permettre à leurs enfans, & ſe donner de garde d'une tromperie diabolique qui les inſinuë ſous prétexte d'apprendre le langage du monde. Ha que cet apprentiſſage coûtera cher à la mort ! Nôtre bon Sauveur a paſſé trente ans de ſa vie dans la retraite, luy qui étoit venu au monde pour la plus grande des affaires ; & pendant les trois ou quatre ans de ſa vie converſante, ſouvent il ſe retiroit en des lieux écartez, & il y menoit ſes Diſciples. Que doivent faire de chetives & foibles creatures ?

Comme les gens d'affaires des grands Seigneurs dreſſent leurs comptes pour les rendre à leurs maîtres ; il eſt neceſſaire que nous nous tenions preſts pour rendre nôtre compte à la mort à nôtre juſte Juge. C'eſt

une folie que d'attendre dans le temps de la maladie, où ſouvent on n'en a pas le loiſir ou la liberté de l'eſprit pour y penſer comme l'on doit. C'eſt une affaire à laquelle il faut apporter toute la diligence poſſible, particulierement à l'égard des pechez que l'on a pû commettre contre la Juſtice : toute la terre en eſt remplie ; & il s'en fait beaucoup auſquels on ne fait pas de reflexion, & dont l'on ne s'accuſe jamais, bien loin d'y apporter l'ordre. C'eſt à quoy les gens d'épée, les Commandans & les Soldats, les Magiſtrats, les Avocats, les Procureurs, les Marchands doivent veiller extraordinairement. S'il eſt de foy que l'on rendra compte d'une parole inutile, il eſt tres-certain que le plus petit tort que l'on aura fait au pro-

chain ne ſera pas oublié ; & qu'il n'y a point de dommage que l'on ne doive reparer. Il faut pour apporter un bon ordre à toute ſa vie, prendre du temps, celuy de la retraite y eſt tres-propre. Choiſir un Confeſſeur ſçavant, zelé & experimenté, & faire une bonne Confeſſion generale.

C'eſt une verité que l'éloignement des mauvaiſes compagnies, eſt ce qui contribuë davantage à vivre chrêtiennement dans le monde. Ordinairement on prend les ſentimens & la maniere de vie de ceux avec qui l'on converſe : On devient bon avec les bons, & méchant avec les méchans. On a honte même, dit Saint Auguſtin, de ne pas faire comme eux, les occaſions dangereuſes font perir une infinité

de perſonnes ; & dans ces occaſions on a vû tomber celles qui étoient les mieux établies dans la vertu. C'eſt ce qui arrive plus particulierement à l'égard de l'impureté. Je ſçay, eſt-il dit dans l'Apocalypſe, que vous demeurez où Sathan a ſon thrône ; c'eſt pourquoy on ne ſçauroit aſſez apporter de précaution dans le monde.

Il faut ſouvent animer ſa foy à l'égard des veritez de la Religion des Jugemens de Dieu. Il faut beaucoup s'étudier à l'humilité ; car il eſt écrit, que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Les perſonnes élevées dans le ſiecle, & qui y ont de grands biens, y doivent beaucoup veiller ; c'eſt pourquoy le S. Eſprit veut que l'on commande aux riches de ne point ſe repaître

d'orgueil, & de ne point eſperer dans les richeſſes incertaines.

Il eſt neceſſaire de mortifier les ſens. Eve dans l'état d'innocence s'eſt perduë par la beauté du fruit, & la curioſité des yeux. Ma ſœur, mon Epouſe, dit le divin Epoux, eſt un jardin fermé; il le repete deux fois, parce que l'on ne ſçauroit trop être fermé aux tentations par la garde des ſens.

La pratique des bonnes œuvres obtient les graces dont nous avons beſoin, ſpecialement les œuvres de miſericorde ſpirituelles & corporelles. On ne ſçauroit trop ſe ſouvenir de ce que le Fils de Dieu nous a declaré, que nous ſerons meſurez à la même meſure que nous aurons meſurez les autres. Là-deſſus Saint Jean Chryſoſtome nous

nous apprend, que c'eſt nous qui écrirons nôtre Sentence au jour de nôtre Jugement. Que les vindicatifs y penſent bien, qu'ils ne ſe trompent point en ſe contentant de dire ; Je ne veux point de mal. Il leur ſera fait comme ils auront fait ; & ſi Dieu ne leur fait pas de bien, & de grands biens, que deviendront-ils? Que les riches prennent icy leur meſure pour faire leurs aumônes.

Enfin il faut ſe ſouvenir que nous ſommes dans une continuelle guerre avec le monde, avec la chair, avec nous-mêmes, avec les Demons ; que c'eſt une guerre qui dure jour & nuit, qui eſt plus forte encore à la mort ; & qu'ainſi inceſſamment nous devons être ſur nos gardes, & prendre pour nous défendre, comme le dit l'Apôtre, toutes les armes de Dieu ; que la plus

Digitized by Google

petite prise que nous donnerons à ces ennemis est capable de nous perdre. Goliath étoit armé de toutes parts ; mais parce que son front étoit un peu découvert, c'est par où il reçût le coup de la mort. On doit resister de prim'abord aux tentations, la negligence donne lieu au monde, aux sens & aux Demons de nous vaincre.

Aprés tout, comme il y a peu de personnes sauvées, selon le témoignage infaillible du Fils de Dieu, il faut donc être du petit nombre. Comme la voye du Ciel est étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent ; comme le chemin de perdition est large, il ne faut pas vivre comme la plûpart du monde fait ; & c'est se perdre de s'imaginer qu'il faut faire comme les autres.

Nous finissons en exhortant à

Digitized by Google

une ſolide devotion à l'immaculée Vierge Mere de Dieu, & aux ſaints Anges. L'Arche que Noé bâtit pour ſe ſauver du Déluge univerſel luy & toute ſa famille, étoit la figure de la tres-ſainte Vierge. Ceux qui veulent ſe ſauver du naufrage du monde, doivent ſe retirer ſous ſa protection miſericordieuſe, afin d'arriver au port du ſalut, & glorifier la ſuradorable Trinité, Dieu ſeul en trois Perſonnes durant toute l'éternité. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il.

FIN.

Digitized by Google

E R R A T A.

Page 3. *l.* 5. aime, *l.* l'aime. *& ligne* 23. eſt S. Paul, *liſez* & S. Paul.

Page 5. *l.* 19. ce qui paroiſt, *l.* c'eſt ce qui paroiſt.

Page 32. *l.* 6. les, *l.* ces.

Page 118. *l.* 1. ieſtoient des fleurs, *l.* on jettoit des fleurs.

Page 143. l. 20. heretiques, *l.* heritiers.

Page 144. *l.* 1. leur malheur inexplicable, *l.* eſt inexplicable.

Page 178. *l.* 18. aprés ſa mort la tres-ſainte Trinité, *l.* aprés ſa mort il dit que la tres-ſainte Trinité.

Page 253. *l.* 7. devotion, *l.* eſtât.

Page 299. *l.* 14. ce pieux interprete, *l.* un pieux Interprete.

Page 378. *l.* 6. empêchera, *l.* échapera.

Digitized by Google

Digitized by Google

8 – 4

Google

Digitized by Google